

ARTICLES / CRITIQUES / ÉVÈNEMENTS / TENDANCES DU MARCHÉ

L'ARTZOOMEUR

REVUE D'ART

2026



CRÉDIT

RÉDACTRICE EN CHEF

HeleneCaroline Fournier

INFOGRAPHIE

Art Total Multimédia

ÉDITION

Art Total Multimédia

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2026

Bibliothèque et Archives Canada, 2026

ISBN 978-2-923622-81-1

info@arttotalmultimedia.com

www.arttotalmultimedia.com

LA REVUE L'ARTZOOMEUR N'EST DISPONIBLE
QU'EN VERSION NUMÉRIQUE ET EST EN LIBRE
DIFFUSION SUR INTERNET

(c) Copyright Art Total Multimédia 2026



SOMMAIRE

ÉDITO



Édito

EXPOS

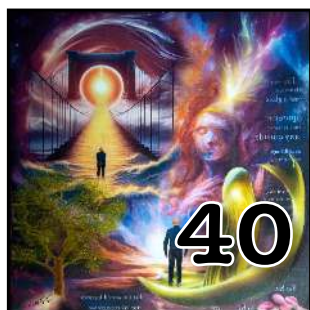


Il y a plusieurs lumières dans mon jour



Internation'Art 2025

ARTICLE



Grand Défi Artistique 2025



Salon Découverte 2025



Ginette Ash.
50 ans d'art
et
Critique de l'expo

PORTRAIT D'ARTISTE



PAR HELENECAROLINE FOURNIER

Réjane Tremblay : Un parcours d'aquarelliste entre rigueur et sensibilité

SOMMAIRE

DOSSIERS



DOSSIER LA POCHADE



DOSSIER PAYSAGE

PAR HELENE CAROLINE
FOURNIER

- Les phares comme sujet de prédilection dans les arts visuels
- Le paysage dans l'art



DOSSIER ASIATIQUE

- Le Taoïsme en peinture
- L'esprit du Japon (en peinture)
- Le Zen en peinture
- Influence de la peinture asiatique sur les Impressionnistes
- L'estampe japonaise ukiyo-e



DOSSIER RÉFLEXION

- Le mythe de la caverne du monde de l'art
- Les mathématiques dans l'art. Compagnons indissociables dans la quête de la beauté et de l'innovation
- L'importance de l'art dans notre société
- L'univers au bout du pinceau: un appel aux artistes en arts visuels
- Ikigai ou la raison de se lever le matin
- Pourquoi les artistes peintres sont essentiels aujourd'hui
- L'atelier de l'artiste comme laboratoire alchimique
- Le secret des mots (maux)

SOMMAIRE

OEUVRES EXPLIQUÉES



79

Demain il fera beau ou Brûlé



82

Terre nouvelle: La déchirure



85

Pays de lumière

EN 2026

104

105

103




REFUGES SALTIMBANQUES
Du 1^{er} mars 2026
au 28 février 2027



INTERNATION'ART
Du 1^{er} avril
au 30 septembre 2026



SALON DÉCOUVERTE
Du 1^{er} mai
au 31 octobre 2026

An abstract painting with swirling, textured brushstrokes in various colors including brown, yellow, blue, red, and grey. A white rectangular box is centered on the painting, containing a quote and an attribution. The quote is in a light grey, sans-serif font. On either side of the quote, there are two yellow arrowheads pointing towards the text.

*« C'est dans l'art que
l'homme se dépasse
définitivement de lui-
même »*

- Simone de Beauvoir

Édito

Dossiers après dossiers, thématiques après thématiques, au fil des années, depuis 2007, la revue *L'ArtZoomeur* a su s'adapter aux changements. De revue imprimée, elle est passée en 2016 à une revue numérique. Depuis 2018, elle est entièrement numérisée et disponible gratuitement sur Internet. Nos enjeux sont restés les mêmes: promouvoir les artistes, parler des évènements du Collectif International d'Artistes ArtZoom (CIAAZ), présenter occasionnellement des portraits et des œuvres expliquées, parler de divers aspects de ce monde créatif qui n'est pas évident dans la société actuelle.

Dans cette édition 2026, nous vous proposons de lire ou de relire les textes qui ont été diffusés en 2025 dans la presse électronique. Plusieurs dossiers sont présentés, notamment sur la pochade comme activité artistique, sur la peinture asiatique pour distinguer les genres (taoïsme, chinois, japonais, zen, etc.), sur le paysage et, finalement sur des textes de réflexion.

Derrière les oeuvres, il y a des artistes qui, au quotidien, s'efforcent de vivre de leur art dans une société de moins en moins à l'écoute des besoins artistiques des citoyens. A travers nos expositions et nos évènements artistiques, nous vous faisons découvrir ou redécouvrir certains d'entre eux. En 2025, il y a eu quatre expositions majeures. La première a été *Il y a plusieurs lumières dans mon jour* de l'artiste française Muriel Cayet du 1^{er} mars 2025 au 28 février 2026. La deuxième a été *l'Internation'ART* qui en était à sa 15^{ème} édition. L'exposition internationale a été présentée du 1^{er} avril au 30 septembre 2025. La troisième a été le *Salon Découverte 2025* qui présentait sa 4^{ème} édition du 1^{er} mai au 31 octobre 2025. Puis, *Ginette Ash. 50 ans d'art* de l'artiste canadienne Ginette Ash, du 1^{er} mai au 31 décembre 2025. Ces expositions restent disponibles dans les archives du Musée d'art contemporain VR^{3D} (MACVR^{3D}), ainsi que les catalogues d'exposition ou livres d'art qui les accompagnent.

En 2026, le Collectif International d'Artistes ArtZoom (CIAAZ) célèbre ses 29 ans d'existence et nous sommes extrêmement heureux d'offrir cette stabilité à nos artistes, dans une société où tout semble instable, futile et éphémère.

Tous les textes sont signés HeleneCaroline Fournier, en tant qu'experte en art et théoricienne de l'art, rédactrice spécialisée et journaliste indépendante.





IL Y A PLUSIEURS LUMIÈRES DANS MON JOUR

Une exposition de
Muriel Cayet

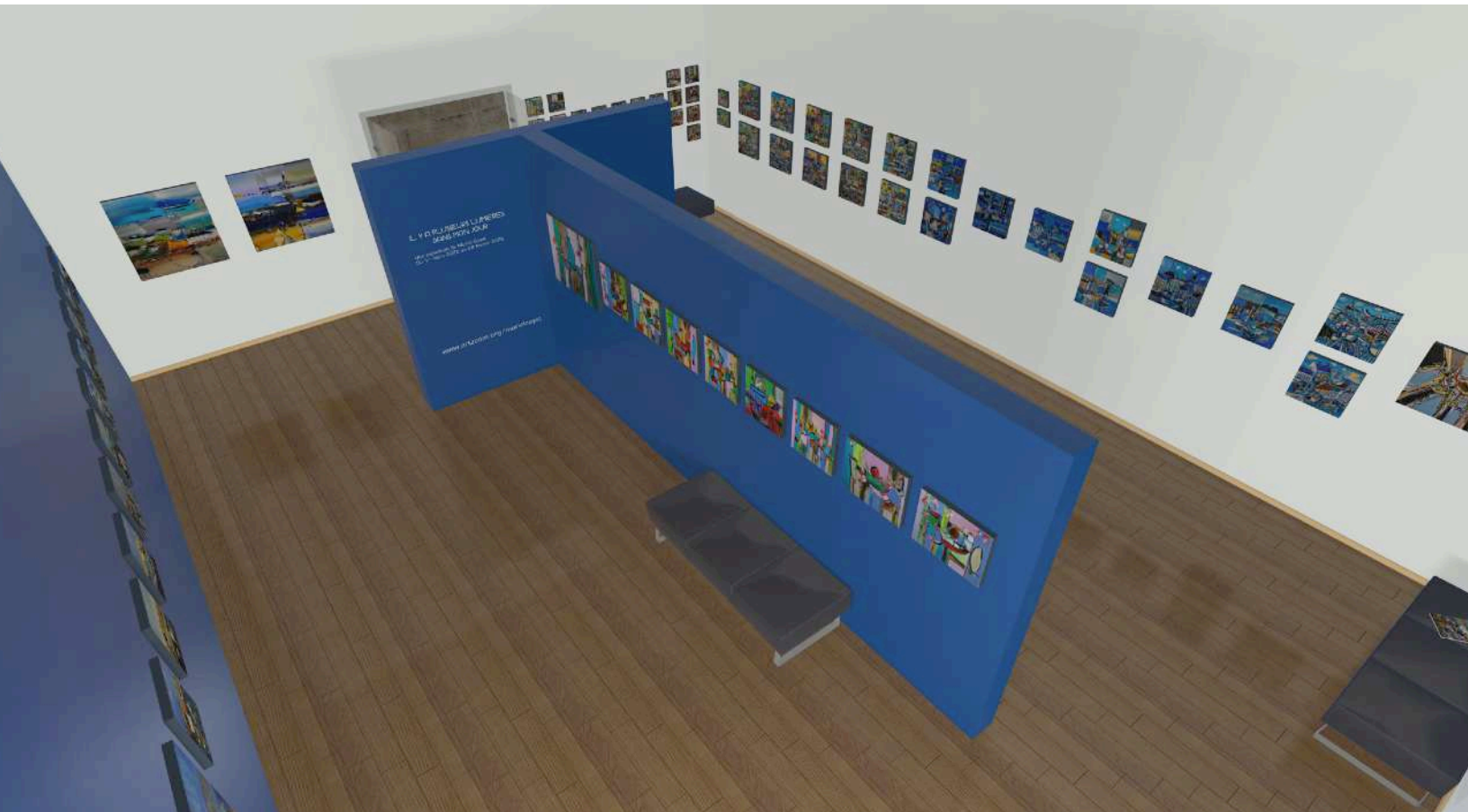
du 1^{er} mars 2025 au
28 février 2026


www.macvr3d.com

Art total
MULTIMÉDIA

Musée d'art contemporain VR 3D (MACVR3D)
Commissaire d'exposition: HeleneCaroline Fournier

Salle Le Voyage





IL Y A PLUSIEURS LUMIÈRES DANS MON JOUR

Il y a plusieurs lumières dans mon jour: une exposition qui laisse filtrer l'éclat de l'artiste

Le Musée d'art contemporain VR^{3D} (MACVR^{3D}) présente du 1^{er} mars 2025 au 28 février 2026 l'éblouissante exposition de Muriel Cayet, une artiste multidisciplinaire dont le talent transcende les frontières de la peinture, de l'écriture et de l'art-thérapie. À travers ses 105 oeuvres colorées, l'artiste de niveau international invite le spectateur à plonger dans un monde onirique où le paysage devient une toile d'aventures infinies, où les intérieurs sont accueillants, et, finalement, où les villes et villages sont des lieux qui immortalisent le temps en un instant très présent.

Cette sixième exposition personnelle de l'artiste au Musée d'Art Contemporain VR^{3D} (MACVR^{3D}) est une invitation au voyage. On y découvre des scènes maritimes, des paysages côtiers, des scènes de port dans un traitement réaliste, semi-réaliste et abstrait. On y découvre également des natures mortes, des scènes urbaines italiennes et des intérieurs chaleureux. Chaque oeuvre évoque un passage, un souvenir, un événement, un sentiment vécu ou perçu dans les voyages de l'artiste. Les paysages sont des fenêtres ouvertes vers le songe éveillé où notre imagination interprète les formes, les traits, les mouvements et les couleurs. Notre perception capte les émotions qui s'en dégagent et vogue sur la mer de couleurs qui nous interpelle.

Il y a plusieurs lumières dans mon jour — c'est sous ce titre poétique que Muriel Cayet, artiste peintre, auteure et art-thérapeute, dévoile les multiples facettes de son univers créatif. Cette exposition est un carnet de voyages où le figuratif côtoie l'abstraction. Elle nous transporte au cœur de divers paysages maritimes et urbains baignés de la lumière propre à l'artiste.

La mer, source intarissable de vie et de renouveau, a toujours occupé une place centrale dans l'œuvre de Muriel Cayet. Cette mer est un miroir où se reflètent les lumières du monde et celles plus intimes, propres à chaque jour qui passe. Lumière du matin caressant les vagues, lumière de midi embrasant les côtes, lumière du soir qui s'étire et enveloppe les ports et les villes d'un bleu aux multiples nuances. Chaque toile a sa propre histoire s'écrivant à travers le regard du spectateur qui interprète les éléments donnés et s'en fait sa propre narration personnelle. Cette exposition du visible et de l'invisible est un moment où le spectateur se pose pour vivre l'instant présent, car la notion du temps qui passe revêt une importance significative tout au long du parcours.

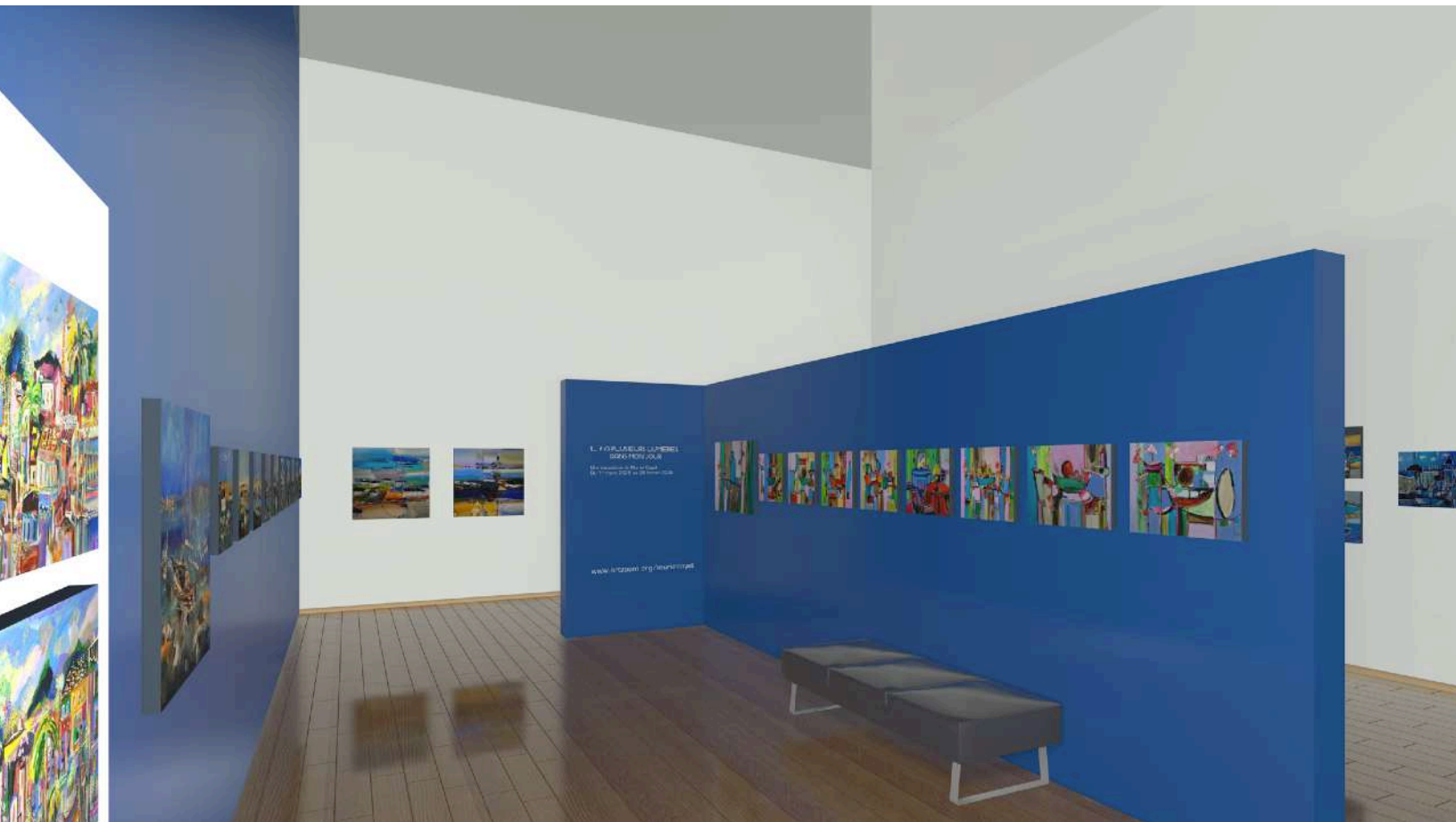
Dans cette exposition, la lumière n'est pas seulement celle qui éclaire, mais celle qui révèle — une vérité, une émotion, un fragment de soi. À travers ses œuvres, Muriel Cayet invite le spectateur à se perdre et à se retrouver, à voir au-delà du simple horizon pour toucher à l'essence même du monde : un monde mouvant, multiple et lumineux.

En tant qu'art-thérapeute, elle perçoit la lumière comme un chemin de guérison, un fil conducteur entre l'art et la vie. Chaque toile ou dessin est une respiration, une pause, une fenêtre ouverte vers un ailleurs apaisant où l'âme et l'art ne font plus qu'un.

Il y a plusieurs lumières dans mon jour célèbre non seulement la diversité des paysages mais aussi celle des mondes intérieurs que nous portons en nous. Une ode à la mer, à la lumière, au réconfort, et à ce que l'art nous révèle de plus beau: la capacité de voir autrement, d'aimer autrement, d'exister autrement et de communiquer avec l'autre autrement.







INTERNATION'Art

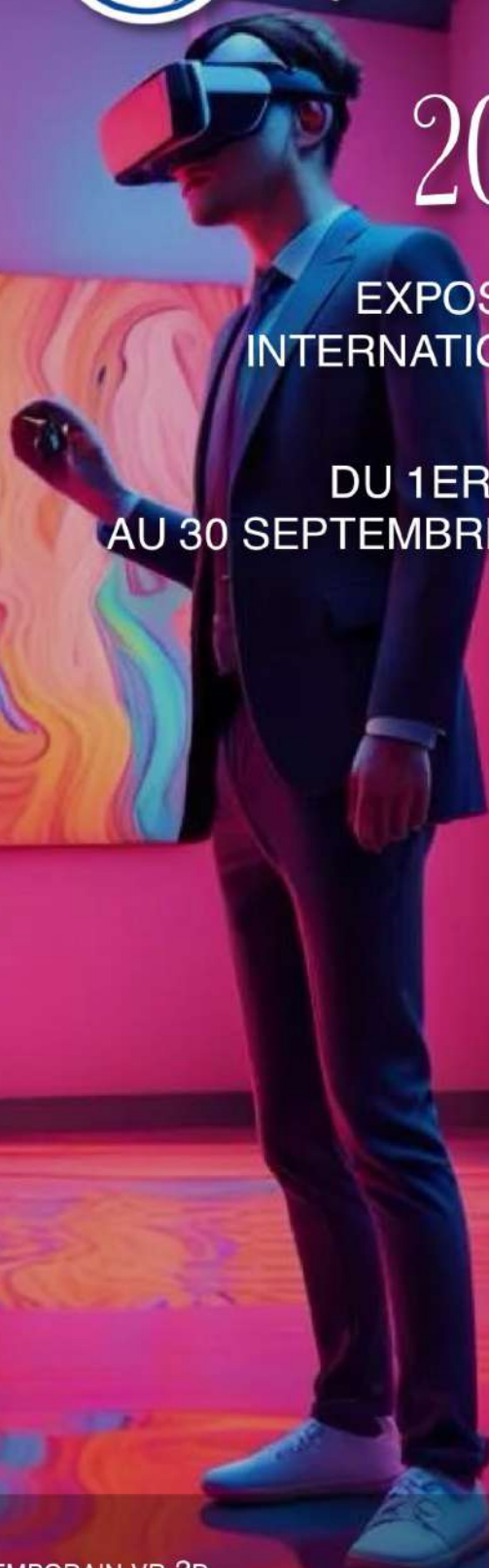


2025

EXPOSITION
INTERNATIONALE

DU 1ER AVRIL
AU 30 SEPTEMBRE 2025

GINETTE ASH
BEL
MURIEL CAYET
ANNETTE CORMIER
JOCELYNE DUMONT
HERMINE
BERNARD HILD
ÉDITH LIÉTAR
LO
MAHESVARI
MELK ARTISTE
CÉLINE ROGER
VALÉRIE ROSA
NAIMA SAADANE
RÉJANE TREMBLAY



Art total
Multimédia

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN VR 3D
WWW.MACVR3D.COM

Longwy 54400
France



INTERNATION'ART

Du 1^{er} avril au 30 septembre 2025

Cette édition de l'Internation'ART présentait 15 artistes d'horizons différents. Cette exposition internationale qui est présentée au Musée d'art contemporain VR^{3D} depuis 2020 était la 15^{ème} édition annuelle de l'évènement. Cette exposition muséale de 114 oeuvres était accompagnée d'un catalogue d'exposition numérique gratuit, téléchargeable en ligne sur le site du Musée.

Le Prix Internation'ART 2025 a été attribué par jury de sélection à MELK ARTISTE pour l'oeuvre « *Huckleberry Finn - Objet d'art en 3 dimensions* ».

Ginette ASH, BEL, Muriel CAYET, Annette CORMIER, Jocelyne DUMONT, HERMINE, Bernard HILD, Édith LIÉTAR, LO, MAHESVARI, MELK ARTISTE, Céline ROGER, Valérie ROSA, Naima SAADANE et Réjane TREMBLAY étaient les artistes de cette édition.

Certaines oeuvres originales de l'exposition étaient en vente en ligne sur le site du Musée:

www.macvr3d.com

Cette exposition reste visible dans les archives du Musée.



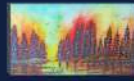


UNE 16^{ÈME} ÉDITION EN 2026

L'édition 2026 se tiendra du 1^{er} avril au 30 septembre 2026 avec les artistes Ginette ASH, Pierre BUREAU, Muriel CAYET, CHAGUY, Annette CORMIER, Jocelyne DUMONT, Bernard HILD, Nathalie LANDRY, Édith LIÉTAR, LO, MAHESVARI, Naima SAADANE et Réjane TREMBLAY.



Ginette
Ash



BEL



Muriel Cayet

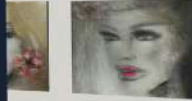
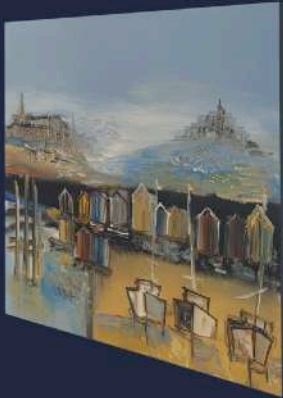


Muriel Cayet



Commissaire / Curator
Hélène Caroline Fournier

Muriel Cayet

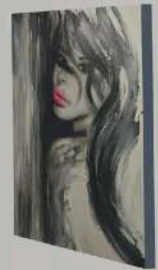
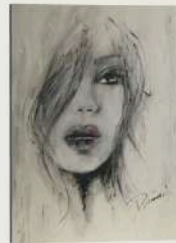
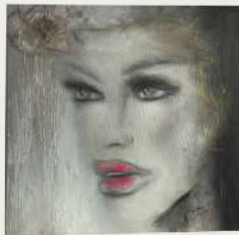
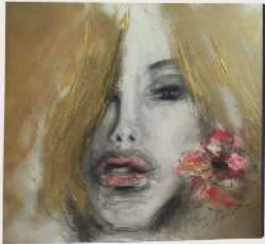


LES ŒUVRES DE MURIEL CAYET
1. Le Port de la Rochelle
2. Le Port de la Rochelle
3. Le Port de la Rochelle
4. Le Port de la Rochelle
5. Le Port de la Rochelle
6. Le Port de la Rochelle
7. Le Port de la Rochelle
8. Le Port de la Rochelle
9. Le Port de la Rochelle
10. Le Port de la Rochelle
11. Le Port de la Rochelle
12. Le Port de la Rochelle
13. Le Port de la Rochelle
14. Le Port de la Rochelle
15. Le Port de la Rochelle
16. Le Port de la Rochelle
17. Le Port de la Rochelle
18. Le Port de la Rochelle
19. Le Port de la Rochelle
20. Le Port de la Rochelle
21. Le Port de la Rochelle
22. Le Port de la Rochelle
23. Le Port de la Rochelle
24. Le Port de la Rochelle
25. Le Port de la Rochelle
26. Le Port de la Rochelle
27. Le Port de la Rochelle
28. Le Port de la Rochelle
29. Le Port de la Rochelle
30. Le Port de la Rochelle
31. Le Port de la Rochelle
32. Le Port de la Rochelle
33. Le Port de la Rochelle
34. Le Port de la Rochelle
35. Le Port de la Rochelle
36. Le Port de la Rochelle
37. Le Port de la Rochelle
38. Le Port de la Rochelle
39. Le Port de la Rochelle
40. Le Port de la Rochelle
41. Le Port de la Rochelle
42. Le Port de la Rochelle
43. Le Port de la Rochelle
44. Le Port de la Rochelle
45. Le Port de la Rochelle
46. Le Port de la Rochelle
47. Le Port de la Rochelle
48. Le Port de la Rochelle
49. Le Port de la Rochelle
50. Le Port de la Rochelle
51. Le Port de la Rochelle
52. Le Port de la Rochelle
53. Le Port de la Rochelle
54. Le Port de la Rochelle
55. Le Port de la Rochelle
56. Le Port de la Rochelle
57. Le Port de la Rochelle
58. Le Port de la Rochelle
59. Le Port de la Rochelle
60. Le Port de la Rochelle
61. Le Port de la Rochelle
62. Le Port de la Rochelle
63. Le Port de la Rochelle
64. Le Port de la Rochelle
65. Le Port de la Rochelle
66. Le Port de la Rochelle
67. Le Port de la Rochelle
68. Le Port de la Rochelle
69. Le Port de la Rochelle
70. Le Port de la Rochelle
71. Le Port de la Rochelle
72. Le Port de la Rochelle
73. Le Port de la Rochelle
74. Le Port de la Rochelle
75. Le Port de la Rochelle
76. Le Port de la Rochelle
77. Le Port de la Rochelle
78. Le Port de la Rochelle
79. Le Port de la Rochelle
80. Le Port de la Rochelle
81. Le Port de la Rochelle
82. Le Port de la Rochelle
83. Le Port de la Rochelle
84. Le Port de la Rochelle
85. Le Port de la Rochelle
86. Le Port de la Rochelle
87. Le Port de la Rochelle
88. Le Port de la Rochelle
89. Le Port de la Rochelle
90. Le Port de la Rochelle
91. Le Port de la Rochelle
92. Le Port de la Rochelle
93. Le Port de la Rochelle
94. Le Port de la Rochelle
95. Le Port de la Rochelle
96. Le Port de la Rochelle
97. Le Port de la Rochelle
98. Le Port de la Rochelle
99. Le Port de la Rochelle
100. Le Port de la Rochelle

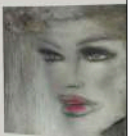
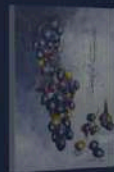
Annette Cormier



DUMONT



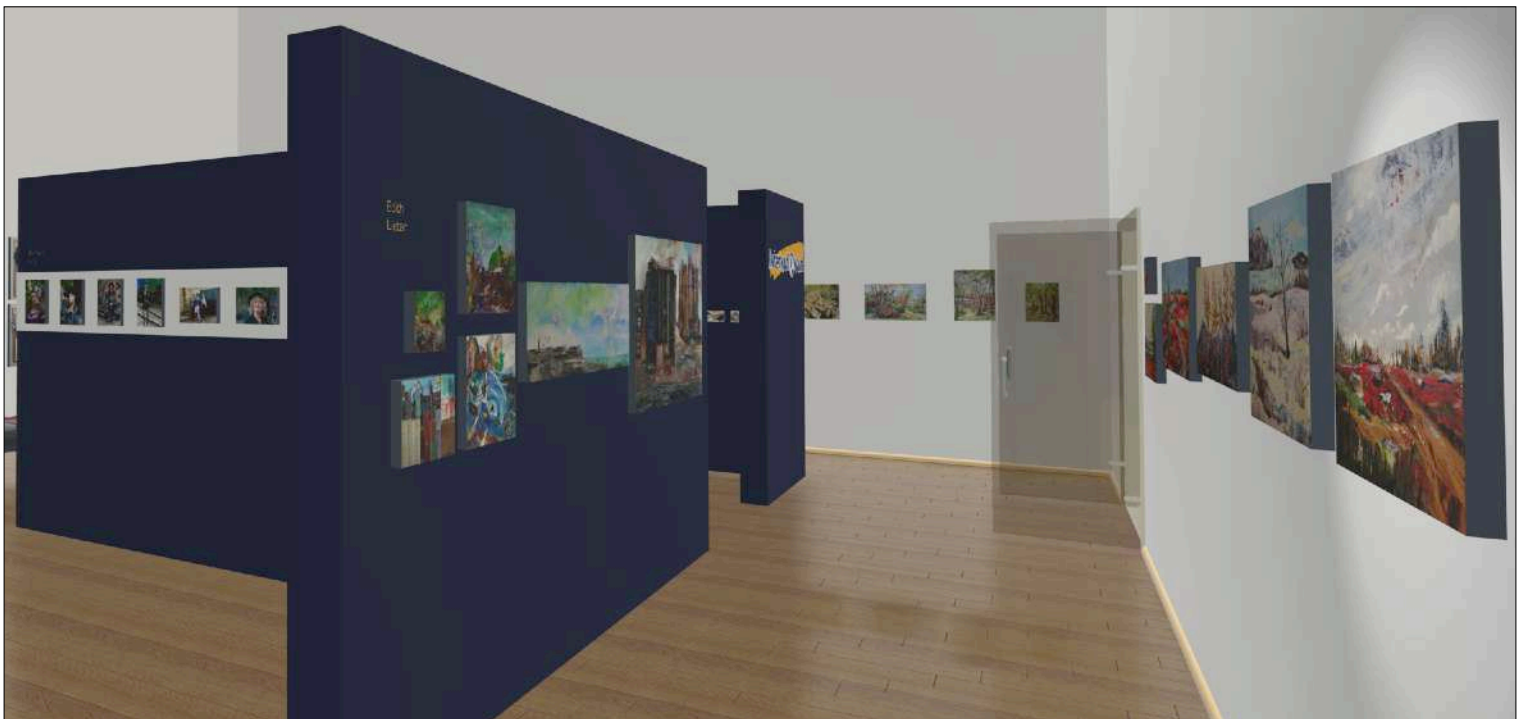
Annette Cormier



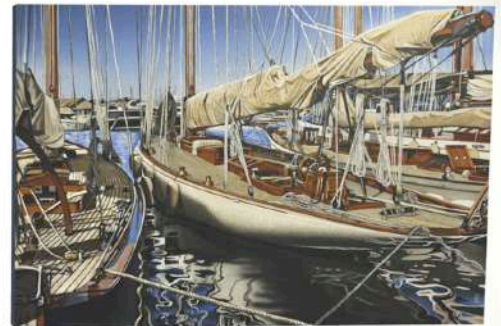
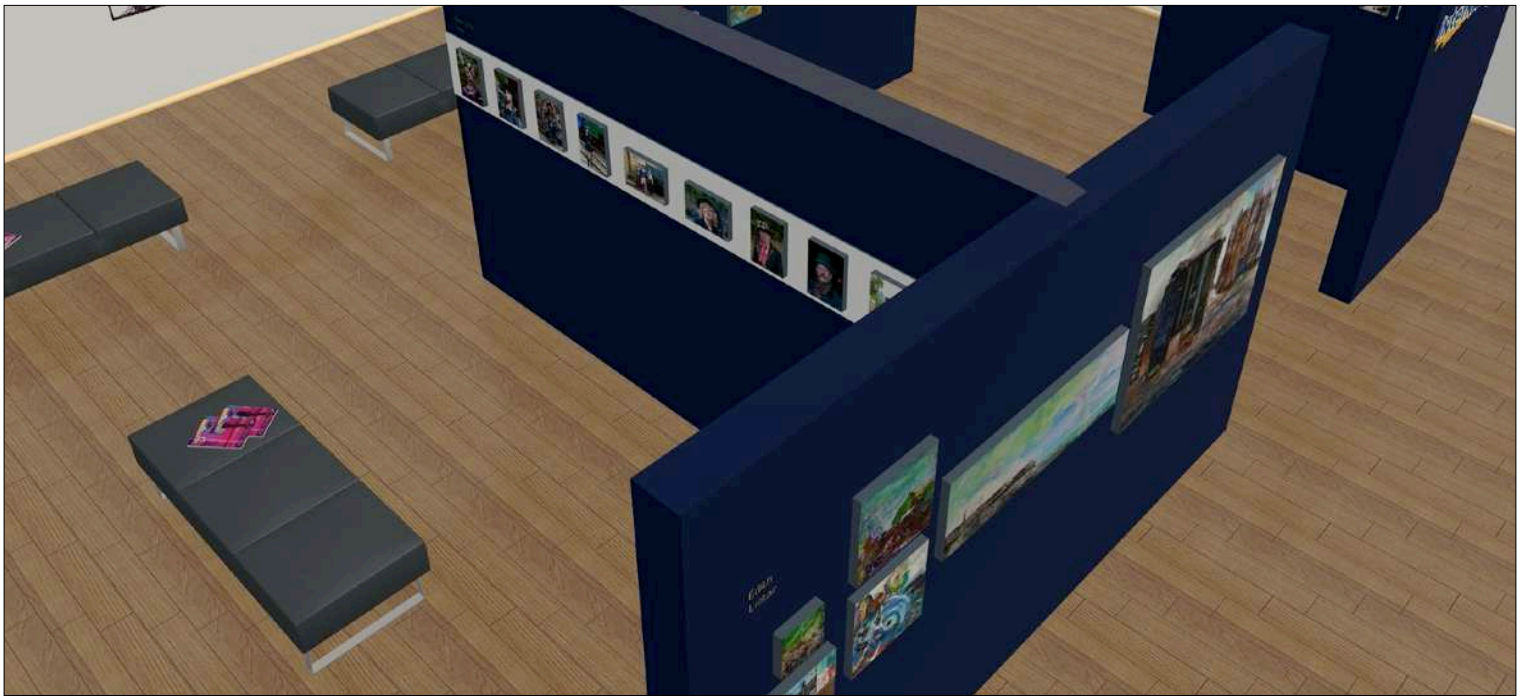
HERMINE

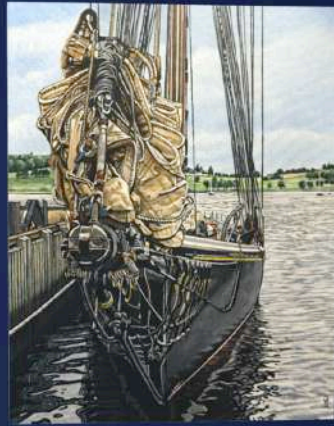
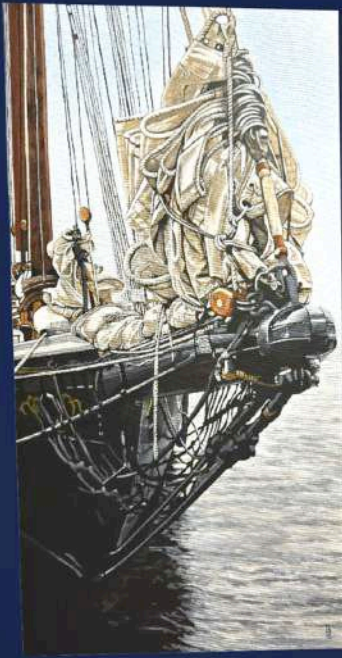


Bernard Hild

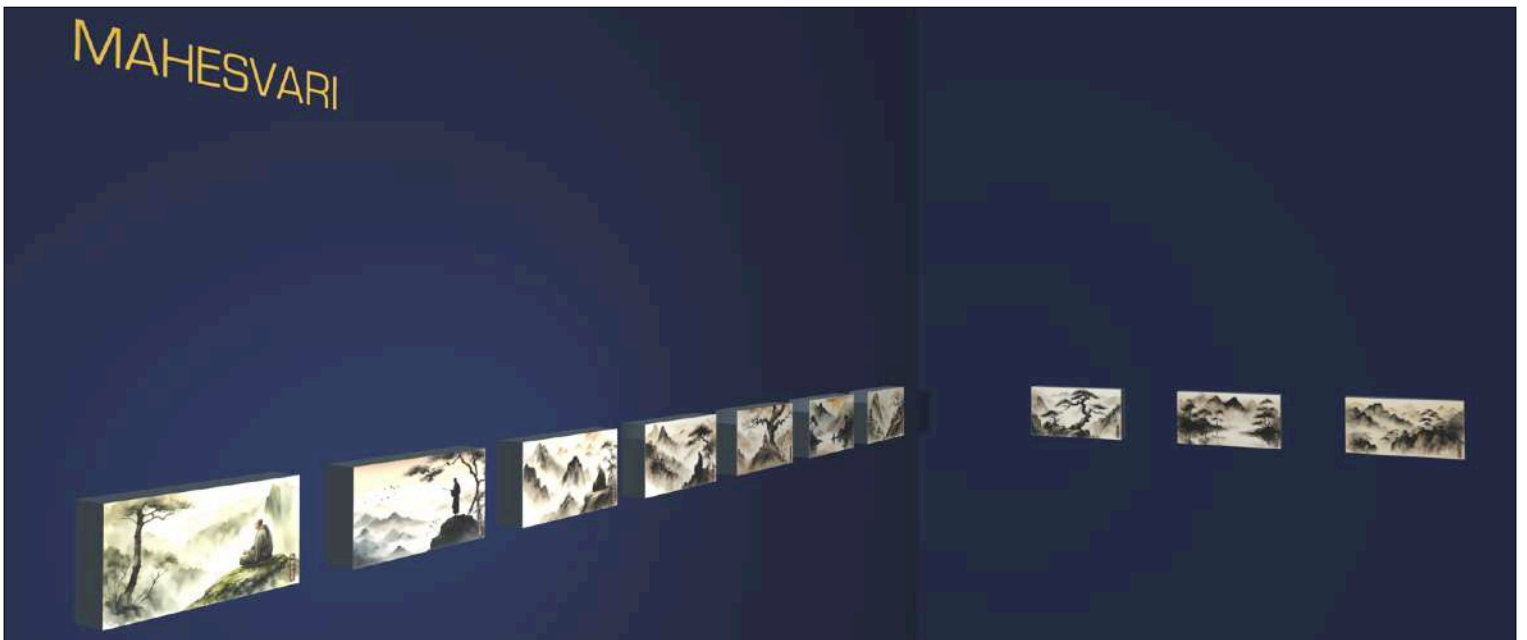


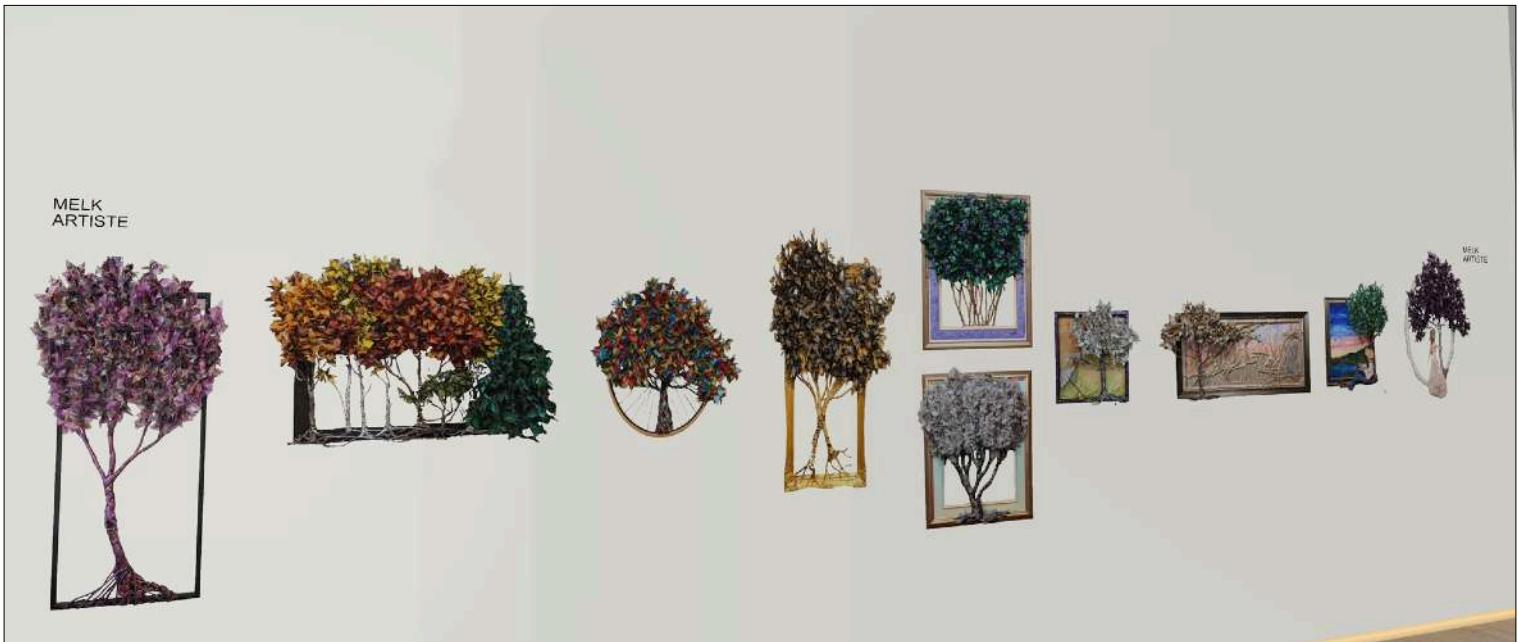
Édith
Liétar





LO





Céline
Roger



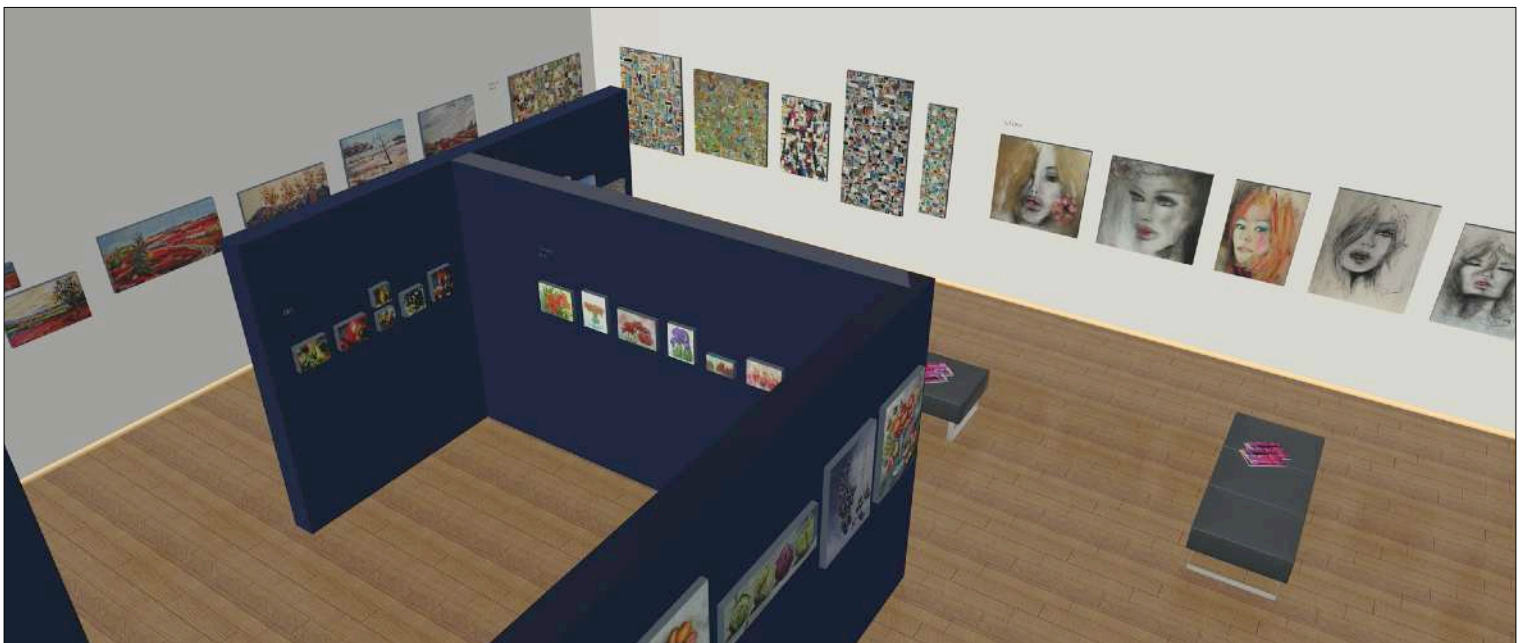
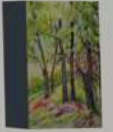
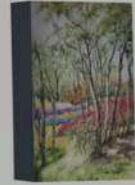
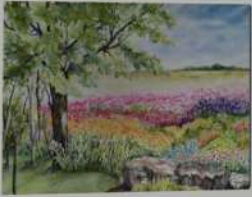
Valérie
Rosa

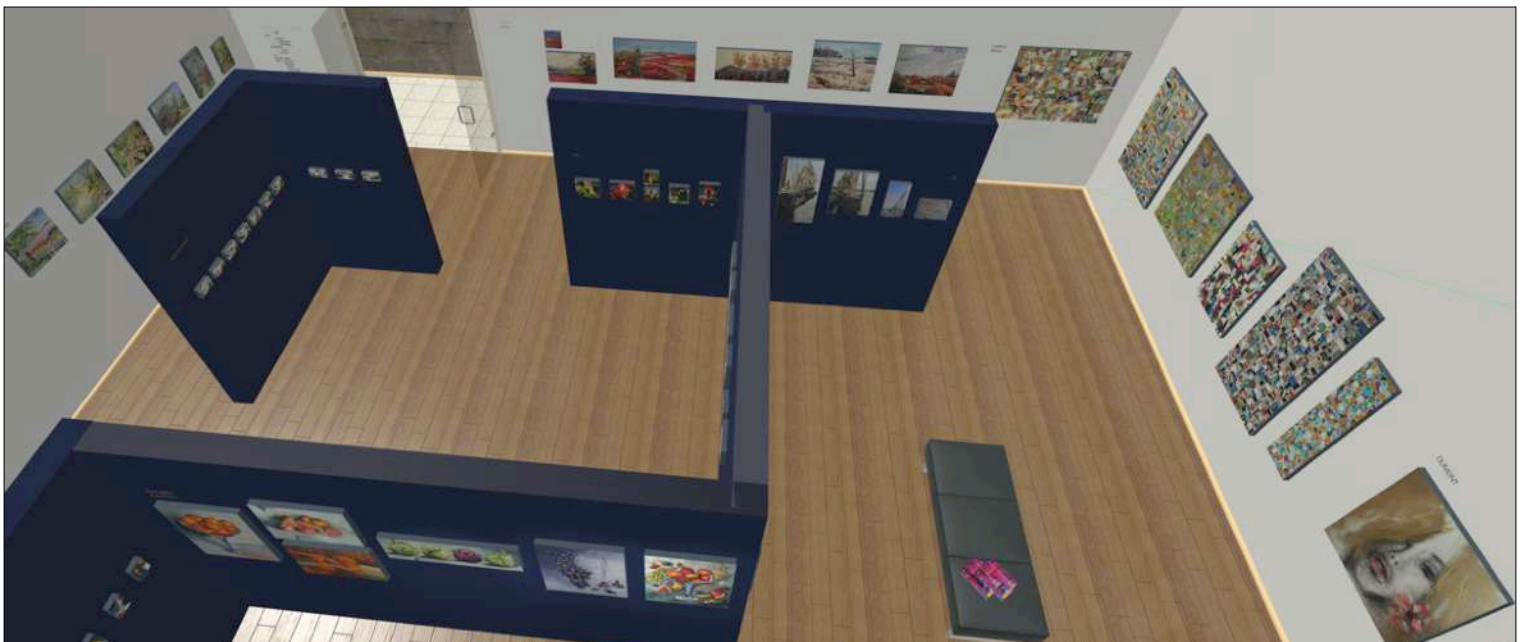
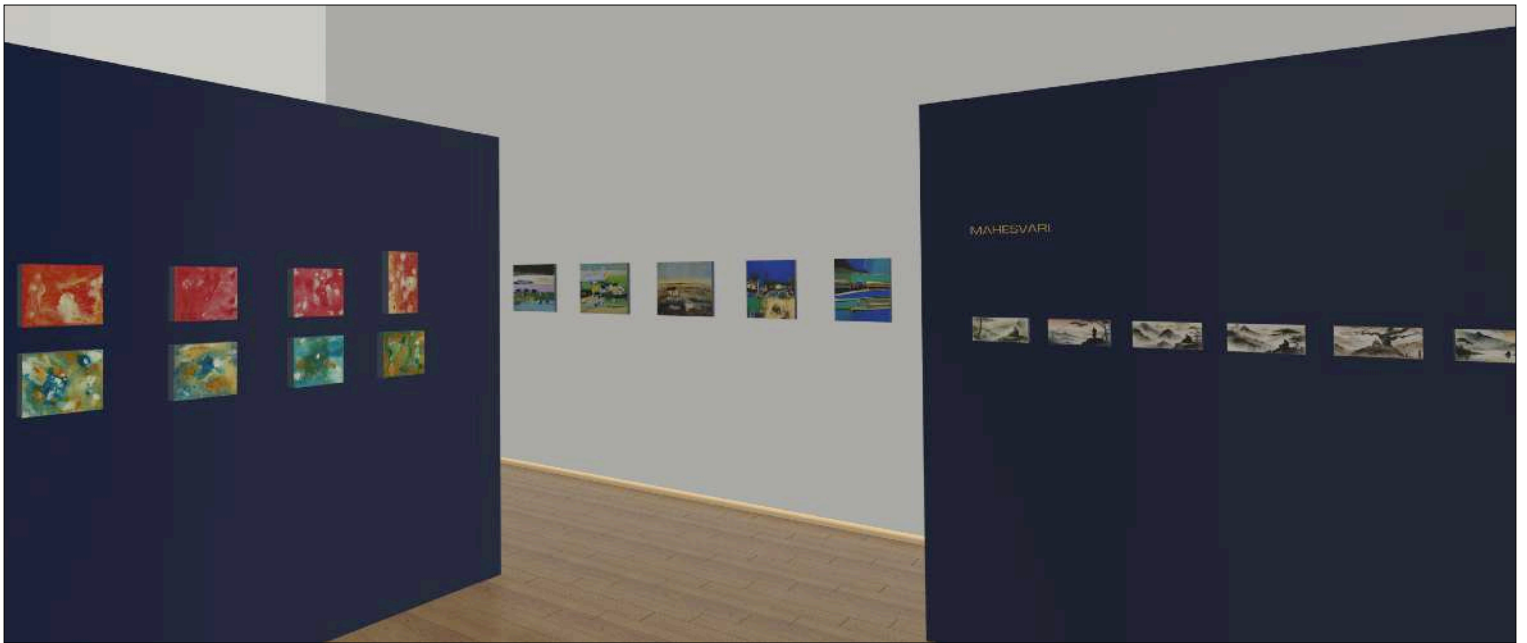
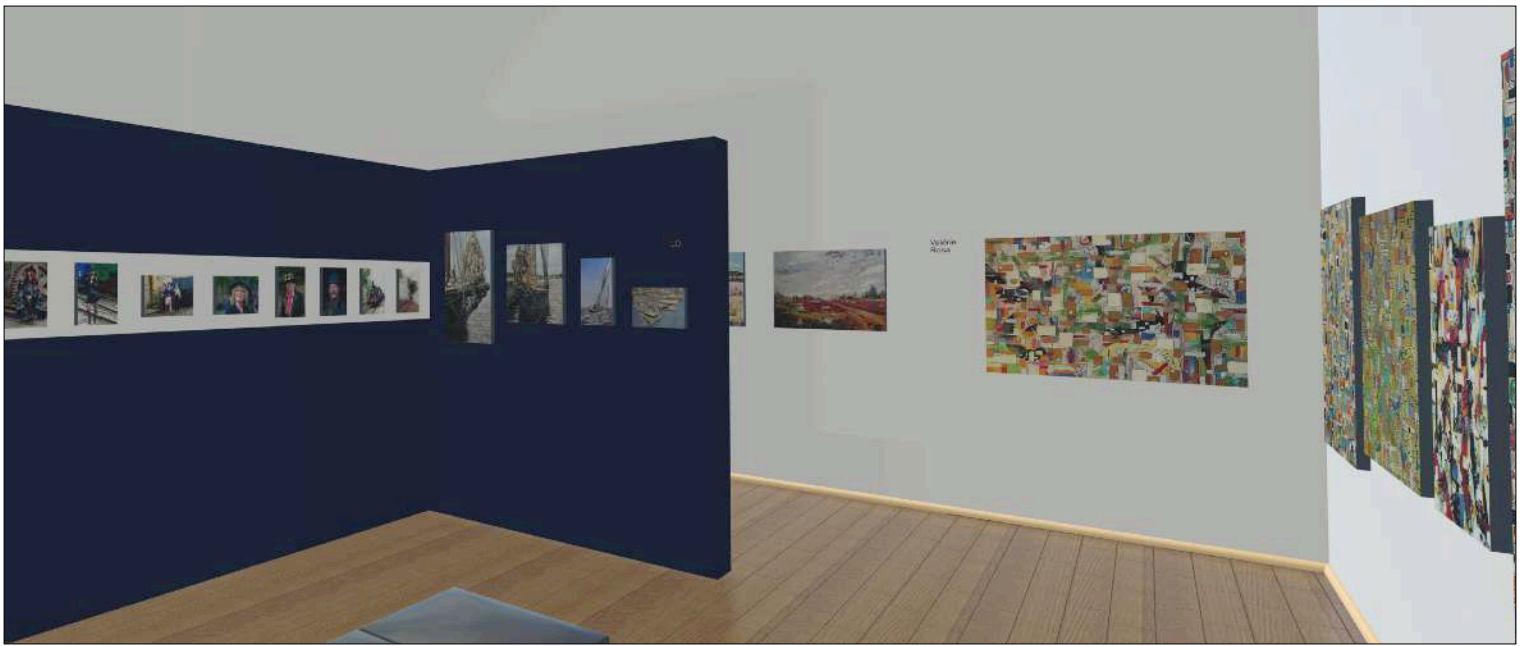


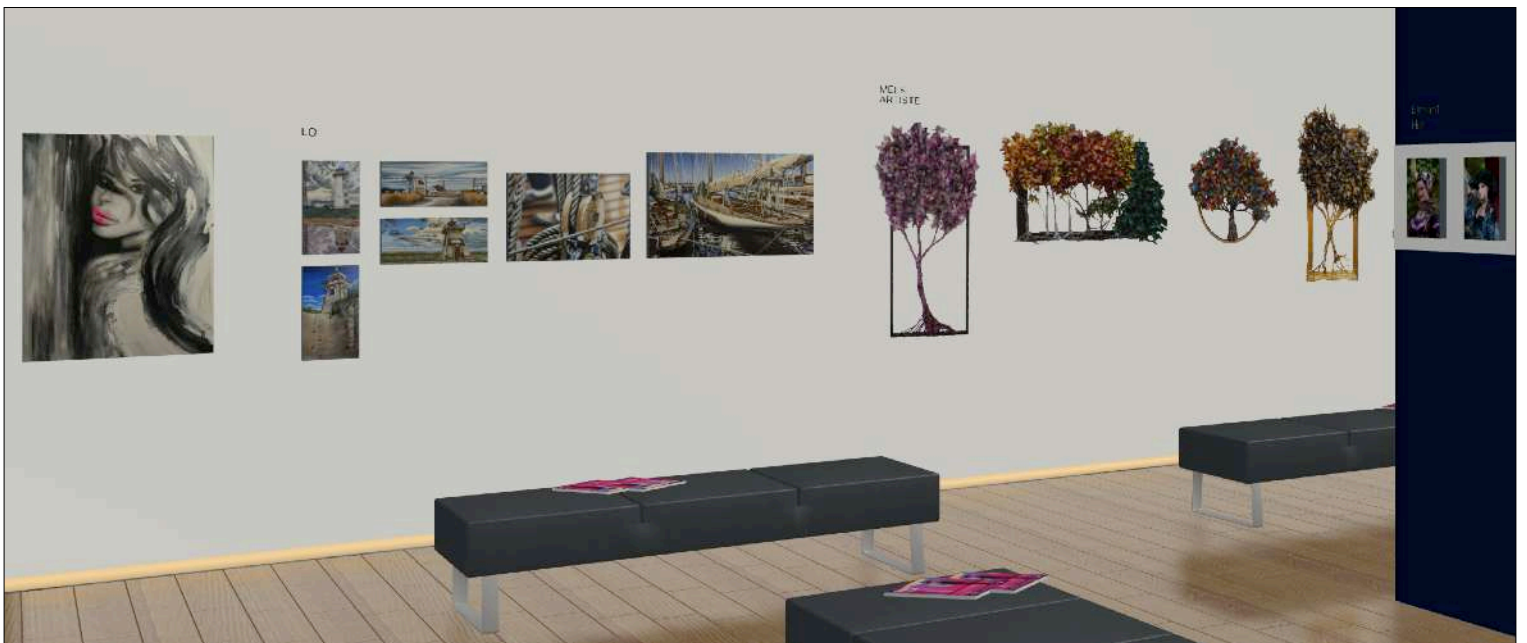
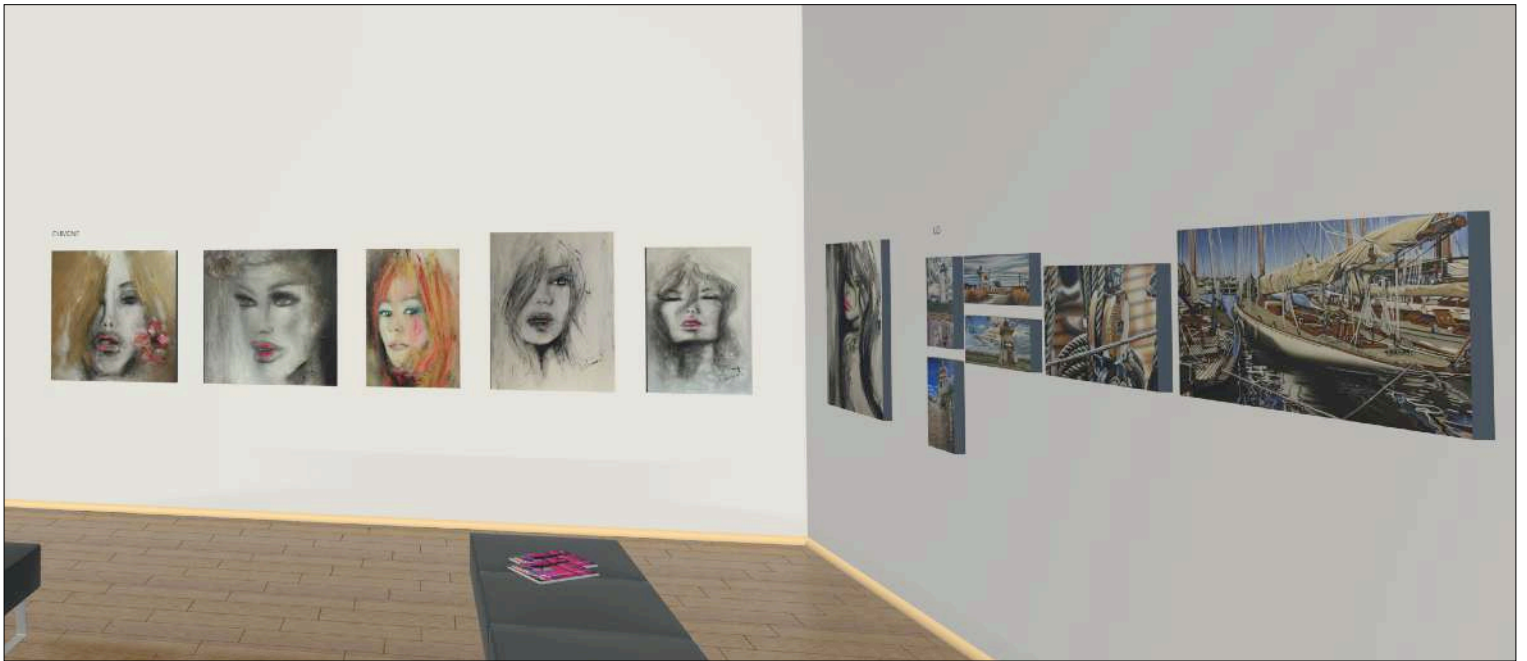
Naima
Saadane



Réjane Tremblay







Salon Découverte

2025

EXPOSITION
INTERNATIONALE

DU 1ER MAI AU 31 OCTOBRE 2025

GINETTE ASH
BEL
MURIEL CAYET
BERNARD HILD
NATHALIE LANDRY
STEEVE LECHASSEUR
LO
MAHESVARI
NAIMA SAADANE
RÉJANE TREMBLAY

ART

Art total
MultiMedia

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN VR 3D
WWW.MACVR3D.COM

Longwy 54400
France



Art Total Multimédia annonçait, le 1^{er} mai 2025, la quatrième édition du Salon Découverte au Musée d'art contemporain VR^{3D} (MACVR^{3D}). Deux éditions avaient été présentées en 2023, une édition en 2024 et 2025. Depuis 2024, les éditions du Salon Découverte sont présentées annuellement du 1^{er} mai au 31 octobre de chaque année.

LA QUATRIÈME ÉDITION

Le Salon Découverte 2025 était présenté en salle 2 (salle rouge) du MACVR^{3D}. Les artistes mis en lumière étaient: **Ginette ASH, BEL, Muriel CAYET, Bernard HILD, Nathalie LANDRY, Steeve LECHASSEUR, LO, MAHESVARI, Naima SAADANE et Réjane TREMBLAY**. Des artistes originaires d'Algérie, du Canada et de France.

72 oeuvres étaient exposées dont le détail se retrouvait dans le catalogue d'exposition qui accompagnait le Salon Découverte et qui est toujours disponible gratuitement sur la page des archives des livres et catalogues des expositions: [www,macvr3d.com/catalogues/](http://www.macvr3d.com/catalogues/).

Cette exposition reste visible dans les archives du Musée. Certaines oeuvres originales de l'exposition étaient en vente en ligne dans la boutique-galerie du Musée: www.macvr3d.com/boutique/

TROIS PRIX D'EXCELLENCE

Trois Prix ont été décernés aux artistes exposants: le *Prix d'Excellence de la Maîtrise Académique*, le *Prix d'Excellence Esthétique* et le *Prix du Mérite Artistique*. Les distinctions ont été attribuées respectivement à :

MAHESVARI - pour la série « Art Zen numérique (2024) » 10 aquarelles et encres de Chine numériques de 8 x 8 pouces.

Naima SAADANE - pour la série « Abstraction (2011) », (10 œuvres 1,2,3,4,5,10,11,17,18,29), Glycérophthalique sur papier A4, 21 x 29,7 cm.

Nathalie LANDRY - pour la série « Désordre (2024) » (6 œuvres), techniques mixtes sur toile de 24 x 24 pouces.

UNE CINQUIÈME ÉDITION EN 2026

Une prochaine édition aura lieu du 1^{er} mai au 31 octobre 2026 avec les artistes Ginette ASH, Muriel CAYET, CHAGUY, Bernard HILD, Nathalie LANDRY, Édith LIÉTAR, LO, MAHESVARI, Naima SAADANE et Réjane TREMBLAY.



Ginette Ash

50 ans d'art

Une rétrospective
de 50 ans de
carrière

du 1^{er} mai au
31 décembre
2025

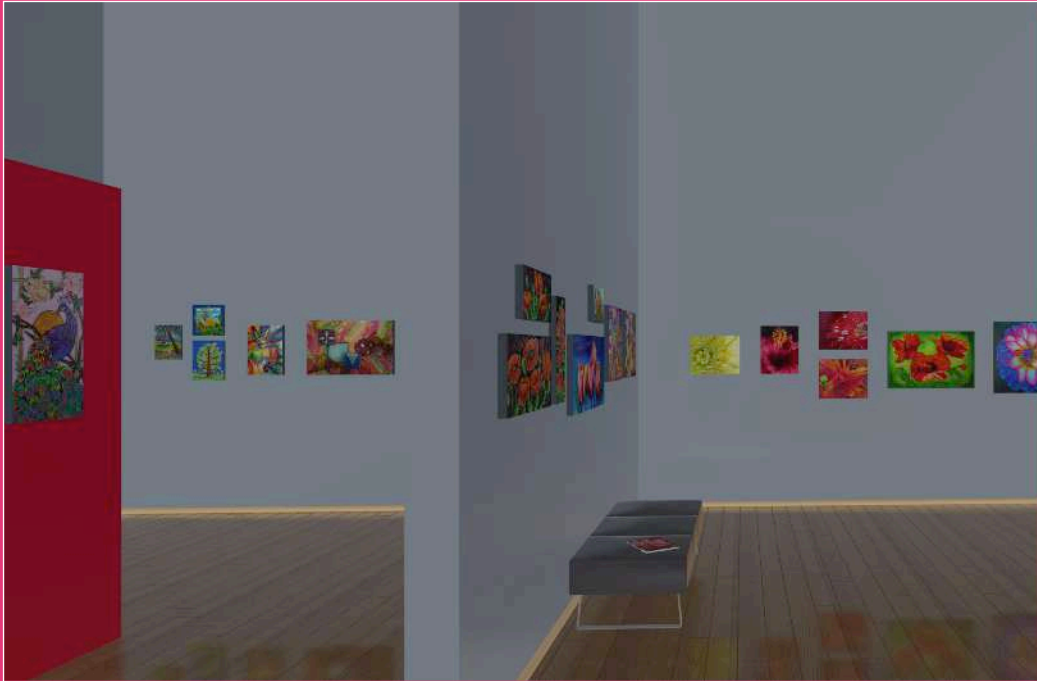
Oeuvres sélectionnées
Livre d'art numérique
Exposition visible sur Internet
et dans un casque de réalité virtuelle



www.macvr3d.com

Art total
MULTIMÉDIA

Musée d'art contemporain VR 3D (MACVR3D)
Commissaire d'exposition: HeleneCaroline Fournier

A poster for the exhibition "Ginette Ash 50 ans d'art". The title is written in a large, elegant script. Below it, the dates "Une rétrospective de 50 ans de carrière du 1^{er} mai au 31 décembre 2025" are listed. The poster includes a small portrait of Ginette Ash and lists the exhibition format: "Oeuvres assemblées", "Livre d'art numérique", "Exposition visible sur Internet", and "et dans un casque de réalité virtuelle". The website "www.macvr3d.com" is provided. At the bottom, it identifies the venue as "Musée d'art contemporain VR 3D (MACVR3D)" and the curator as "Commissaire d'exposition: Hélène Caroline Fournier". The logo for "Art total MACVR3D" is also present.A close-up view of the red wall from the gallery entrance. It features the exhibition title "Ginette Ash 50 ans d'art" in a white script font, followed by the dates "Une exposition de Ginette Ash Du 1^{er} mai au 31 décembre 2025" in a smaller white font.

Ginette Ash

50 ans d'art



Par HeleneCaroline Fournier, experte en art et théoricienne de l'art, rédactrice spécialisée, critique, journaliste spécialisée indépendante

Ginette Ash est native de Rouyn-Noranda. Elle dessine et colore depuis son enfance. Elle commence à s'intéresser à la peinture à l'huile lorsqu'elle voit son père peindre et bricoler. Dès son adolescence, elle veut devenir artiste peintre. Pour faire plaisir à ses parents qui souhaitent une profession plus stable, elle choisit un autre métier. Elle étudie en arts plastiques à l'Université du Québec de Trois-Rivières (UQTR) pour devenir enseignante en arts plastiques. En 1975, détentriche d'un baccalauréat en arts plastiques et en pédagogie, elle enseigne les arts plastiques au Collège de Lévis et, plus tard, au Collège Mérici à Québec. Malgré le travail très exigeant du domaine de l'enseignement, elle demeure active sur la scène artistique régionale depuis 1978.

Après 34 ans de loyaux services et d'amour pour la profession, elle prend sa retraite à cause de problèmes de santé. Elle décide de reprendre ses pinceaux plus activement. Elle se remet à peindre à temps plein. Depuis octobre 2009, elle participe intensément à des expositions collectives et personnelles. En 2015, trois expositions personnelles soulignent ses 40 ans de carrière. Tout au long de sa carrière professionnelle, elle s'inscrit à des cours d'huile, d'acrylique, d'aquarelle sur papier et tissu, de peinture sur bois ainsi que des techniques de faux-finis (façon trompe l'œil) auprès de plusieurs professeurs chevronnés pour se perfectionner. Passionnée de design, tout en travaillant dans l'enseignement, elle fait également des études en design d'intérieur aux Ateliers Imagine de Québec, de 1991 à 1994. Tout en continuant à enseigner à temps plein, elle ouvre un commerce de décoration intérieure sous la bannière Décoration Excellence. Elle y travaille avec son mari, de 1995 à 2007. Ginette Ash a une carrière bien remplie qui est loin d'être terminée. Elle continue toujours à s'épanouir, à se passionner des arts, à se perfectionner et à se faire plaisir à travers l'art.

En octobre 2009, elle s'inscrit en tant que membre de l'Association des artistes de la Rive-Sud (AARS). Elle rencontre d'autres artistes avec qui elle partage son expérience et s'enrichit de la leur. Elle expose dans le Grand Lévis. Au mois d'août 2011, elle devient membre de l'Académie internationale des beaux-arts du Québec (AIBAQ) en tant qu'artiste professionnelle pour obtenir

une plus grande visibilité. Depuis, elle obtient régulièrement des votes du public pour plusieurs de ses oeuvres. En septembre 2012, elle devient membre de la Société artistique et culturelle de Québec (SACQ) qui lui permet de faire des expositions à Québec. Entre 2012 et 2019, on la retrouve régulièrement à L'espace contemporain de Québec.

A l'automne 2014, elle devient membre professionnelle du Collectif International d'Artistes ArtZoom (CIAAZ) qui lui ouvre d'autres portes, notamment au niveau international.

Passionnée des arts, elle s'investit en tant que bénévole dans son ancien milieu de travail et dans des associations artistiques, dont l'Association des artistes de la Rive-Sud (AARS) en tant que rédactrice et productrice du journal Le Babillard est publié quatre fois par année. En 2018, son travail est évalué par une experte en art qui certifie sa valeur sur le marché de l'art et sera, par la suite, réévaluée en 2022. En 2020, elle fait partie des rares artistes professionnels qui participent à une étude sociologique ayant trait aux effets de la pandémie au niveau de la pratique artistique chez les artistes en arts visuels. Le dossier thématique spécial est publié exclusivement sur HEART, magazine des arts, en deux volets, à l'été et à l'automne 2020 et est repris dans la revue d'art L'ArtZoomer. Elle réitère cette expérience en 2021 et 2022 qui forme une vaste recherche en sociologie de l'art sur 3 ans. En 2021/2022, pendant six mois, elle présente sa première exposition muséale au Musée d'art contemporain VR 3D (MACVR3D) géolocalisé à Longwy en France où elle expose régulièrement dans des expositions thématiques de groupe depuis 2019. En 2021, elle participe au Défi 15 dessins 15 semaines aux côtés d'autres artistes et obtient une mention spéciale pour sa persévérance. En 2021, elle entre dans la prestigieuse banque de données de ArtPrice, leader mondial de l'information sur le marché mondial de l'art, ainsi que dans le Dictionnaire des artistes de l'objet d'art au Québec. En décembre 2023, elle obtient le titre d'artiste académicienne auprès de l'Académie Internationale des Beaux-Arts du Québec (AIBAQ). En octobre 2024, elle obtient le statut de membre professionnelle auprès du Regroupement des artistes en arts visuels du Québec (RAAV). Cette même année, en juin, un documentaire audiovisuel de 9:30 minutes est réalisé sur elle et son travail. Une production signée Art Total Multimedia.

Au cours de sa carrière, l'artiste a reçu bon nombre de prix et de distinctions prestigieuses qui ont valorisé son travail artistique depuis 1975.

Elle célèbre ses 50 ans de carrière en 2025.



photos fournies par l'artiste

Critique de l'expo

GINETTE ASH. 50 ANS D'ART

Par HeleneCaroline Fournier, experte en art

Présentée du 1er mai au 31 décembre 2025 au Musée d'art contemporain VR 3D (MACVR3D), l'exposition *Ginette Ash. 50 ans d'art* offre au public une traversée rare: celle d'une vie entièrement consacrée à la création. Cette rétrospective, réunissant cent œuvres choisies conjointement par l'artiste et la commissaire d'exposition, révèle l'ampleur d'un parcours marqué par l'expérimentation, la fidélité à soi-même et une indéfectible quête de beauté. Née en 1951 à Rouyn-Noranda et vivant à Lévis depuis de nombreuses années, Ginette Ash a d'abord formé des générations d'élèves en arts pendant 34 ans, tout en poursuivant, dès 1975, une pratique personnelle rigoureuse en parallèle. Son œuvre témoigne d'une présence continue de l'art dans son existence, non comme une discipline accessoire, mais comme une respiration essentielle.

Ce qui frappe d'emblée dans sa démarche, c'est cette curiosité insatiable pour la matière, cette volonté de repousser les frontières des techniques mixtes pour mieux traduire la vie qui afflue. Ginette Ash navigue entre l'huile, l'acrylique et l'aquarelle, intégrant reliefs et superpositions pour créer des surfaces vibrantes où la couleur devient terrain d'exploration. Sa palette

chaude, généreuse, est un langage: elle porte sa sensibilité lumineuse, son regard optimiste posé sur le monde, et sa maturité artistique acquise au fil des années. Certaines œuvres franchissent le seuil du pictural pour atteindre une dimension sculpturale en 3 dimensions. On y entre comme dans une topographie intime, guidé par la texture, la densité et la profondeur.

Le thème floral, omniprésent depuis ses débuts en tant qu'artiste, s'impose comme l'axe secret de cette rétrospective. Non pas un simple motif, mais un fil de vie, un territoire où l'artiste réfléchit à la beauté éphémère des choses. Les fleurs de Ginette Ash – travaillées en techniques mixtes, mêlant peinture, collage et papier – incarnent une maîtrise de la composition et du détail. L'artiste exploite également leurs reliefs avec des pâtes pour leur modeler une troisième dimension. Elles oscillent donc entre fragilité et puissance, délicatesse du trait et éclat de la couleur, et entre profondeur et volume. Le monde végétal et animal, autre champ privilégié, révèle une fascination pour les jeux de transparence, les ombres mouvantes, les éclats de lumière qui animent le sujet. Dans ses animaux, l'artiste atteint un degré d'intimité singulier: les regards semblent habités, comme s'ils tentaient d'établir un dialogue silencieux avec le spectateur.

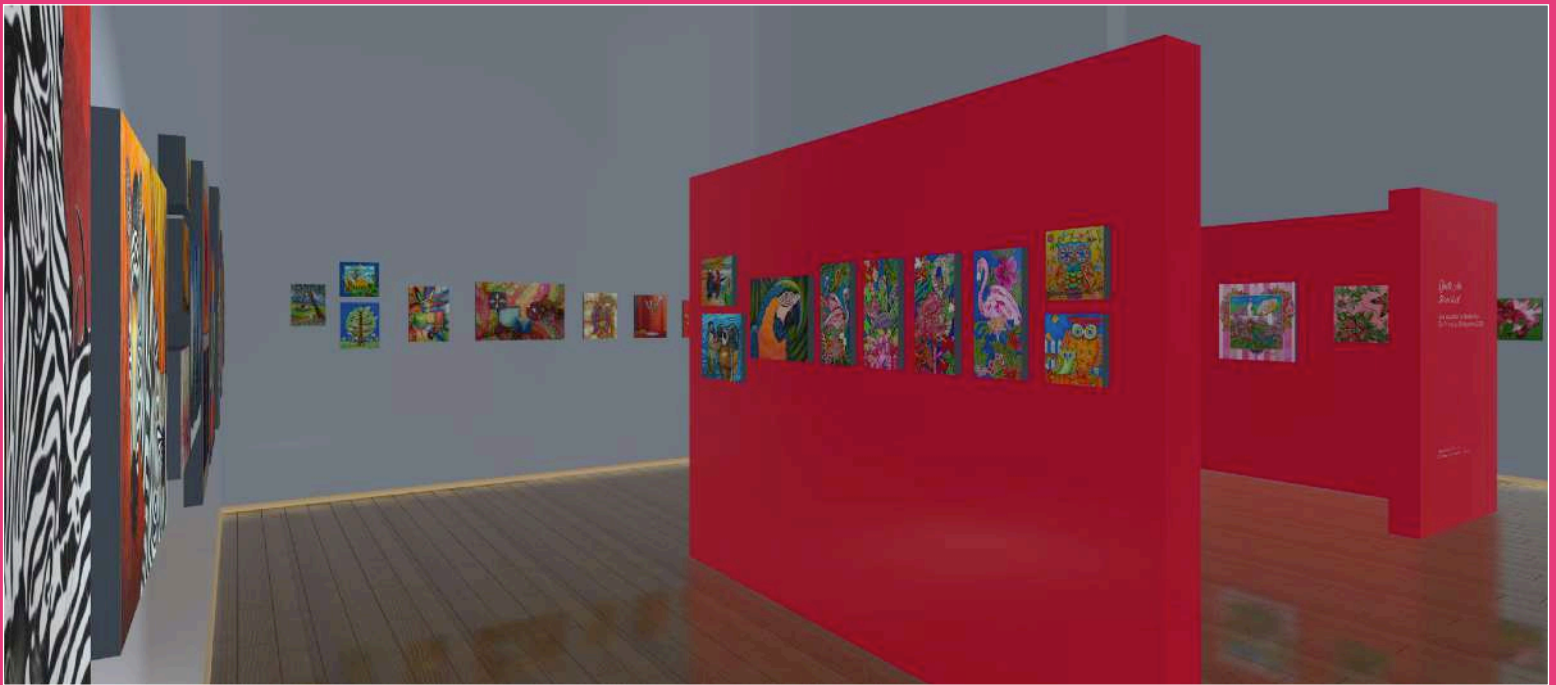
Parce qu'elle maîtrise le dessin avec une assurance tranquille, Ginette Ash peut glisser d'un registre à l'autre – de la tradition à la contemporanéité – sans jamais perdre sa voix propre. Son art, profondément incarné, n'est pas qu'une pratique: il est une philosophie. Source de joie, refuge contre la souffrance, exutoire émotionnel, l'acte de peindre devient pour elle une manière de dire ce qui ne peut être formulé autrement. Chaque œuvre, qu'elle soit d'une simplicité volontaire ou d'une minutie complexe, porte la trace d'une émotion transmise en forme et en couleur.

Bien que ses paysages soient rares, ils ouvrent des parenthèses champêtres où la nature s'épanouit dans une harmonie généreuse. Or, ce sont surtout ses cadrages resserrés – ses gros plans qui isolent un fragment du sujet – qui définissent son écriture visuelle. Ginette Ash ne raconte pas d'histoires: elle offre des présences. Elle montre ce qui, soudain, mérite d'être vu, ressenti, touché.

Ce que l'on retient de cette grande rétrospective, au-delà de la diversité des œuvres, c'est l'engagement profond d'une artiste pour qui la création est un fil de vie, une manière d'être dans ce monde. *Ginette Ash. 50 ans d'art* donne à voir non seulement un grand parcours de vie, mais une fidélité: celle d'une femme qui, depuis un demi-siècle, avance avec la couleur comme complice, avec la lumière comme horizon, et pour qui peindre n'est pas un geste, mais un mode de vie.







GRAND DÉFI ARTISTIQUE 2025

QUAND LA DESCRIPTION DONNE LE TON À LA CRÉATION

Habituellement, on décrit une œuvre après qu'elle ait été créée. Les mots viennent alors mettre des contours à ce que l'œil perçoit, comme une tentative d'en cerner le sens. Mais ici, le processus s'est inversé : le point de départ, c'était la description elle-même. Les artistes ont dû s'imprégner d'un texte, en saisir l'essence, puis le traduire en image, en matière, en mouvement. Ce défi artistique reposait donc sur un pari audacieux. Ils devaient donner naissance à une œuvre à partir d'un langage écrit, sans modèle visuel, seulement guidé par les mots et leur résonance. C'était un dialogue entre le visible et l'invisible, le tangible et l'intangible, entre ce qui est dit et ce qui peut être *ressenti*.

LA DESCRIPTION FOURNIE AUX ARTISTES

« Il n'y a ni commencement, ni fin. Seulement un espace vaste, baigné d'un silence qui respire. Au premier regard, la toile ne s'impose pas. Elle murmure. Un souffle léger, comme un souvenir d'avant la forme. Un voile d'ocre profond flotte entre deux mondes. La lumière ne vient pas du ciel, ni d'un soleil que l'on pourrait situer. Elle surgit, lentement, depuis le cœur de la matière. Quelque part dans cette transparence dorée, une forme monte. Ni tout à fait humaine, ni tout à fait abstraite. Une présence. Elle s'élève - non par un élan, mais par une écoute. Comme une flamme qui se souvient de sa source. Autour, des couches superposées de couleur vibrent doucement. Des bleus infinis touchent des blancs très pâles, des ors se mêlent à des roses discrets, des violets respirent au bord du visible. Tout est en suspension. Même le temps semble se taire. Il y a une rivière, mais elle n'a pas d'eau. Elle coule à travers la lumière. Peut-être est-ce un fleuve d'énergie, ou un courant de conscience. Peut-être est-ce toi, artiste, qui coules doucement vers toi-même. Sur les bords de cette rivière-lumière, des formes s'éveillent: des pétales sans fleur, des arbres sans racine, des signes sans alphabet. Tout est signifiant, mais rien n'est nommé. Car dans cet espace, ce n'est pas la pensée qui comprend, c'est l'âme qui écoute. Un pont s'avance, suspendu dans l'invisible. Non

pas un pont de pierre, mais un passage d'être. Une traversée sans pas, vers un lieu qui n'est pas un lieu : un dedans plus vaste que tout dehors. Et alors, au centre – quelque chose s'ouvre. Ce n'est pas une révélation éclatante. C'est un frémissement, une clarté douce, comme si la lumière avait un visage, mais sans traits. Une sensation de plénitude calme descend dans le corps. Le tableau ne demande rien. Il propose une expérience. Il n'impose pas de regard ; il appelle une présence. Et peut-être, dans ce silence habité, quelque chose en toi commence à s'élever – pas vers un ailleurs, mais vers ce Toi plus vaste, que le monde ne t'a jamais appris à reconnaître. »

LA RÉPONSE DES ARTISTES

Recevoir une telle description, c'était recevoir plus qu'un texte : c'était recevoir une atmosphère, un état d'esprit, un état d'être. Les artistes invités à relever ce défi se sont trouvés devant un espace ouvert, sans repères, sans contrainte de forme. Ils devaient seulement *ressentir*.

Dans cette description, tout était suggestion : une lumière sans source, un mouvement sans élan, une rivière sans eau. Autant d'images paradoxales qui invitent à un autre type d'écoute – une écoute intérieure. L'enjeu n'était pas de « peindre le texte », mais d'en traduire la vibration, d'en faire émerger une présence propre. Les artistes pouvaient emprunter le chemin de l'art abstrait ou de l'art figuratif.

Certains artistes ont abordé ce défi par la couleur, cherchant à capter la respiration du texte à travers des contrastes subtils. D'autres ont exploré la matière elle-même : transparences, superpositions, textures qui semblent flotter ou se dissoudre, comme si la toile ou la sculpture devenait un espace vivant, en suspension. Chaque œuvre, à sa manière, a incarné une vision différente de ce « pont suspendu dans l'invisible » évoqué dans la description.

Mais plus que les formes ou les techniques, ce défi a mis en lumière ce qui fait la singularité du geste artistique, c'est-à-dire cette capacité à transformer une émotion en présence, à donner forme à ce qui ne peut être dit. Chaque artiste, face à ce texte, a dû d'abord plonger en lui-même. Le silence évoqué n'était pas seulement celui du texte – c'était aussi le leur, celui qu'il fallait apprivoiser pour créer à partir d'un *ressenti* pur.

Ainsi, les œuvres nées de ce défi ne se ressemblent pas, et c'est précisément ce qui en fait la force. Elles sont autant de réponses personnelles à une même invitation, soit celle de traverser le visible pour rejoindre l'essentiel. Ce défi a révélé que, même face à un même point de départ, l'art demeure un acte profondément intime. Chaque artiste a ouvert un passage différent – un passage d'être, comme le disait la description – et c'est dans ces interprétations multiples que se manifeste la richesse du langage artistique. Finalement, quelques artistes ont « collé » cette description à une œuvre déjà créée car la vibration correspondait à leur création.

LES ŒUVRES RÉALISÉES



MAHESVARI présente une aquarelle numérique de 20 x 20 cm, intitulée « *Silenscension* », un mot inventé avec « silence » et « ascension ». Cette œuvre explore la vastitude de l'être intérieur et du silence qui y réside. Elle a choisi d'utiliser ce voile d'ocre profond qui flotte entre deux mondes. Dans cette œuvre, la lumière ne vient pas du ciel, ni d'un soleil que l'on pourrait situer. Elle surgit, lentement, depuis le cœur de la matière. Quelque part dans cette transparence dorée, une forme monte. Ni tout à fait humaine, ni tout à fait abstraite. Elle a choisi de montrer la voie du cheminement pour parvenir au silence intérieur qui est perçu par l'artiste comme une ascension vers la lumière. Ainsi le silence est indissociable de l'ascension.



JEAN POTVIN présente un dessin aux crayons de couleurs Castle Arts combinés à de l'acrylique. L'œuvre de 13 x 13 pouces s'intitule « *Y a-t-il un début et une fin ?* » Dans cette œuvre, l'artiste explore les formes et les couleurs avec cette présence qui s'élève. Le symbolisme est marqué par les éléments qui, juxtaposés les uns aux autres, forment un tout cohérent, philosophique et narratif qui mène le spectateur vers une introspection pour comprendre le sens profond de l'œuvre réalisée. L'espace pictural présente la pensée qui comprend et l'âme qui écoute à moins que ce soit l'âme qui comprend la pensée qui écoute. Où débute l'histoire et où se termine-t-elle ? Cette traversée éthérée est une histoire sans fin; elle n'a ni début ni fin. Elle est là, présente, intemporelle et vivante, mouvante, dans cet espace vaste, baigné d'un silence qui respire et qui vibre.



PAULINA (Pauline Albert) présente une technique mixte sur toile de 24 x 24 pouces qui explore ce qui est en suspension. Le temps, le non-temps, l'espace, le non-espace, tout coule à travers une lumière. L'artiste présente ce côté énergétique de l'être. Symbolisées par ce courant de conscience, sur les bords de cette rivière-lumière, des formes s'éveillent. Tout est significatif et symbolique. Ce pont visible est un passage de l'être, une traversée sans pas, vers un lieu qui n'est pas un lieu : un dedans plus vaste que tout le dehors. Au centre quelque chose s'ouvre et s'élève. C'est une présence près de la nature qui fleurit intérieurement. Les couleurs utilisées indiquent une personnalité optimiste et joyeuse.



DANIELLE BOIVIN propose une acrylique sur toile de 34 x 24 pouces intitulée « *La vie entre deux mondes* » qui touche au temps et au non-temps de cet espace intérieur sans limite. Il y a une rivière, mais elle n'a pas d'eau. Les poissons forment un pont pour permettre le passage vers quelque chose, quelque part, vers un espace intérieur où la dualité chaud-froid/ombre-lumière est constante. Les formes évoluent au centre de l'oeuvre comme une révélation éclatante. Une lumière illumine le paysage, laissant apparaître tous les détails au regard nouveau. L'ensemble tout en mouvement rappelle l'arbre de vie dont les branches prennent racines dans le ciel et représentent la croissance, la résilience et l'interconnexion de toutes choses y compris de tous les mondes.



MICHEL GIROUX présente une acrylique sur toile de 20 x 16 pouces, intitulée « *Au-delà du temps* » qui exprime symboliquement la présence au-delà de la limitation temporelle. Cette œuvre révèle une sensibilité remarquable à l'humeur et à l'atmosphère. Elle suggère une vision personnelle puissante. Le paysage, imprégné de lumière éthérée et de formes douces et fluides, montre en son centre une forme verticale lumineuse, une présence radiante dans cet intérieur. Elle se fond parfaitement dans ce monde brumeux, vaporeux, nuageux. Le ciel, ponctué de lumières scintillantes en forme d'étoiles, rehausse l'atmosphère surréaliste de la scène. Ces étoiles forment le firmament personnel de l'artiste; des âmes toujours présentes. La forme circulaire suggère un corps céleste ou un soleil intérieur. Le pont ajoute un élément de passage ou de transition, peut-être une passerelle pour rejoindre ces âmes. Le long du bord inférieur, deux objets indistincts, peut-être métalliques, reposent sur le sol, leur objectif précis est ambigu mais évocateur d'outils ou de pièces ayant une charge symbolique pour l'artiste. L'effet global est celui d'un mystère calme, doux, invitant à la contemplation et à l'engagement émotionnel. Le mélange d'introspection et de transcendance forme une unité harmonieuse qui encourage le spectateur à explorer l'œuvre plus intimement. La résonance émotionnelle ne submerge pas les sens, elle donne un équilibre rationnel dans ce monde irrationnel, immatériel.



NATHALIE LANDRY propose une acrylique sur toile de 18 x 24 pouces, intitulée « *Phare intérieur* ». Cette œuvre présente une interaction délicate de couleurs et de formes sur un fond neutre, sans bruit, silencieux, presque une brume qui apaise les tensions et étouffe le bruit. La composition est dominée par des lignes qui donnent le sentiment de structure architecturale ou organique sans limiter l'imagination. L'utilisation de couleurs douces offre un équilibre dynamique entre fluidité et contrôle. Les éléments figuratifs tels que les oiseaux qui volent librement dans ce ciel sans limite, sans frontière, sans barrière, contribuent à donner l'effet d'une contemplation tranquille et d'un mouvement subtil; un choix convaincant, paisible, pour ce phare intérieur qui penche entre immobilité-immuabilité et mouvement bienveillant toujours présent comme un gardien. Le symbole de « peace and love » est une signature personnelle de l'artiste. Un élément symbolique qui lui est propre. L'œuvre évoque une atmosphère méditative grâce à son harmonie soignée de couleurs et de formes. La palette en sourdine combinée à des éclats sporadiques d'or suggère une profondeur émotionnelle nuancée qui invite le spectateur à faire une pause et à réfléchir sur son propre monde intérieur.



PAXTI XABIER LEZAMA PERIER a proposé une technique mixte sur toile de 50 x70 cm comme œuvre représentant au mieux la description. Il explore la présence au cœur de toutes choses et de tout être. Il propose une expérience avec son œuvre intitulée « *Amalur* ». En basque, c'est la Terre-Mère, réceptacle de tout ce qui existe, de tous les êtres vivants et, par conséquent, celui qui rend possible l'existence de l'être humain lui-même. L'artiste appelle cette présence dans un silence habité. Pour lui, la lumière a un visage, comme une flamme qui se souvient de sa source. Quelque chose en lui s'est élevé vers un être plus vaste. Tout est en suspension, même le temps semble suspendre son cours. Cette œuvre est un parcours cyclique, un mouvement, une énergie. C'est le réceptacle des âmes.



Enfin, **LUCIEN CAROL PROULX** a proposé une sculpture intitulée « *La lyre du rêveur* », la sculpture statuaire est en bois d'érable, le rêveur en tilleul et la base en bois d'acacia canadien. Le tout est teint et verni. L'œuvre de 5,89 kg est d'une dimension de 42,64 x 48,26 x 22,86 cm. L'artiste explore le rêve et son côté surréaliste avec ses distorsions de temps et d'espace. Quelque part dans cet univers particulier, des formes se manifestent, se matérialisent. Il y a une sensation de plénitude calme qui descend dans la matière et cherche à se rendre visible dans cette sculpture, notamment dans ce corps suspendu dans l'invisibilité de cet univers onirique qui entremêle personnages et figures animales. Il n'y a ni commencement ni fin dans cet état d'être et cet entrelacement de formes et de mouvements. Il y a seulement un espace vaste, baigné d'une musique portée qui devient rêve lucide. La lyre symbolise la musique, la poésie et l'harmonie. Elle est l'instrument emblématique d'Apollon, dieu de la musique. Dans la mythologie grecque, elle représente aussi le pouvoir de l'art à toucher l'âme, notamment grâce à Orphée. Elle symbolise l'unité entre le divin et l'humain.

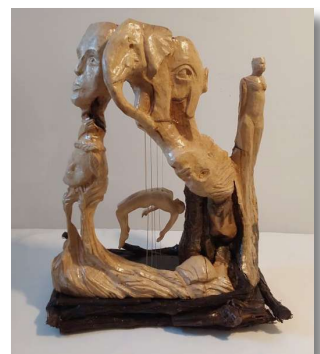
LE LANGAGE ARTISTIQUE

L'art est un langage à double entrée : celle de l'artiste et celle du spectateur. L'artiste, d'abord, interprète le monde à travers sa sensibilité, ses émotions, sa vision personnelle. Il transforme une idée, une impression, un texte – ici, une description – en matière vivante. Ce qu'il crée porte les traces de son regard, de sa subjectivité, de sa façon unique de comprendre la réalité.

Mais dès que l'œuvre quitte ses mains, elle devient autre. Elle s'offre au regard de celui qui la contemple, et chacun y projette sa propre histoire, ses émotions, ses manques, ses élans. L'œuvre n'appartient plus à l'artiste. Elle devient un miroir, et chaque spectateur y voit un reflet différent.

C'est là toute la richesse de l'art. Il y a la **forme**, bien sûr – la technique, la maîtrise, la composition – qu'on peut admirer, comparer, juger. Mais il y a aussi le **fond**, cette part invisible, plus intime, souvent négligée. Le fond est l'intention, la signification, le questionnement que l'artiste a tenté de transmettre. C'est en tenant compte de ces deux dimensions que l'on peut réellement approcher une œuvre artistique, non pas pour la « comprendre » intellectuellement, mais pour **entrer en résonance** avec elle.

Interpréter une œuvre, c'est un peu la recréer à son tour. L'artiste a donné une forme à son monde intérieur et le spectateur lui donne une nouvelle vie à travers son propre regard. Entre les deux, il y a un espace vivant, vibrant, où l'art accomplit ce qu'il a de plus essentiel : relier les êtres par le sensible.



Par HeleneCaroline Fournier, experte en art et théoricienne de l'art, rédactrice spécialisée, critique, journaliste spécialisée indépendante

RÉJANE TREMBLAY: UN PARCOURS D'AQUARELLISTE ENTRE RIGUEUR ET SENSIBILITÉ



Originaire de Sainte-Jeanne-d'Arc, au Lac-Saint-Jean, Réjane Tremblay s'est imposée comme une aquarelliste accomplie dont le travail est empreint de sensibilité et de raffinement. Son parcours, marqué par une quête de beauté et d'excellence, témoigne d'une détermination inébranlable à approfondir sa technique et à partager son univers artistique avec le public. En retraçant son cheminement, de l'enfance marquée par une fascination précoce pour les couleurs jusqu'à sa reconnaissance dans le milieu de l'aquarelle, nous découvrons une artiste passionnée qui, après une carrière en enseignement, a su bâtir un second parcours riche et épanouissant.

L'ART COMME FIL CONDUCTEUR DÈS L'ENFANCE

Avant même d'entrer à l'école primaire, Réjane Tremblay est captivée par les images et les couleurs. Elle passe de longs moments à observer les illustrations des livres et des catalogues, développant ainsi son regard et son sens esthétique. Recevoir une boîte de Prismacolor de 36 couleurs fut pour elle un événement marquant, symbole d'un lien intime avec l'art qui ne la quittera jamais. Dans le grenier familial, elle se consacre au dessin, au bricolage et à la lecture,

nourrissant une imagination foisonnante. Cette enfance libre et créative lui permet d'expérimenter sans contrainte, de façonner son regard et de cultiver une appétence pour l'expression artistique.

Son parcours scolaire est marqué par une grande curiosité et une volonté d'apprendre. Issue d'un milieu modeste mais empreint de chaleur, elle grandit dans un environnement propice à l'exploration créative. Outre son intérêt pour les arts visuels, elle s'essaie également au théâtre durant son adolescence, envisageant même une carrière en art dramatique. Toutefois, la distance avec les grands centres urbains la pousse vers une autre voie : l'enseignement.

UN PREMIER PARCOURS DANS L'ENSEIGNEMENT AVANT L'ART

Détentrice d'un baccalauréat en enseignement secondaire et d'un certificat en mathématiques, Réjane Tremblay enseigne au Québec et en France. Bien que sa carrière professorale occupe une grande partie de sa vie, elle ne cesse de nourrir son goût pour l'art. Elle suit des cours en arts visuels au Cégep de Jonquière



ainsi que des formations en peinture à l'huile avec divers artistes. L'art reste ainsi un fil conducteur qui l'accompagne tout au long de sa vie.

En 2003, un tournant décisif s'opère : elle découvre l'aquarelle et décide d'en faire son médium principal. L'année suivante, elle rejoint le groupe Les Dames du Lac, marquant ainsi ses débuts en tant qu'artiste exposante. Rapidement, elle devient membre du Regroupement des Artistes et Artisans de Roberval (RAAR) et commence à se faire connaître en exposant dans divers lieux culturels. Sa carrière artistique, entamée en parallèle de son parcours dans l'enseignement, prend progressivement une place centrale.

UNE ASCENSION PROGRESSIVE ET DES EXPOSITIONS MARQUANTES

À partir de 2010, la reconnaissance publique s'intensifie. Elle expose dans plusieurs villes du Saguenay-Lac-Saint-Jean et participe à des symposiums régionaux. En 2012, elle organise sa première exposition personnelle à Roberval, événement qui marque un jalon dans son parcours. À partir de ce moment, son travail est régulièrement



présenté dans des expositions collectives et personnelles.

Sa carrière prend un nouvel essor en 2017 lorsqu'elle devient membre professionnelle du Collectif International d'Artistes ArtZoom (CIAAZ). Une expertise en art confirme alors sa valeur sur le marché de l'art au Québec. Cette reconnaissance s'accompagne d'une intensification de sa présence dans le milieu artistique : elle devient présidente d'honneur du 7^e Symposium Multi-Arts de Roberval et expose à Québec, à L'Espace contemporain galerie d'art.

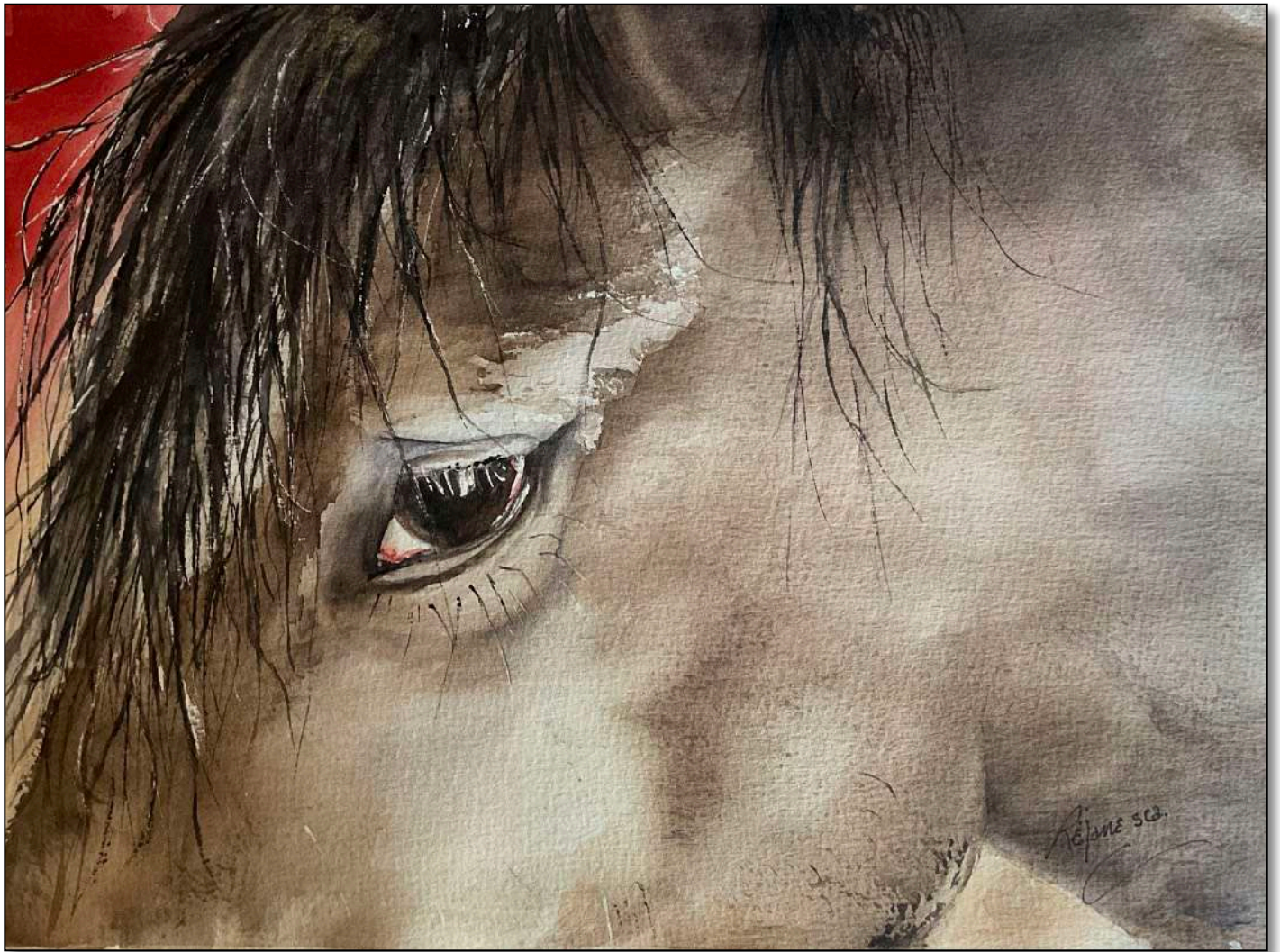
En 2018, elle participe à sa première exposition internationale avec Art Total Multimédia, ouvrant ainsi son travail à un public plus large. L'année suivante, elle intègre la Mondial Art Academia, qui la nommera Officier Académicienne en 2023. Sa reconnaissance muséale s'accroît également : elle expose régulièrement au Musée d'art contemporain VR 3D (MACVR3D) en France et accumule les distinctions.

Ses œuvres font l'objet de publications majeures, notamment deux livres : Réjane Tremblay, aquarelliste (2018) et L'univers de Réjane Tremblay (2021), confirmant la portée et la profondeur de son travail.

UNE DÉMARCHE ARTISTIQUE GUIDÉE PAR LA SENSIBILITÉ ET LA QUÊTE DU BEAU

Depuis ses débuts, Réjane Tremblay poursuit une recherche artistique axée sur l'exploration de la beauté et de la quiétude. Son médium de prédilection, l'aquarelle, lui permet d'exprimer avec délicatesse les paysages qui l'inspirent. Elle perçoit l'art comme un moyen d'atteindre un lieu de tranquillité intérieure, tant pour elle que pour le spectateur.

Sa technique repose sur une base académique solide, enrichie par des années de perfectionnement aux côtés de membres de la Société canadienne de l'aquarelle (SCA), tels que Judith Tremblay, Jacques



Hébert, Norbert Lemire, Pierre Tougas et Louizel Coulombe. Les démonstrations publiques et les échanges entre artistes ont été déterminants dans sa progression.

Si l'huile fut son premier médium, l'aquarelle s'est imposée comme une évidence en raison de sa fluidité, de sa transparence et de sa capacité à capturer la lumière.

DES THÈMES RÉCURRENTS ET UN PROCESSUS DE CRÉATION RIGoureux

Son œuvre met en lumière des sujets qui lui sont chers : les paysages naturels, la forêt, les fleurs, les natures mortes et les chevaux, auxquels elle voue une admiration particulière. Son processus créatif débute par une recherche approfondie du sujet, suivie d'une esquisse soignée, avant de passer à l'application des

couleurs, où chaque nuance est pensée pour sublimer la scène.

L'atelier de l'artiste, spacieux et baigné de lumière, joue un rôle clé dans sa production. L'été, elle privilégie le travail en plein air, profitant de la luminosité naturelle. L'hiver, son espace de création devient un refuge où elle consacre de longues heures à perfectionner ses œuvres.

Son matériel est soigneusement sélectionné : papier Arches et Fabriano 300 g, aquarelles Winsor & Newton, Holbein et Daniel Smith, garantissant une grande richesse pigmentaire. Les formats qu'elle privilégie sont adaptés à l'encadrement et à la présentation professionnelle de ses œuvres.



UNE ARTISTE EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Après 20 ans de carrière en arts visuels, Réjane Tremblay est aujourd'hui une figure incontournable du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Son travail, largement reconnu, lui a valu plusieurs distinctions, dont le Prix du Mérite Artistique au Salon Découverte Printemps/Été 2023 du MACVR3D en France.

Membre signataire de la Société canadienne de l'aquarelle (SCA) depuis 2021, elle poursuit inlassablement sa quête d'amélioration et de maîtrise de son médium. Sa vision pour l'avenir repose sur un perfectionnement continu et une volonté de créer des œuvres qui touchent, apaisent et émerveillent.

Réjane Tremblay incarne ainsi une artiste passionnée, déterminée à inscrire son travail dans la durée. Son aquarelle, toute en nuances et en subtilité, révèle une sensibilité rare et un attachement profond à la nature et à la lumière, offrant aux spectateurs un instant de contemplation et de sérénité.

SUR INTERNET

Son dossier d'artiste

www.artzoomconnection.com/rejanetremblay

Pour acheter sur Internet

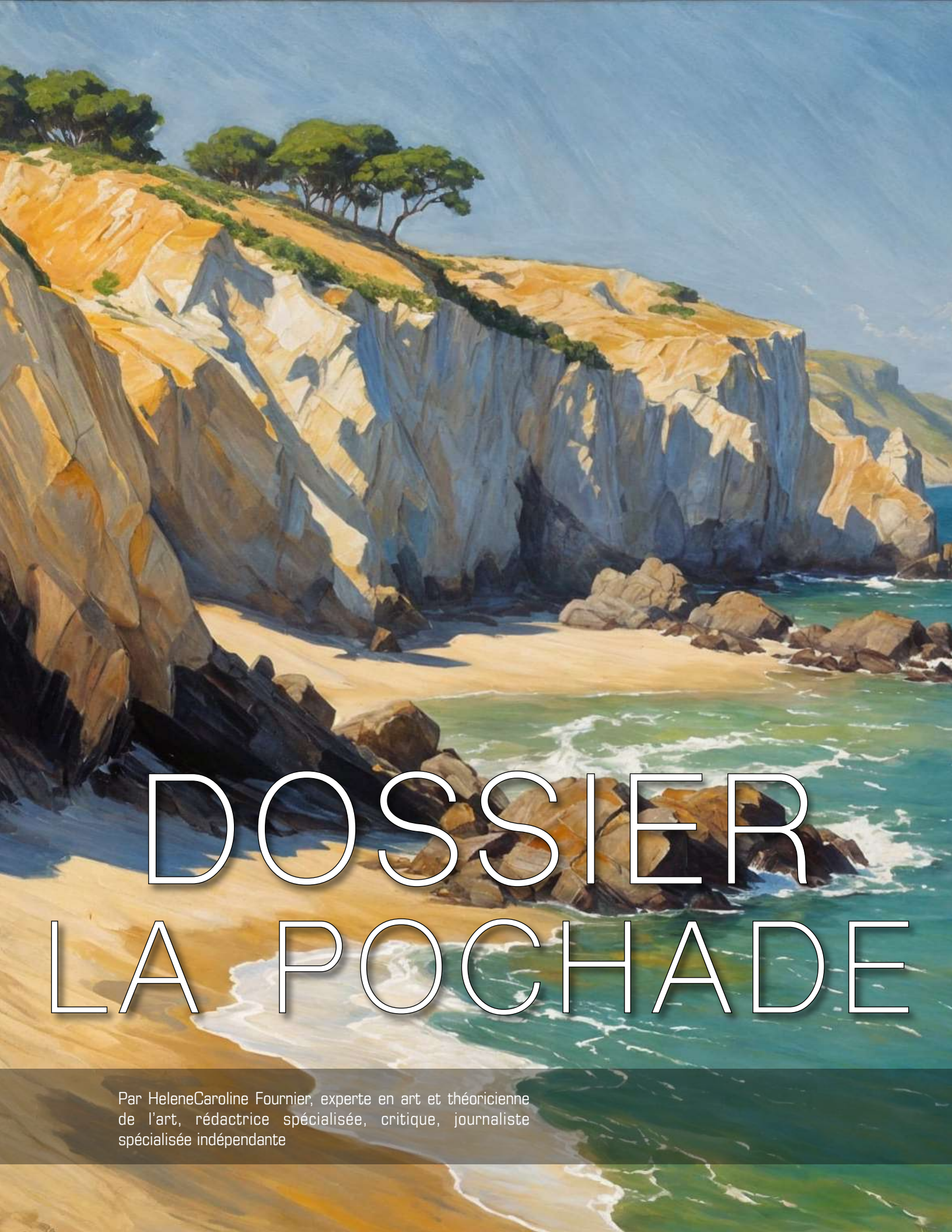
www.macvr3d.com/product-category/rejane-tremblay

Son atelier est ouvert sur RDV

rejanetremblay77@gmail.com



Par HeleneCaroline Fournier, experte en art et théoricienne de l'art, rédactrice spécialisée, critique, journaliste spécialisée indépendante



DOSSIER

LA POCHADE

Par HeleneCaroline Fournier, experte en art et théoricienne de l'art, rédactrice spécialisée, critique, journaliste spécialisée indépendante

Partie 1

Tout savoir sur la pochade

Qu'est-ce qu'une pochade ? A quoi sert-elle ? Est-ce une pratique encore utilisée de nos jours ? Comment se servir d'une pochade en atelier ? Comment tirer le meilleur d'une pochade ?

La pochade est une technique de peinture figurative rapide qui consiste à esquisser ou à peindre une scène en petites dimensions, souvent sur le motif, en plein air, pour capturer les lumières, les couleurs et l'atmosphère d'un lieu ou d'un sujet de manière spontanée et intuitive. Elle se distingue par des traits ou coups de pinceaux rapides et expressifs, l'absence de détails minutieux et une approche très libre.

Le terme vient du mot français « pocher », qui signifie « exécuter rapidement ».

La pochade est un outil précieux pour les artistes pour plusieurs raisons. Elle permet de :

Capter l'instant : En effet, la pochade permet de saisir rapidement l'essence d'une scène. Cela est particulièrement utile pour capturer les changements de lumière, d'ombres et de couleurs qui varient au fil de la journée ou en fonction des conditions météorologiques.

Étudier la composition : La pochade permet de tester différentes compositions, perspectives, et arrangements avant de se lancer dans une œuvre plus grande et plus élaborée. En travaillant rapidement, l'artiste peut explorer diverses options pour choisir celle qui fonctionne le mieux.

Pratiquer l'observation : C'est un excellent exercice pour entraîner l'œil à observer les formes, les valeurs et les contrastes sans s'attarder sur les détails. La pochade pousse l'artiste à saisir l'essentiel d'une scène.

Explorer une palette de couleurs : La pochade est une occasion de tester des harmonies colorées, des nuances et des effets de lumière avant de se lancer dans une œuvre plus aboutie. La pochade aide à expérimenter et ajuster les couleurs en fonction de l'ambiance voulue.

Libérer sa créativité : La pochade encourage une approche détendue et créative, sans pression de perfection. L'artiste peut se permettre des essais, des erreurs et des explorations qui pourraient enrichir son style et son expression.

La pochade reste une pratique courante aujourd'hui, en particulier dans les mouvements de peinture en plein air. De nombreux artistes contemporains utilisent encore cette technique, notamment pour les mêmes raisons que les artistes du passé, c'est-à-dire capturer l'essence d'un lieu ou d'une lumière de façon immédiate.

La pochade est aussi très appréciée des artistes qui adoptent une approche plus spontanée de la peinture, comme ceux inspirés par le mouvement Impressionniste ou par la peinture rapide en plein air. Elle est souvent enseignée dans les académies et les écoles d'art comme exercice pour travailler la rapidité, l'observation et l'intuition.

Une pochade peut servir de base ou d'inspiration pour des œuvres plus élaborées et plus abouties en atelier.

La pochade peut être utilisée comme :

Référence de couleurs et d'atmosphère : La pochade conserve une impression fidèle de la lumière et de l'atmosphère du moment. En atelier, l'artiste peut s'y référer pour retrouver les teintes et l'ambiance capturées en extérieur.

Guide de composition : La pochade peut servir de guide pour établir la composition d'une œuvre plus aboutie. Elle permet de voir si la composition fonctionne à petite échelle et permet de la peaufiner avant de travailler de façon plus élaborée sur une dimension plus grande.

Inspiration pour une série : Une pochade peut devenir le point de départ d'une série d'œuvres basées sur le même thème ou le même lieu. L'artiste peut ainsi explorer différentes variations et interprétations d'un même sujet.

Documentation d'idées et de lieux : Les pochades peuvent aussi servir de carnet de voyage pictural. Chaque pochade documente un lieu, une lumière, une idée. En revisitant ces esquisses, l'artiste peut raviver des souvenirs et des sensations qui nourriront ses créations futures.

Source d'inspiration pour des compositions plus abstraites : Certaines pochades, avec leur rapidité d'exécution et leurs touches intuitives, ont des qualités presque abstraites. En atelier, elles peuvent inspirer des œuvres plus libres, moins figuratives, en interprétant différemment les formes et les couleurs observées.

Voici quelques conseils pour tirer le meilleur des pochades:

Tenir un carnet de pochades : Garder toutes ses pochades dans un carnet ou un portfolio permet de les consulter régulièrement pour des idées. Un carnet de pochades peut devenir une mine d'inspiration pour des compositions, des palettes de couleurs ou des thèmes spécifiques.

Analyser les points forts de chaque pochade : Après avoir réalisé une pochade, l'artiste peut prendre un moment pour analyser ce qui fonctionne bien (composition, couleurs, atmosphère) et envisager comment exploiter ces éléments dans une œuvre plus élaborée et plus aboutie.

S'entraîner à partir des pochades : Certaines pochades peuvent être utilisées comme des exercices d'entraînement pour étudier la manière dont la lumière et les couleurs se transforment à différents moments de la journée.

La pochade reste une technique précieuse et accessible pour les artistes. Elle encourage une approche intuitive de l'art, tout en offrant des matériaux de base précieux pour des travaux futurs en atelier. Aujourd'hui encore, de nombreux artistes apprécient cette méthode, que ce soit en extérieur avec des pinceaux ou dans un carnet de croquis, comme un support d'apprentissage, d'exploration et d'inspiration.

Partie 2

La valeur de la pochade

La pochade, cette technique de peinture figurative rapide qui consiste à esquisser ou à peindre une scène en petites dimensions, souvent sur le motif (en plein air) pour capturer les lumières, les couleurs et l'atmosphère d'un lieu ou d'un sujet de manière spontanée et intuitive se distingue par des caractéristiques bien précises. Elle est l'outil du peintre, mais est-ce qu'une pochade peut être considérée comme une œuvre artistique ? Est-ce qu'elle a une valeur sur le marché de l'art ? Est-ce qu'elle bénéficie d'une reconnaissance académique et/ou muséale ?

Une pochade peut être considérée comme une œuvre artistique à part entière, bien que cela dépende en grande partie du contexte, de l'intention de l'artiste et de la perception du public.

La pochade, même réalisée rapidement, peut capturer une émotion, une atmosphère ou un instant de manière vivante et spontanée. Les traits ou les coups de pinceau dynamiques et la fraîcheur du geste apportent souvent une qualité unique à ces esquisses, et certains collectionneurs et amateurs d'art apprécient justement cette spontanéité. Pour eux, la pochade possède une énergie brute et un charme qui la rendent aussi intéressante qu'une œuvre plus détaillée, élaborée et achevée.

De nombreux grands maîtres de la peinture, tels que Monet, Turner, Van Gogh, etc., ont réalisé des pochades, et celles-ci sont aujourd'hui souvent considérées comme des œuvres à part entière. Par exemple, les pochades de Turner sur le thème de la mer capturent des atmosphères maritimes avec une force et une expressivité qui séduisent de nombreux amateurs et historiens de l'art. Elles sont souvent exposées dans des musées et traitées avec le même respect que ses peintures plus achevées.

Au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa, on peut voir de nombreuses pochades réalisées par le peintre Tom Thomson, exposées dans une vitrine comme des œuvres à part entière.

La perception de la pochade comme une œuvre dépend aussi de l'intention de l'artiste. Si l'artiste considère sa pochade comme une simple esquisse ou une étude préparatoire, il est possible qu'il ne la voie pas comme une œuvre « finalisée ». Cependant, s'il apprécie le résultat et décide de la signer, de l'encadrer ou de l'exposer, la pochade peut être ainsi présentée au public comme une création complète, avec toute la valeur artistique qui en découle.

Aujourd'hui, les pochades sont largement reconnues et collectionnées en tant qu'œuvres autonomes. Elles sont souvent vues comme des témoignages intimes de la démarche créative de l'artiste. Dans certains cas, la pochade est appréciée pour sa capacité à révéler la spontanéité et la sincérité de l'expression artistique. Des expositions dédiées aux pochades ou aux études préparatoires montrent qu'elles peuvent être admirées pour elles-mêmes, sans être perçues comme des travaux « inachevés ».

Dans le marché de l'art, la pochade a sa place et peut même avoir une valeur considérable, surtout si elle est réalisée par un artiste reconnu. Certains collectionneurs recherchent des pochades précisément pour leur caractère brut et immédiat, en tant qu'expressions directes de l'inspiration de l'artiste. Bien que leur valeur marchande soit souvent inférieure à celle des œuvres de plus grand format et plus détaillées, certaines pochades d'artistes célèbres atteignent des prix élevés lors de ventes aux enchères.

Les musées et les institutions artistiques reconnaissent également la pochade en tant qu'œuvre d'art. Il n'est pas rare de voir des pochades exposées aux côtés de grandes œuvres dans des galeries ou des musées, surtout lorsqu'elles illustrent le processus créatif ou le développement stylistique de l'artiste.

La pochade peut être reconnue comme une œuvre artistique en soi, bien que sa fonction initiale soit souvent celle d'une étude ou d'un exercice de style. En fonction du contexte, de la qualité artistique et de l'intention de l'artiste, une pochade peut s'affirmer comme une œuvre autonome qui a sa propre place dans le monde de l'art.

Partie 3

Dimensions et médiums de la pochade

La pochade, cette technique précieuse et accessible pour les artistes, encourage une approche intuitive de l'art, tout en offrant des matériaux de base précieux pour des travaux futurs en atelier. Aujourd'hui encore, de nombreux artistes apprécient cette méthode, que ce soit en extérieur avec des pinceaux ou dans un carnet de croquis, comme un support d'apprentissage, d'exploration et d'inspiration. Elle est indéniablement un outil du peintre, mais quelles sont les dimensions réglementaires de la pochade ? Peut-il y avoir de grandes pochades ? Et quels sont les médiums utilisés pour créer une pochade ?

La pochade est traditionnellement une peinture de petit format, réalisée rapidement pour capturer l'essentiel d'une scène, d'une ambiance ou d'une idée. Il n'existe pas de dimension maximale officielle pour une pochade, mais généralement, on considère qu'elle reste dans des formats assez réduits, permettant à l'artiste de travailler rapidement et facilement, souvent en plein air. En règle générale, les dimensions de la pochade se situent autour de 8 x 10 pouces (20 x 25 cm) à 12 x 16 pouces (30 x 40 cm), bien que certains artistes puissent travailler sur des formats légèrement plus petits ou même plus grands tout en conservant l'esprit de la pochade. Au-delà de 12 x 16 pouces, il devient plus

difficile de capter l'essence d'une scène avec la rapidité et la spontanéité caractéristiques de cette technique.

On pourrait dire qu'une dimension maximale de 16 x 20 pouces (40 x 50 cm) est souvent perçue comme une limite informelle pour une pochade. Au-delà de cette taille, on commence à entrer dans le domaine des études ou des esquisses, qui requièrent généralement plus de temps et de détails.

Il est important de savoir que certains artistes modernes ou contemporains ont parfois poussé les dimensions de leurs pochades au-delà de cette taille standard, surtout si leur approche reste rapide et spontanée. Cela dit, l'esprit de la pochade se perd souvent à mesure que la taille augmente, car une grande surface peut demander plus de temps pour être couverte de manière efficace.

En somme, bien qu'il n'y ait pas de règle stricte, la pochade reste typiquement une œuvre de petit format, facilitant la rapidité d'exécution et la captation d'une impression fugace.

La pochade est une technique qui se prête à plusieurs médiums, à condition qu'ils permettent une exécution rapide et spontanée.

Voici quelques médiums couramment utilisés pour réaliser une pochade :

1. Peinture à l'huile

Pourquoi ? Parce que la peinture à l'huile est le médium traditionnel pour les pochades. Elle permet des mélanges subtils et une riche texture. Sa longue durée de séchage permet aussi de retravailler la peinture au besoin. Or, la lenteur de séchage peut être un inconvénient en plein air ou pour un travail qui nécessite des couches rapidement superposées, mais il est possible d'ajouter un médium de séchage rapide pour contourner le problème.

2. Acrylique

Pourquoi ? Parce que l'acrylique est un médium à séchage rapide, ce qui permet de superposer les couches rapidement, idéal pour capturer une scène en

peu de temps. Or, le séchage rapide peut parfois être trop rapide, surtout en extérieur par temps chaud, ce qui laisse moins de temps pour mélanger les couleurs sur la toile.

3. Aquarelle

Pourquoi ? Parce que l'aquarelle est portable, sèche rapidement et convient parfaitement pour les pochades sur papier. Elle est idéale pour capturer des scènes en plein air de manière spontanée. Or, l'aquarelle nécessite une certaine maîtrise car elle est difficile à corriger une fois appliquée. Elle ne permet pas toujours d'obtenir les effets de texture d'autres médiums.

4. Gouache

Pourquoi ? Parce que la gouache combine certains avantages de l'aquarelle (portabilité et rapidité de séchage) avec une opacité qui permet des corrections et des superpositions. Or, la gouache peut perdre un peu de son intensité de couleur en séchant, et elle est également plus fragile lorsqu'elle est sèche, donc elle nécessite un soin particulier pour la conservation.

5. Pastel

Pourquoi ? Parce que le pastel (en bâton ou en crayon) est rapide, très portable, et parfait pour les pochades en plein air. Il permet des effets de couleur vibrants et des mélanges rapides. Or, les pastels peuvent être salissants et nécessitent une protection pour conserver l'œuvre finie (comme un fixatif ou un verre de protection pour les présenter).

6. Crayon de couleur ou fusain

Pourquoi ? Parce que ces médiums sont très portables, faciles à utiliser, et permettent de faire des pochades rapides, surtout pour des études de valeur ou de composition. Or, ils ne permettent pas de capturer toutes les nuances de couleur et de texture comme la peinture à l'huile ou l'acrylique.

7. Encre

Pourquoi ? Parce que l'encre (avec un pinceau ou un stylo) peut être utilisée pour des pochades très graphiques et rapides. Elle sèche rapidement et permet de capturer les lignes et les formes de manière

dynamique. Or, l'encre est moins flexible pour les corrections, et elle peut manquer de richesse de couleur comparée aux autres médiums.

8. Médiums mixtes

Pourquoi ? Parce que certains artistes choisissent de mélanger des médiums pour les pochades, par exemple en utilisant des crayons aquarellables, puis en ajoutant de la gouache ou de l'encre pour créer des effets diversifiés. Or, mélanger plusieurs médiums peut compliquer la portabilité et la mise en place du matériel, surtout en plein air.

Le choix du médium dépend de l'effet recherché, des conditions de travail en plein air et des préférences naturelles de l'artiste. Les pochades étant souvent rapides et spontanées, le médium choisi doit permettre une exécution fluide et intuitive.

En fonction de la préférence de l'artiste pour la texture, les nuances de couleur, et la vitesse de séchage, tous ces médiums peuvent être utilisés pour créer une pochade, chacun offrant des qualités uniques.

Selon ce que l'artiste souhaite représenter, il trouvera certainement son médium dans toutes ces possibilités.

Peindre sur le motif peut être une véritable aventure hors des sentiers battus, hors de la zone de confort, pour l'artiste habitué à peindre dans le confort de son atelier, alors mieux vaut être secondé par de bons outils de travail et se faciliter la vie dans la transcription rapide, fluide qui comporte une grande part d'intuition artistique. L'artiste doit utiliser la pochade comme outil d'aide à un travail plus élaboré et plus abouti en atelier. En fonction du contexte, de la qualité artistique et de l'intention de l'artiste, une pochade peut s'affirmer comme une œuvre autonome qui a sa propre valeur dans le monde de l'art.

Partie 4

Un exercice pratique

Comment peut-on saisir l'essence d'un paysage maritime ? Comment structurer votre séance de pleinairisme ? Qu'allez-vous retirer de cette expérience ?

Voici l'objectif de cet exercice :

S'initier à la pochade en plein air, se concentrer sur la transcription rapide des éléments essentiels du paysage maritime - la lumière, l'atmosphère, les formes et les mouvements des vagues - sans s'attarder sur les détails.

Voici les instructions :

Installez-vous avec une vue dégagée sur la scène. Choisissez un cadrage qui vous inspire, en intégrant les éléments principaux qui attirent votre regard.

Définissez une palette de couleurs réduite. Pour cet exercice, limitez-vous à cinq ou six couleurs maximum. Cela vous aidera à simplifier la scène et à travailler rapidement.

Fixez-vous un temps limité. Entre 20 et 30 minutes. Pour capturer l'ambiance générale. L'idée est de peindre avec spontanéité, sans vous attacher aux détails. Concentrez-vous sur les masses principales : le bleu intense de la mer et du ciel, le blanc des vagues qui s'écrasent sur les rochers, la silhouette du phare, etc.

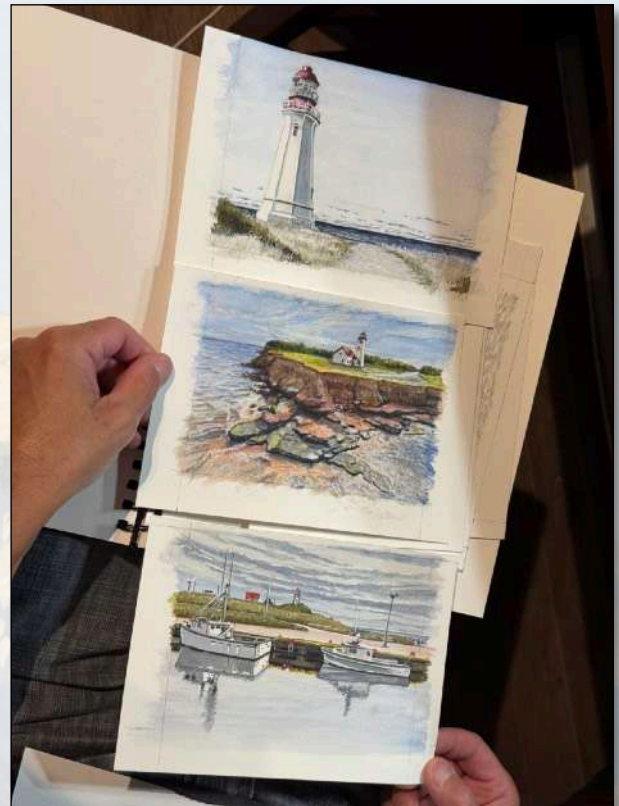
Travaillez en couches larges et expressives. Pour définir les formes et les contrastes, commencez, par exemple, par bloquer les zones de lumière et d'ombre avec des aplats de couleur. Les coups de pinceau peuvent rester visibles pour ajouter du mouvement, en particulier dans les vagues.

Capturez l'atmosphère. Observez comment la lumière change et tentez de retranscrire l'impression du moment. Par exemple, le ciel peut être d'un gris nuageux qui donne un aspect dramatique aux vagues ou la lumière du coucher de soleil peut illuminer le phare et le littoral.

Ressentez le paysage et laissez votre intuition vous guider. Plutôt que de chercher la précision, laissez votre intuition jouer un rôle. La pochade est une étude d'ambiance, alors faites confiance à votre instinct pour capturer l'âme du lieu.

Ce type d'étude rapide aide à développer l'observation, l'intuition et la synthèse. Une fois en atelier, vous pourrez utiliser la pochade comme une base visuelle et émotionnelle pour des œuvres plus détaillées. Elle conservera l'intensité de l'instant capturé sur place, ce qui apportera de la fraîcheur et de l'authenticité à votre peinture finale.

Percevez cet exercice comme une aventure créative et une manière d'aiguiser votre perception de l'essentiel. Explorez de nouvelles approches. Développez votre plein potentiel artistique grâce à la pochade.





DOSSIER PAYSAGE

Par HeleneCaroline Fournier, experte en art et théoricienne de l'art, rédactrice spécialisée, critique, journaliste spécialisée indépendante

LES PHARES COMME SUJET DE PRÉDILECTION DANS LES ARTS VISUELS

Saviez-vous qu'il y a 63 phares et lumières d'alignement (dont 37 sont encore en activité) et 82 ports sur l'Île-du-Prince-Édouard ? Par rapport à la taille de la province (225 x 64 km), c'est l'endroit où il y a la plus forte concentration de phares en Amérique du Nord.

DE L'HISTOIRE

C'est en faisant le tour de l'Île qu'on voit à quel point l'érosion est un sujet préoccupant pour les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard. La préservation des dunes est capitale et de nombreux efforts ont été déployés pour ralentir ce phénomène naturel. D'ailleurs, à cause de l'érosion certains phares ont été déplacés au fil du temps. Certains d'entre eux appartiennent désormais à des organismes communautaires sans but lucratif qui entretiennent et restaurent ces vénérables bâtiments patrimoniaux. Ces groupes locaux ont été créés dans le but de prendre la relève du gouvernement fédéral, même si les lanternes des phares qui servent encore d'aide à la navigation sont toujours la propriété et la responsabilité d'Ottawa.



8 PHARES OUVERTS AU PUBLIC

Pendant la belle saison, les phares de West Point, East Point, Point Prim, Wood Islands, Cape Bear, Panmure Island (Panmure Head), Souris et Victoria Seaport (Leard's Front Range) sont ouverts au public. Certains sont devenus des centres d'interprétation ou des musées. Ceux qui ne sont pas ouverts au public peuvent néanmoins être photographiés. On y accède parfois en voiture, à pieds ou par la mer. L'un des plus imposants est certainement le phare de West Point, construit en 1875. D'une hauteur de 20,8 mètres, il est le phare le plus haut de la province. Dans ce lieu unique en son genre, on retrouve la collection la plus importante d'équipement associé aux phares dans l'est du Canada. Cette année, en 2025, il célèbre ses 150 ans d'existence. Par contre, il n'est pas le plus vieux de l'Île. Le phare le plus ancien de l'Île-du-Prince-Édouard est celui de Point Prim. Sa tour circulaire de briques, peinte en blanc, mesure 18,2 mètres de haut. Le phare est en service depuis 1845. Il est l'un des rares ouvrages de maçonnerie de forme circulaire au Canada. Le phare de East Point est l'une des attractions les plus connues de l'Île-du-Prince-Édouard. Ce phare en bois a été construit en 1867. On l'appelle le phare de la Confédération canadienne. C'est le seul phare construit en 1867 encore debout. Haut de ses 19,5 mètres, il est un bel exemple de phare octogonal.



DES VEILLEURS EMBLÉMATIQUES

Ces veilleurs emblématiques, gardiens des navigateurs, ont tous leur caractère (presque leur personnalité) et leurs spécificités propres, notamment leur signal d'éclairage unique qui les distingue des autres.

Il faut se rappeler que les premiers colons se sont d'abord déplacés sur l'eau. Les phares étaient donc des éléments importants, vitaux même, de la traite et du commerce coloniaux. Ils étaient également très importants pour l'industrie de la construction navale. Bon nombre de phares érigés à l'époque coloniale, c'est-à-dire avant 1873, était de forme octogonale. Les phares construits après 1873, dits de seconde génération, ont un plan carré effilé. Ils sont plus large à la base qu'au sommet.

De nos jours, les phares ne sont plus essentiels à la navigation. L'avancée technologique les ayant progressivement remplacés. Bien que ces veilleurs d'une autre époque fassent désormais partie du patrimoine canadien, il n'en demeure pas moins qu'ils restent un puissant attrait visuel dans le paysage côtier. Ils guident. Ils rassurent. Ils fascinent toujours autant. Ils sont tout simplement éblouissants !

LES PHARES DANS L'ART

Il n'est donc pas surprenant que certains artistes en arts visuels en aient fait leur sujet de prédilection. Graphiquement, le phare interpelle. Symboliquement, il est parlant. C'est la « lumière dans la nuit ». Si certains artistes voient les phares comme le moyen de vendre une « petite peinture » aux touristes de passage, d'autres vouent un véritable culte à ces monuments du passé, allant sur place pour s'imprégner de l'atmosphère du lieu, s'interrogeant sur la chronologie des gardiens de phare, regardant des photos d'archives pour bien saisir le contexte de construction et leur importance pour les navigateurs, s'intéressant à leur préservation actuelle et leur restauration éventuelle. La démarche de ces artistes prend racine dans le fait de garder une trace de la présence des phares avant que le sable du temps ne les engloutisse et les fasse disparaître à jamais. Plusieurs artistes les ont dessinés, peints, sculptés, photographiés. Bien que les démarches artistiques soient toutes différentes, les phares demeurent un sujet central dans l'Est du Canada, particulièrement sur l'IPE. Les phares auront toujours leur place dans l'art des paysages canadiens et rejoint la devise latine de la province: *Parva Sub Ingenti*, « les petits sous la protection des grands ».



LE PAYSAGE DANS L'ART

Le genre en lui-même existe depuis fort longtemps. Les premières formes d'art à travers le monde représentent peu de choses que l'on pourrait qualifier de paysage, bien que des lignes de fond et parfois des indications de montagnes, d'arbres ou d'autres éléments naturels y soient présentes. Les premiers « paysages purs », sans figures humaines, sont des fresques de l'art minoen datant d'environ 1500 av. J.-C. On en retrouve dans toutes les traditions: Grèce Antique, Rome Antique, Égypte Ancienne, etc. Qu'il soit sous la forme de fresque, de mosaïque ou de simple paysage de fond, le paysage est omniprésent dans l'art à travers le monde.



Leonard de Vinci – Landscape of the Arno Valley (1473)

En Occident, pratiquement tous les grands peintres s'y sont adonnés à un moment ou à un autre de leur carrière. Un contraste majeur entre la peinture de paysage en Occident et en Orient réside dans le fait que, si, en Occident, jusqu'au XIXe siècle, elle occupait une place peu importante dans la hiérarchie des genres, en Asie, particulièrement en Chine, la peinture

chinoise classique à l'encre représentant l'eau et les montagnes était traditionnellement la forme d'art visuel la plus prestigieuse. En Chine et au Japon, les théories esthétiques accordaient le plus haut statut aux œuvres considérées comme exigeant le plus d'imagination de la part de l'artiste. En Occident, il s'agissait de peinture d'histoire, mais en Asie, c'était le paysage imaginaire, dont les praticiens célèbres étaient, du moins en théorie, des lettrés amateurs, dont plusieurs empereurs de Chine et du Japon. Ils étaient souvent aussi des poètes dont les vers et les images s'illustraient mutuellement. Cependant, en Occident, la peinture d'histoire a fini par exiger une vaste expérience en matière de paysage, lorsque cela était approprié, de sorte que la théorie n'a pas entièrement joué contre le développement de la peinture de paysage - pendant plusieurs siècles, les paysages ont été régulièrement promus au statut de peinture d'histoire par l'ajout de petites figures pour créer une scène narrative, généralement religieuse ou mythologique. L'histoire du paysage dans la peinture occidentale a évolué au fil du temps. Le paysage est devenu un genre à part entière.

Plus près de nous, il y a eu l'Hudson River School qui a été un mouvement artistique informel né aux États-Unis au XIXe siècle, lancé par un groupe de peintres du paysage influencés par le romantisme et fascinés par la nature et les grands espaces américains

LE PAYSAGE CANADIEN DANS L'ART

L'art du paysage a une histoire complexe et continue en Amérique du Nord. La jeune histoire du Canada a aussi ses peintres paysagers.

La peinture canadienne affiche une histoire récente car la constitution du Canada date de 1867 et les peintres antérieurs à cette date sont soit anglais, soit français des colonies britanniques (à partir de 1763). Des figures importantes comme Homer Watson (connu dès les années 1880) et les membres du Groupe des Sept (à partir des années 1920) sont souvent considérés comme des pionniers qui ont établi le genre au Canada.

Le Groupe des Sept, bien que plus tardif (1920-1933), est une formation de peintres paysagistes qui ont contribué à définir et à populariser le paysage canadien dans l'art. D'autres artistes, tels que Tom Thomson (1877-1917), Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté (1869-1937) ou des femmes pionnières comme Helen McNicoll (1879-1915) et Emily Carr (1871-1945), ont également joué un rôle important dans le développement de la peinture de paysage canadien.



Homer Watson – Down in the Laurentides (1882)



Emily Carr – Odds and Ends (1939)

Homer Watson (1855-1936), un peintre de paysages du XIXe siècle, a documenté les paysages ruraux de l'Ontario. Il est considéré comme une figure centrale de l'art canadien dès les années 1880.

Si la peinture figurative a perdu du territoire au profit de l'art abstrait, elle est tout de même bien ancrée dans notre tradition artistique. Il y a encore des peintres (contemporains à notre époque) qui ont fait du paysage canadien leur sujet de prédilection. C'est en voyageant sur cet immense territoire qui est le Canada (deuxième plus grand pays du monde) qu'on s'aperçoit de la beauté et de la diversité des provinces et territoires qui le composent.



Tom Thomson – The Jack Pine (1916)



Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté – Paysage d'hiver – Collines d'Arthabaska (hiver après le retour de l'artiste en 1907)

LE BESOIN DE PARTAGER LA BEAUTÉ

Hors des sentiers battus, le peintre paysagiste trouve une émotion nouvelle chaque fois que son regard se pose sur un élément de la nature et/ou de la vie sauvage. L'émerveillement lié à la contemplation de la perfection mène au besoin de le partager avec ceux qui n'ont pas la chance d'être présents. Bien que la réalité surpasse la représentation qu'on pourrait faire d'un coucher ou d'un lever de soleil, l'artiste paysagiste souhaite retranscrire cette émotion pour la transmettre aux autres. Néanmoins, le peintre de paysages capte un moment d'un lieu d'une grande beauté. Il s'accapare un moment de vie qui ne reviendra plus, un moment qu'il immortalise pour cristalliser le souvenir de cette émotion vécue à un endroit et à moment précis de sa vie. Il contribue, par sa sensibilité et la maîtrise de son art, à émouvoir, à émerveiller, à étonner, à captiver, à subjuguier, à faire rêver. L'art a ce pouvoir.

Si en Europe, sur le vieux continent, les artistes en arts visuels et les artistes plasticiens sont plus enclins à

suivre les courants d'art et les nouvelles tendances artistiques de l'heure, les artistes de ce côté de l'Océan Atlantique sont plus près de la tradition, plus près de l'esprit de continuité. Leurs préoccupations sont différentes parce que le marché de l'art est différent et les goûts des amateurs d'art et collectionneurs canadiens le sont tout autant. Les paysages magnifiques nous font encore vibrer parce qu'ils représentent une partie de notre histoire, de notre culture et ces paysages ont façonné, au fil des générations, notre identité canadienne. Le paysage sauvage est une valeur sûre. Il ne vieillira jamais. Pour nous, il est intemporel.

Devant un paysage grandiose, nous aurons toujours le même sentiment d'humilité face à l'immensité de son horizon ou face à la beauté de la délicate perfection de sa flore et/ou de sa faune sauvage. Nous aurons toujours envie de partager cet émerveillement avec les autres qui pensent que l'herbe est plus verte ailleurs.

Le paysage a été, est, et restera une discipline majeure dans l'art canadien.



DOSSIER ASIATIQUE

Par HeleneCaroline Fournier, experte en art et théoricienne
de l'art, rédactrice spécialisée, critique, journaliste
spécialisée indépendante

Le Taoïsme en peinture

La peinture japonaise et la peinture chinoise partagent des racines communes mais ont évolué différemment au fil du temps.

Si la peinture chinoise est fortement liée à la philosophie taoïste et à la recherche d'une harmonie entre l'homme et la nature, la peinture japonaise, elle, est plus influencée par le bouddhisme zen et le shintoïsme. Si l'un exprime l'esprit du sujet plutôt que sa représentation fidèlement, l'autre a une esthétique qui privilégie des notions comme la beauté de l'imperfection et l'espace vide qui donne du sens.

Tout d'abord, le taoïsme, c'est quoi ? C'est l'un des trois piliers de la pensée chinoise avec le confucianisme et le bouddhisme. Il se fonde sur l'existence d'un principe à l'origine de toute chose qu'on appelle le Tao. C'est un courant qui se fonde sur des textes anciens qui ont influencé de façon significative tout l'Extrême-Orient et même l'Occident depuis le XX^{ème} siècle et apporte une mystique quiétiste, c'est-à-dire une mystique de contemplation, de silence intérieur et de recherche vers un cheminement spirituel. Elle apporte aussi une éthique libertaire, c'est-à-dire une éthique basée sur une liberté individuelle comme valeur fondamentale, un sens des équilibres Yin Yang, poursuivi par la médecine chinoise, un naturalisme visible dans la calligraphie et l'art.

Dans la peinture influencée par la philosophie taoïste on retrouve des éléments précis. Ces éléments doivent vraiment être présents pour refléter globalement cette philosophie particulière.

Tout d'abord, on retrouve le vide et le plein, qui représentent le Yin et le Yang. L'artiste va utiliser des espaces vides comme des zones essentielles à l'équilibre de la composition.

Ensuite, on retrouve l'harmonie avec la nature. L'artiste va représenter une montagne, une rivière, des arbres, de la brume, etc. Ces éléments vont exprimer le flux de l'énergie vitale (le Qi).

Ensuite, on retrouve la spontanéité et l'imperfection. L'artiste va dessiner ou peindre avec des traits fluides, sans correction, qui vont refléter le naturel et l'instant présent.

Ensuite, on retrouve l'évanescence et la transformation. L'artiste va donner à son paysage un sentiment d'impermanence, de mouvement et de cycle de la vie.

Finalement, on retrouve le cheminement intérieur. L'artiste va donner à son paysage une profondeur méditative, incitant à la contemplation. En un mot, sa peinture ne sera pas juste descriptive, elle sera méditative.

Dans cette scène, avec ce pêcheur asiatique dans sa barque sur une rivière calme, le motif est très représentatif du taoïsme, symbolisant la fluidité, l'harmonie avec la nature et le non-agir.

Le vide autour du pêcheur accentue l'immensité de la nature et l'humilité de l'homme face à elle.

Une composition asymétrique avec une perspective flottante et des traits expressifs, combinée à une palette monochrome teintée de légères touches de couleur, combinée à des zones non peintes, rappellent le principe du vide et le souffle vital du Qi.

Dans la peinture asiatique, le concept du vide et du plein revêt une signification profonde et est souvent influencé par des principes esthétiques, philosophiques et spirituels propres à différentes traditions artistiques de l'Asie, notamment la peinture chinoise, japonaise et coréenne. Dans notre civilisation occidentale, nous ne sommes généralement pas confortables avec l'idée du vide. Pour nous, le vide signifie le rien, l'absence de quelque chose et, forcément, le désir de remplir ce vide par quelque chose qui donnera l'impression de nous remplir ou de nous combler. La dimension philosophique ou spirituelle de la peinture nous échappent. Nous avons la manie de mettre des éléments dans une peinture ou dans un espace vide, juste pour faire « beau » ou pour combler ce « trou » dans la composition. Or, le vide est essentiel à la contemplation et à la réflexion intérieure. Nous n'avons pas la même vision des artistes asiatiques sur l'espace. Nous, Occidentaux, il nous faut remplir à l'excès parce qu'on craint le silence, on craint le vide, qui nous rappelle la perte ou le manque de quelque chose ou de quelqu'un.



Peinture d'inspiration taoïste (inspiration chinoise)

Quand on aborde la peinture asiatique, il faut aborder aussi la philosophie qui vient avec pour comprendre que la peinture n'est pas seulement un dessin mis en couleur, mais une philosophie de vie, une manière d'être, une façon d'exister et de comprendre ce monde.

L'esprit du Japon (en peinture)

La peinture japonaise et la peinture chinoise partagent des racines communes mais ont évolué différemment au fil du temps. La peinture chinoise est plus ancienne. Elle a influencé la peinture japonaise. Son développement remonte à plus de 2000 ans et elle repose sur des principes philosophiques taoïstes, confucianistes et bouddhistes. La peinture japonaise, quant à elle, a fortement été influencée par la peinture chinoise mais elle a développé ses propres caractéristiques.

Les deux peintures utilisent l'encre et le papier. **La peinture chinoise** utilise majoritairement l'encre de Chine sur soie ou sur papier de riz. Le pinceau joue un rôle essentiel dans la calligraphie et la peinture. L'accent est mis sur l'économie du trait et la spontanéité.

La peinture japonaise intègre plus fréquemment la couleur avec des pigments minéraux et de l'or. Elle est souvent réalisée sur des paravents, des rouleaux suspendus et des estampes.

La peinture chinoise est souvent centrée sur le paysage qui comporte une montagne et de l'eau, avec une perspective flottante ou aérienne. Elle aborde l'harmonie entre le vide et le plein. Elle privilégie les scènes de nature avec des bambous, des fleurs de pruniers, des oiseaux et des figures littéraires.

La peinture japonaise est plus décorative et plus narrative. L'art japonais met davantage l'accent sur les saisons, les motifs délicats et les compositions plus asymétriques. Les estampes japonaises, par exemple, sont une spécialité japonaise.

En Chine, l'art est resté fidèle aux grandes traditions classiques avec des écoles bien définies telles que celles de la dynastie Song, Yuan ou Ming.

Au Japon, la peinture a évolué avec l'apparition de nombreux courants distincts, comme l'école Rinpa, l'ukiyo-e, le nihonga (qui est la peinture moderne inspirée des traditions) et même d'influences occidentales.

La différence entre la peinture japonaise et la peinture chinoise repose sur plusieurs aspects : la technique, les matériaux, les sujets, la composition et l'esthétique générale.

La peinture chinoise utilise principalement l'encre de Chine sur papier de riz ou sur de la soie. La technique du lavis est courante, avec une expressivité des coups de pinceau. Il existe deux styles majeurs: le détaillé (réaliste) et le spontané (expressif).

La peinture japonaise utilise des pigments minéraux broyés et liés avec de la colle animale sur du papier ou de la soie. Les estampes (ukiyo-e), popularisées par Hokusai et Hiroshige, utilisent des gravures sur bois avec des couleurs vives et des contours nets.

La peinture chinoise représente des paysages brumeux avec des montagnes majestueuses, des scènes de lettrés méditant, des oiseaux, des fleurs et bambous. Ce sont les thèmes récurrents. L'espace est souvent suggéré par des vides et des superpositions de plans.

La peinture japonaise représente des scènes de la vie quotidienne, des portraits de courtisanes, des guerriers, des théâtre kabuki et des paysages dynamiques (comme des vagues et des montagnes). Le réalisme des saisons et la représentation du mouvement caractérisent l'art japonais.

La peinture chinoise utilise l'espace suggéré de manière symbolique avec une perspective atmosphérique et une importante donnée au vide.

La peinture japonaise utilise une composition souvent plus structurée, avec des lignes claires et un effet plus décoratifs, notamment dans les estampes ukiyo-e où la perspective occidentale a influencé certains artistes.

La peinture chinoise est fortement marquée par le taoïsme et le bouddhisme zen. Elle exprime l'harmonie entre l'homme et la nature, l'équilibre du Yin et du Yang. L'idée est d'évoquer plus que de représenter.

La peinture japonaise est influencée par l'acceptation de l'imperfection et de l'éphémère. Le Shintoïsme influence aussi l'art, en mettant en avant la nature et les esprits.

Conclusion

Dans ces deux exemples, il y en a une qui est plus d'inspiration chinoise et l'autre plus d'inspiration japonaise. Le pèlerin montant vers un temple évoque la quête spirituelle et la connexion aux forces naturelles. Elle met en valeur la brume et les montagnes avec des formes plus définies et superposées, en jouant sur la profondeur. La composition est structurée avec un cadrage plus dynamique, influencé par les estampe japonaises. L'utilisation des couleurs plus soutenues et des lignes plus marquées ajoutent des caractéristiques définitivement plus japonaises que chinoises.

En résumé, si on devait décrire grosso modo la différence visuelle de la peinture chinoise et de la peinture japonaise, on pourrait dire que la peinture chinoise met davantage l'accent sur l'expression spirituelle et la maîtrise du pinceau, tandis que la peinture japonaise est plus ornementale, narrative et influencée par une sensibilité unique aux couleurs et aux motifs.



Peinture d'inspiration chinoise



Peinture d'inspiration japonaise

Le Zen en peinture

Le taoïsme et le bouddhisme ont souvent coexisté et se sont influencés mutuellement en Chine et au Japon. Pourtant, leurs approches en peinture diffèrent par leur essence et leur intention.

Si la peinture taoïste cherche à exprimer l'harmonie de l'homme avec la nature, suivant le concept du non-agir. Elle privilégie les paysages brumeux, fluides, où l'être humain est souvent minuscule par rapport à l'immensité de la nature (symbolisant la modestie de l'homme face au Tao). Dans la peinture taoïste, L'utilisation du vide est fondamentale. Les montagnes, rivières et brumes sont omniprésentes, car elles incarnent le flux du Qi (énergie vitale) circulant dans le monde. Les traits sont souvent délicats et expressifs, exécutés avec spontanéité pour capter l'instant. La peinture bouddhiste Zen, quant à elle, se distingue par son aspect minimaliste. Elle vise à capturer l'essence d'un sujet en quelques coups de pinceau. Elle valorise l'instant présent, l'éveil et la simplicité extrême, suivant le principe du silence mental. Contrairement à la peinture taoïste qui peut être très détaillée, la peinture Zen tend à l'abstraction et est très épurée. Les thèmes sont souvent des animaux (comme la carpe, le tigre ou le dragon), des moines en méditation, des bambous expressifs ou des figures calligraphiques. L'encre est souvent utilisée seule, sans couleur, pour favoriser l'expression pure du trait.

Tout d'abord, le bouddhisme, c'est quoi ? C'est l'un des trois piliers de la pensée chinoise avec

le confucianisme et le Taoïsme. Le Zen est une école du bouddhisme qui s'est développée en Chine sous le nom de Chan avant de s'épanouir pleinement au Japon, où il est devenu Zen. On peut dire que le Zen, dans sa forme la plus influente sur l'art et l'esthétique, est avant tout japonais, bien que ses racines soient chinoises.

Dans la peinture influencée par la philosophie bouddhiste on retrouve des éléments précis. Ces éléments doivent vraiment être présents pour refléter globalement cette philosophie particulière.

Un moine en méditation sous un arbre (comme le Bouddha sous un figuier) est une peinture Zen. Un maître Zen marchant d'un pas léger sur un pont le serait tout autant. Or, un ermite dans une grotte ou sur un sentier de montagne, absorbé par l'horizon serait plus Taoïste que Bouddhiste !

L'ambiance d'une peinture Zen serait plus épurée, telle que: un simple rocher, un arbre tordu, un moine en robe face au vide, avec un espace négatif fort qui invite à la méditation. Or, une ambiance avec une atmosphère plus vaste, plus détaillée, avec des montagnes et une grande perspective qui s'étire vers l'infini serait plus Taoïste que Bouddhiste Zen. Le Taoïsme recherche l'harmonie avec la nature, le Bouddhisme Zen recherche plutôt la simplicité absolue, la spontanéité du geste, la méditation et le détachement.

Il y a des subtilités à respecter !

Quant au code couleur blanc, noir et rouge. On le retrouve dans la peinture asiatique. Les couleurs ne signifient pas la même chose.

En Chine et dans le Taoïsme, le noir est associé au concept profond lié au mystère, à l'obscurité primordiale et à la voie du Tao. Il est la couleur du Yin, symbole du calme, de la profondeur et du potentiel invisible. Dans la peinture taoïste, le noir représente souvent l'essence des choses, capturée en un trait fluide et spontané.

Au Japon et dans le Bouddhisme Zen, le noir est central dans la calligraphie et la peinture Zen. Il exprime la simplicité et l'immédiateté du geste. Le noir seul peut suffire à représenter un paysage, une figure ou une pensée, réduisant la forme à son expression la plus essentielle. Dans le bouddhisme, le noir est parfois vu comme la couleur de l'illusion, mais aussi celle de la concentration et du détachement.

Le blanc est la couleur du vide, mais dans la philosophie asiatique, le vide n'est pas une absence, il est un espace vivant et respirant. Dans la peinture taoïste et chinoise, le blanc représente le Qi, le souffle vital qui circule dans toute chose. Il est souvent laissé volontairement dans la composition comme espace négatif pour donner un sentiment d'ouverture et de contemplation. Il symbolise aussi la pureté, l'élévation spirituelle et la simplicité.

Dans la peinture Zen japonaise, le blanc est l'espace où la pensée se perd et où l'esprit s'apaise. Il est souvent utilisé pour suggérer l'infini, comme dans les paysages brumeux où les montagnes semblent se fondre dans le vide. Il est aussi la couleur de l'éveil, du dépouillement et du retour à l'essentiel.

Le rouge est une couleur puissante en Asie, associée à la vie, à la vitalité et à la protection

spirituelle. Dans la culture chinoise et le taoïsme, le rouge est la couleur du Yang, du feu et de l'énergie active. Il est souvent utilisé dans les sceaux des peintres et des calligraphes, car il apporte un équilibre visuel et une force dynamique à la composition. En symbolique chinoise, le rouge protège contre les esprits malveillants et porte bonheur.

Dans le bouddhisme et l'esthétique japonaise, le rouge est la couleur des temples, des torii et des objets sacrés, symbolisant la force spirituelle et la transcendance. Il est aussi lié à l'énergie vitale et à l'ardeur du pratiquant dans son chemin spirituel. Dans la peinture Zen, on l'utilise rarement, mais lorsqu'il apparaît, il sert de point focal intense.

Pinceau suspendu

L'encre danse sur la soie -
Montagne en silence.

Quand on aborde la peinture asiatique, il faut aborder aussi la philosophie qui vient avec pour comprendre que la peinture est un geste profond au-delà de la spontanéité du trait.

Goutte d'encre éclos

Le vent trace un trait de mer -
Le vide respire.

On entre dans un univers avec une tout autre idée du vide et du plein en peinture, où le geste spontané est lié à une philosophie de vie, où l'harmonie avec l'impermanence est un concept fondamental. La peinture Zen reflète aussi sa philosophie où chaque trait est une méditation en soi.



Peinture d'inspiration zen

Influence de la peinture asiatique sur les Impressionnistes

L'histoire de l'art est marquée par des échanges culturels qui transcendent les frontières géographiques et temporelles. L'une des influences les plus remarquables sur la peinture occidentale du XIXe siècle est celle de l'art asiatique, en particulier la peinture et les estampes japonaises. L'essor du japonisme en Europe, et notamment en France, a profondément marqué le mouvement impressionniste, qui s'est inspiré de la vision esthétique, des compositions audacieuses et des techniques innovantes des maîtres japonais.

Le japonisme et la fascination pour l'Orient

Au milieu du XIXe siècle, le Japon, après plus de deux siècles de fermeture au monde extérieur sous la politique isolationniste du shogunat, ouvre ses ports au commerce international en 1854. Cet événement entraîne un afflux d'objets japonais en Europe, notamment des estampes ukiyo-e, des céramiques et des textiles, qui fascinent immédiatement les artistes et collectionneurs occidentaux. Les expositions universelles de 1867 et 1878 à Paris permettent au public européen de découvrir l'art japonais dans toute sa diversité.

Les Impressionnistes, toujours à la recherche de nouvelles manières d'appréhender la

lumière et la composition, sont profondément marqués par ces œuvres venues d'Orient. Claude Monet, Edgar Degas, Camille Pissarro, Pierre-Auguste Renoir et Vincent van Gogh se passionnent pour les estampes japonaises et commencent à en collectionner. Monet, par exemple, possédait une importante collection d'estampes de Hokusai, Hiroshige et Utamaro, qu'il exposait fièrement dans sa maison de Giverny.

Une nouvelle conception de la composition et de l'espace

L'une des influences majeures de la peinture asiatique sur les Impressionnistes réside dans l'approche de la composition. Contrairement aux principes de la perspective linéaire héritée de la Renaissance, les estampes japonaises adoptent souvent des compositions asymétriques, des vues plongeantes et des cadrages audacieux qui rompent avec les conventions classiques.

Hiroshige et Hokusai, par exemple, utilisent des perspectives obliques et des éléments de premier plan tronqués pour créer une impression de profondeur dynamique. Cette approche influence directement des artistes comme Degas, qui adopte des angles de vue surprenants et coupe ses figures de manière radicale, à l'image des danseuses et des jockeys représentés dans ses peintures et pastels. Monet, quant à lui, intègre des diagonales fortes et des compositions en plans successifs, comme on peut l'observer dans ses célèbres séries de Meules et de Cathédrales.

La simplification des formes et la couleur

L'art japonais privilégie la simplification des formes et l'élimination des détails superflus au profit de surfaces colorées et de contours épurés. Les Impressionnistes adoptent cette approche en abandonnant le modelé traditionnel et le clair-obscur pour privilégier une peinture plus libre, où les formes sont suggérées par la couleur et non par le dessin.

Van Gogh, par exemple, est particulièrement influencé par les estampes japonaises. Il copie directement certaines œuvres de Hiroshige et incorpore dans ses propres peintures des aplats de couleurs vives, des contours marqués et des compositions audacieuses qui rappellent les maîtres de l'ukiyo-e. Son utilisation du jaune éclatant et des bleus intenses dans des œuvres comme *La Chambre de Van Gogh à Arles* ou *Le Jardin de Daubigny* témoigne de cette influence.

Chez Monet, l'influence japonaise se manifeste aussi dans le traitement de la couleur et des ombres, qui ne sont plus rendues par du noir mais par des juxtapositions de tons complémentaires, une approche qui rappelle les aplats colorés des estampes japonaises.

La nature et la représentation du temps qui passe

Un autre aspect fondamental de l'art asiatique qui inspire les Impressionnistes est la manière dont la nature est représentée. Dans les estampes japonaises, les saisons, les effets météorologiques et les variations de la lumière sont des thèmes récurrents. Hiroshige, dans

Les Cinquante-trois Stations du Tōkaidō, capture des moments fugaces de la vie quotidienne sous la pluie, la neige ou au crépuscule.

Les Impressionnistes, fascinés par la capture de l'instant, adoptent cette sensibilité au passage du temps et aux changements atmosphériques. Monet, dans ses séries de la Cathédrale de Rouen, des Nymphéas ou des Peupliers, explore la transformation de la lumière à différentes heures du jour et sous diverses conditions climatiques, un procédé qui rappelle la sérialité présente dans l'œuvre de Hiroshige.

Une révolution esthétique durable

L'impact de l'art asiatique ne s'arrête pas aux Impressionnistes. Il influence également les Postimpressionnistes, les Nabis et même des artistes modernes comme Matisse et Picasso. Cette fascination pour l'esthétique japonaise conduit à une redéfinition de la peinture occidentale, qui s'éloigne du naturalisme rigide pour explorer des formes plus libres, des compositions plus dynamiques et une utilisation plus expressive de la couleur.

Ainsi, l'art asiatique a non seulement renouvelé la vision des Impressionnistes, mais il a aussi ouvert la voie aux avant-gardes du XX^{ème} siècle en libérant la peinture des contraintes académiques. À travers ce dialogue entre Orient et Occident, une nouvelle manière de voir et de ressentir le monde est née, marquant à jamais l'histoire de l'art.



Peinture contemporaine influencée par l'art asiatique

L'estampe japonaise

ukiyo-e

L'estampe japonaise, connue sous le nom d'ukiyo-e, signifie littéralement « image du monde flottant ». C'est un genre artistique qui a émergé et prospéré durant l'époque d'Edo (1603-1868). Ce type d'art graphique, réalisé à l'aide de gravures sur bois, a marqué non seulement le Japon, mais aussi le monde occidental, influençant profondément des artistes comme les Impressionnistes.

Parmi les maîtres incontestés de l'ukiyo-e, deux noms se distinguent particulièrement: Hokusai et Hiroshige. Ces artistes ont su transcender les codes traditionnels pour offrir une vision unique et intemporelle du Japon, entre paysages oniriques et scènes du quotidien empreintes de poésie.

L'estampe japonaise repose sur une technique exigeante qui implique la collaboration entre trois artisans :

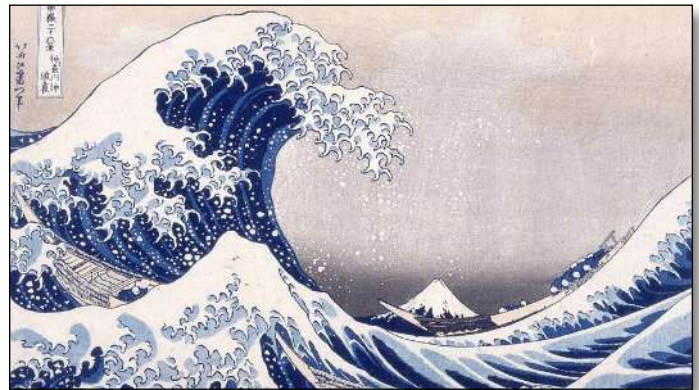
L'artiste qui dessine l'image sur du papier fin.

Le graveur qui sculpte le dessin sur des planches de bois.

L'imprimeur qui applique les couleurs et presse le papier sur les planches gravées.

Cette technique permet d'obtenir des œuvres en série, rendant l'art accessible à un large public. Contrairement aux peintures traditionnelles, souvent réservées aux élites, les estampes étaient abordables et populaires, notamment parmi la classe marchande florissante de l'époque Edo.

Les thèmes abordés dans les ukiyo-e étaient variés : portraits de courtisanes, acteurs du théâtre kabuki, scènes du quotidien, nature et paysages. C'est dans cette dernière catégorie que Hokusai et Hiroshige se sont particulièrement



Katsushika Hokusai
illustrés.

Qui est Katsushika Hokusai ?

Hokusai (1760-1849) est sans doute l'un des artistes japonais les plus célèbres au monde. Son œuvre la plus emblématique, La Grande Vague de Kanagawa (1831), fait partie de la série Trente-six vues du mont Fuji. Cette estampe illustre à la perfection l'énergie brute de la nature, avec une vague monumentale semblant engloutir de frêles embarcations, tandis que le mont Fuji se dresse calmement à l'horizon.

Hokusai avait une capacité extraordinaire à capter le mouvement et la dynamique de l'eau. Ses estampes sont caractérisées par des lignes audacieuses, un sens aigu de la perspective et une maîtrise exceptionnelle

des dégradés de bleu, obtenus grâce à l'importation du fameux bleu de Prusse.

Outre ses paysages, Hokusai a également produit de nombreuses estampes sur les figures populaires, des illustrations de contes, et même des croquis naturalistes. Sa quête artistique était infatigable : il se surnommait lui-même « le vieux fou de la peinture » et estimait qu'il ne commencerait à véritablement comprendre son art qu'à partir de 100 ans.



Utagawa Hiroshige

Qui est Utagawa Hiroshige ?

Hiroshige (1797-1858) est souvent décrit comme le maître de la sérénité et de la poésie visuelle. Contrairement à Hokusai, qui exaltait la force de la nature, Hiroshige privilégiait une approche plus contemplative et subtile.

Son chef-d'œuvre, Les Cinquante-trois Stations du Tōkaidō (1833-1834), est une série d'estampes représentant les haltes le long de la célèbre route reliant Edo (Tokyo) à Kyoto.

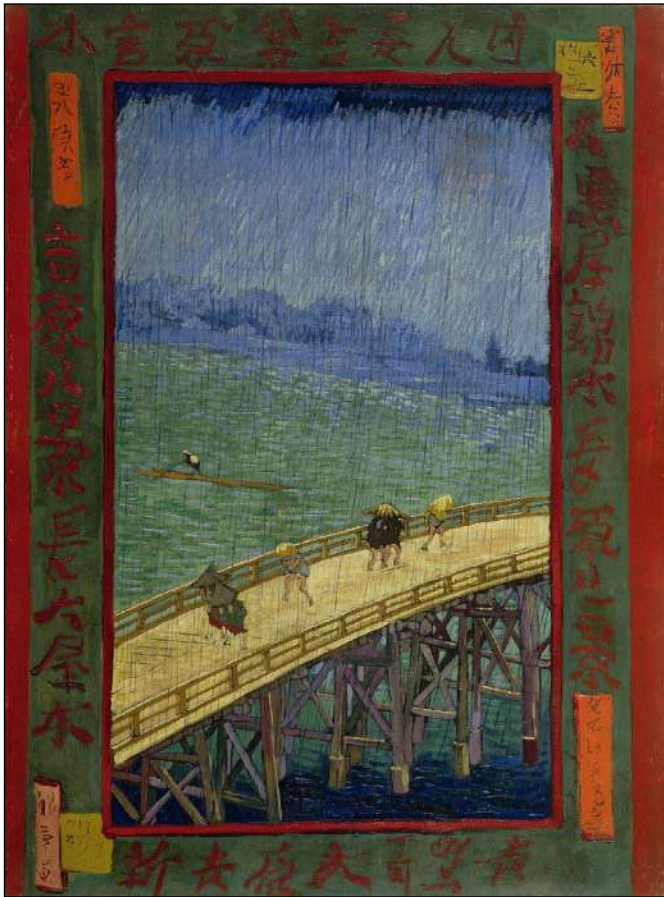
Dans ses œuvres, Hiroshige capture l'atmosphère changeante des saisons et des paysages, jouant avec la brume, la pluie, la neige et les ciels crépusculaires. Son usage des dégradés de couleur, notamment dans les ciels aux nuances infinies, a fortement inspiré les peintres impressionnistes tels que Monet et Van Gogh.

L'une des caractéristiques distinctives de Hiroshige est son habileté à intégrer des figures humaines discrètes mais expressives dans ses compositions, ce qui donne une dimension vivante et narrative à ses paysages.

Une influence majeure sur l'art occidental

Au XIXe siècle, à la suite de l'ouverture du Japon au commerce international, les estampes japonaises ont commencé à circuler en Europe, fascinant les artistes occidentaux. Les Impressionnistes et les Post-Impressionnistes, notamment Monet, Van Gogh et Toulouse-Lautrec, ont été profondément influencés par les ukiyo-e. Ces peintres ont emprunté aux Japonais leur approche audacieuse de la

composition, l'utilisation de couleurs vives et franches, ainsi que l'absence de perspective centrale au profit de lignes diagonales dynamiques. On retrouve ainsi dans certaines œuvres de Monet des cadrages inspirés d'Hiroshige, tandis que Van Gogh a directement copié et réinterprété des estampes japonaises.



Vincent Van Gogh

Les estampes japonaises toujours populaires à notre époque

Les estampes anciennes, notamment celles de Hokusai, Hiroshige et Utamaro, s'arrachent à prix d'or lors des enchères et sont recherchées par les collectionneurs du monde entier. Les musées et galeries d'art

organisent régulièrement des expositions dédiées à l'ukiyo-e, attirant un large public fasciné par cet art raffiné. L'esprit des estampes japonaises continue d'inspirer de nombreux artistes contemporains, que ce soit dans l'illustration, la bande dessinée, l'animation japonaise ou même le design graphique. Les estampes japonaises, notamment La Grande Vague de Kanagawa, sont devenues des icônes visuelles reprises sur des affiches, des vêtements, des objets décoratifs et même des tatouages. Elles continuent d'exercer une fascination dans le monde entier.

Bien que l'âge d'or de l'ukiyo-e soit révolu, des artisans perpétuent la tradition en créant de nouvelles estampes selon les techniques ancestrales. Certains ateliers au Japon produisent encore des estampes à la main, souvent en reprenant les chefs-d'œuvre des maîtres d'Edo ou en collaborant avec des artistes contemporains.

Les estampes japonaises ukiyo-e n'ont donc jamais vraiment disparu. Elles évoluent et s'adaptent à notre époque, conservant leur pouvoir d'émerveillement tout en inspirant de nouvelles formes artistiques. L'ukiyo-e n'est pas seulement un art de l'époque Edo, mais une fenêtre ouverte sur une esthétique intemporelle qui continue de fasciner.

Hokusai et Hiroshige, par leur maîtrise inégalée du paysage et leur capacité à capturer l'essence du Japon, ont laissé une empreinte indélébile dans l'histoire de l'art. À travers leurs œuvres, ils nous invitent à redécouvrir la beauté du monde flottant, où chaque instant est une œuvre d'art en soi.



OEUVRES EXPLIQUÉES

Par HeleneCaroline Fournier, experte en art et
théoricienne de l'art, rédactrice spécialisée,
critique, journaliste spécialisée indépendante

DEMAIN IL FERA BEAU OU BRÛLÉ

Cette œuvre de BEL a plusieurs niveaux de lecture. Réalisée en 2019, c'est une acrylique sur toile de 16 x 20 pouces qui se distingue par sa capacité à offrir deux interprétations distinctes selon son orientation: horizontale ou verticale. Selon l'angle de vision, son titre change: *Demain il fera beau* ou *Brûlé*. Ces deux titres, bien qu'opposés, reflètent les dualités fondamentales de l'existence, à savoir: destruction et espoir, chaos et harmonie, mort et renaissance.

Dans sa lecture horizontale, l'œuvre puise son inspiration dans un événement marquant : l'un des nombreux feux de forêt qui ont ravagé le Canada, notamment en Alberta, en 2019. L'artiste a été profondément marquée par une image relayée dans les médias, où l'on apercevait une route fermée au premier plan, bordée par un ciel incandescent et embrumé. Le brasier qui a forcé l'évacuation des résidents du sud-ouest de High Level en mai 2019 constitue la trame narrative de cette peinture.

Sur la toile, les strates de couleurs évoquent les couches de cette tragédie naturelle et humaine. Le roux, l'orangé, le jaune et le rouge terreux se superposent, formant un arrière-plan vibrant et intense. Ces teintes évoquent à la fois la puissance destructrice du feu et sa beauté hypnotique. Le noir, qui sert de support à la narration, vient inscrire des représentations imagées de la perte et du deuil: des branches calcinées, des troncs morts, et même de petites silhouettes humaines prises dans la tourmente. Le noir ici symbolise la cendre, le néant, et l'effacement de ce qui fut.

Cependant, malgré l'obscurité de cette interprétation, le titre *Demain il fera beau* infuse une touche d'espoir. C'est une promesse silencieuse que, dans les cendres du chaos, la vie trouvera toujours un moyen de renaître. C'est la force purificatrice du feu, qui détruit pour régénérer, qui consomme pour offrir une renaissance.

Dans sa lecture verticale, l'œuvre invite à une autre symbolique. La verticalité, par nature, est une expression de l'ascension, de la croissance et du dépassement. Là où la version horizontale raconte la dévastation, la verticale parle de résilience et d'élévation. Les troncs et branches à la verticale deviennent des symboles de vie, comme des piliers dressés vers le ciel malgré les flammes. Les nuances rougeoyantes évoquent alors une danse incandescente, une âme du feu qui, dans sa furie, semble aussi se transformer en souffle vital.

La verticalité de l'œuvre propose une réflexion plus introspective: c'est un cheminement intérieur, une élévation spirituelle qui transcende la douleur pour embrasser la transformation. Les flammes, loin d'être uniquement destructrices, deviennent des vecteurs d'éveil et de conscience. L'homme, debout et pensant, se distingue par sa capacité à sublimer les épreuves. À travers ce prisme, les teintes ardentes ne sont plus uniquement celles de

la mort, mais celles de la lumière et de l'illumination.

Ainsi, cette œuvre de BEL transcende le simple cadre de la représentation picturale pour se muer en une véritable métaphore de l'existence. Elle nous rappelle que tout est cyclique: la vie, la mort, la destruction et la renaissance s'entrelacent dans un mouvement perpétuel. Elle invite le spectateur à ne pas se laisser enfermer dans une seule vision, mais à explorer d'autres perspectives, à tourner la toile, littéralement et métaphoriquement, pour découvrir ce qui se cache au-delà des apparences. Dans ce jeu de regards et de significations, *Demain il fera beau* nous offre un message puissant et universel: même dans les cendres, la lumière trouve toujours son chemin.

Par HeleneCaroline Fournier, experte en art et théoricienne de l'art, rédactrice spécialisée, critique, journaliste spécialisée indépendante

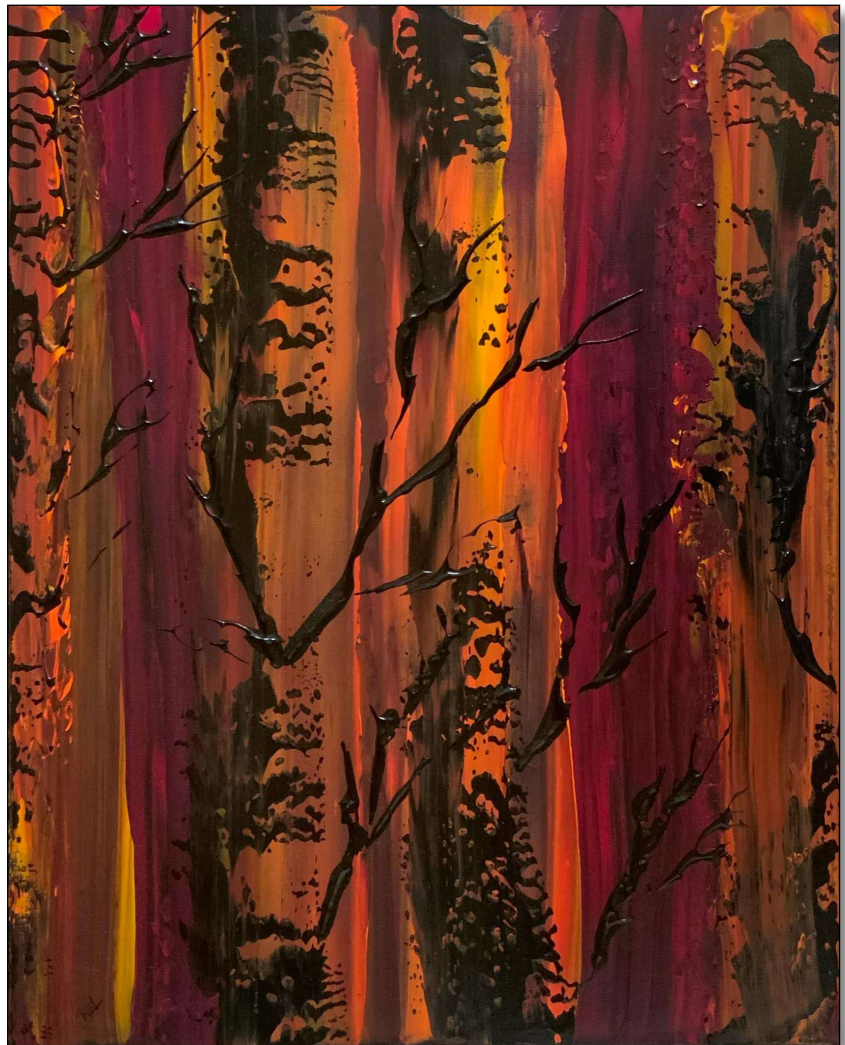


Cette peinture de BEL a deux titres.

En lecture horizontale,
le titre est « *Demain il fera beau* ».

En lecture verticale,
le titre est « *Brûlé* »

Acrylique sur toile
16x20 pouces
2019





TERRE NOUVELLE: LA DÉCHIRURE

Terre nouvelle: La déchirure est une acrylique et marouflage sur toile galerie de 16 x 16 pouces (40 x 40 cm), réalisée en 2024 par l'artiste Édith Liétar.

Cette œuvre saisissante, à la fois vibrante et troublante, capte immédiatement l'attention par son dynamisme et son expressivité. Dans un univers à la croisée de la destruction et de l'espoir, elle entraîne le spectateur dans une réflexion profonde sur l'état de notre planète et la responsabilité individuelle face aux défis environnementaux.

Au cœur de la composition, des bleus tourbillonnants évoquent une vague monumentale, évoquant, par sa silhouette, celle de Hokusai. Elle semble surgir avec une puissance inéluctable, emportant tout sur son passage. Cette vague déferlante donne forme à un tourbillon qui s'ouvre sur un trou noir, une force centripète qui attire irrésistiblement le regard. Le motif central, ce vortex, est une métaphore visuelle des catastrophes naturelles et des crises écologiques. C'est un rappel poignant de l'urgence climatique, de ce point de

bascule où tout peut sombrer dans l'irréversible.

Autour de ce mouvement central, on remarque des éléments figuratifs. Les papillons colorés flottent dans un équilibre précaire, ajoutant une dimension poétique et fragile à l'ensemble de l'œuvre. Ces papillons, métaphores du célèbre "effet papillon", rappellent que nos choix, même les plus infimes, peuvent avoir des répercussions majeures à l'échelle planétaire. Ils incarnent également l'espoir : l'idée qu'un battement d'ailes, ou une action individuelle, peut inverser le cours des choses. Le motif floral, en bas à droite, est fait de papillons. Il symbolise la vie et le renouveau. Ce motif évoque la lutte pour la place de la vie au cœur du chaos. Quant à la voiture dans les flots, emblème du progrès et de l'industrialisation, elle devient ici un témoin muet de la trajectoire destructrice que l'humanité a empruntée. Le contraste entre les papillons délicats et les flux tourbillonnants du fond met en lumière notre fragilité face aux forces de la nature que nous avons déséquilibrées.

Les choix chromatiques d'Édith Liétar renforcent cette dualité entre destruction et espoir. L'œuvre, dominée par le bleu (symbole de l'eau et de la vie), est parsemée de teintes plus vives qui sont des sentiments multiples. Ces couleurs créent une tension visuelle qui reflète la lutte entre l'ordre et le désordre, entre la dévastation et la possibilité de renouveau. Les textures complexes, obtenues par des couches successives de peinture et l'ajout d'éléments collés, confèrent à l'œuvre une profondeur tactile qui interpelle autant qu'elle émeut.

L'arrière-plan fluide et abstrait évoque un monde perturbé, déchiré, autant socialement qu'écologiquement car la déchirure est visible, béante, imposante. Elle évoque une plaie profonde, une blessure. Elle peut aussi être perçue comme une ouverture, un espace où réflexion et changement sont encore possibles.

Terre nouvelle: La déchirure est une invitation à ressentir physiquement les cicatrices de notre planète et à

comprendre que nous avons tous un rôle à jouer dans sa guérison. L'artiste, à travers cette œuvre, transmet une vision empreinte d'émotions vives et un sentiment d'urgence. Elle nous rappelle que nous ne sommes pas de simples spectateurs, mais des acteurs dans cette grande spirale qu'est la vie. Chaque élément de l'œuvre est soigneusement choisi pour porter ce message.

Cette peinture d'Édith Liétar est bien plus qu'une œuvre artistique. Elle se présente comme un tableau profondément ancré dans le présent, mais tourné vers l'avenir. Cette peinture incarne une dualité : elle est à la fois un cri de désespoir face à un monde en déroute et un appel à la régénération. Le spectateur est confronté à cette tension entre la fin et le renouveau.

Dans cette toile vibrante, l'artiste nous offre une réflexion poignante sur notre humanité : serons-nous les papillons éphémères emportés par la tempête ou ceux qui, par un simple battement d'ailes, contribueront à transformer le monde ?

Par HeleneCaroline Fournier, experte en art et théoricienne de l'art, rédactrice spécialisée, critique, journaliste spécialisée indépendante



PAYS DE LUMIÈRE

Pays de lumière est une acrylique sur toile de 32 x 32 pouces (80 x 80 cm), réalisée en 2024 par l'artiste Muriel Cayet.

L'œuvre déborde de couleurs vives, représentant une scène de vie portuaire animée. L'utilisation de coups de pinceau audacieux et expressifs capture le mouvement et l'énergie des bateaux amarrés au bord de l'eau. Les teintes de bleu clair, de bleu profond et de vert clair dominent le ciel et la mer, créant une toile de fond sereine et éclairée. Les rouges vifs, les jaunes et les blancs donnent vie aux bateaux et aux bâtiments du premier plan, évoquant une sensation d'activité animée. Arbre, petits drapeaux flottant aux mats et bâtiments collés les uns aux autres évoquent un cadre marin breton ou normand, invitant les spectateurs à s'imaginer ces lieux.

La composition dynamique met l'accent sur l'eau scintillante reflétant les rayons du soleil. Cela attire efficacement le regard à travers l'œuvre, créant un sentiment de profondeur et de continuité avec la rangée de maisons au loin. La juxtaposition de

couleurs froides et chaudes ajoute un contraste, renforçant l'impact visuel global.

Il y a une liberté dans la façon dont les formes sont rendues, parfois sculptées par le couteau à peindre ou le bout du pinceau dans la matière picturale plus épaisse. La représentation semi-figurative, semi-abstraite donc, permet une interprétation toute personnelle, encourageant les liens visuels et l'imaginaire de chaque spectateur. L'utilisation de la lumière contribue à ouvrir l'espace pictural. Une profondeur atmosphérique est perceptible dans cette peinture baignée de lumière vive. Aucun ombre au tableau ne vient assombrir les éléments complémentaires qui ancrent littéralement les aspects abstraits avec des points focaux plus définis. Les voiliers fournissent un élément narratif auquel on s'accroche, permettant aux spectateurs de plonger plus profondément dans la scène.

La nature évocatrice et vivante de cette œuvre est sa force, reflétant l'approche énergique de l'artiste dans un style expressif et engageant, offrant une fenêtre

vivante sur un monde rempli de couleurs franches. L'une des rares couleurs mélangées, le rose, évoque un coin de pays que Muriel Cayet a à cœur, qu'elle aime particulièrement. C'est son côté sentimental qui y est exprimé.

La silhouette du voilier dans le ciel, sculpté dans la matière, montre à quel point les ports et les paysages maritimes sont toujours présents à son esprit. Le seul fait d'être élevé dans la composition, dans ce ciel sans nuage, de se trouver en haut du tableau, au centre, équivaut à être puissant, saturé de sacralité. A ses pieds, se tient un arbre, symbole de vie en perpétuelle évolution, qui est en ascension avec le ciel. Il s'aligne avec ce voilier céleste qui vogue, toutes voiles levées, vers un lieu imaginaire. L'arbre est symbolique, il sert à montrer le caractère cyclique de l'évolution cosmique. Parce que ses racines plongent dans le sol et que ses branches s'élèvent dans le ciel, l'arbre est universellement considéré comme un symbole des rapports qui s'établissent entre la terre et le ciel. Dans **Pays de lumière**, cet arbre possède un caractère

central puisqu'il est unique. Il est l'axe des pensées qui montent vers la totale liberté de prendre le large dans l'imaginaire, lieu de ressourcement de Muriel Cayet. Les quatre voiliers de gauche symbolisent le voyage, une traversée accomplie puisqu'ils se trouvent sur une autre rive, peut-être aussi dans l'attente de repartir vers un autre songe merveilleux. L'absence de personnages suggère l'explication que le spectateur est le protagoniste de l'histoire. Puisque l'artiste peintre est également auteure, on peut présumer qu'elle a planté un décor pour nous faire voyager dans son univers personnel. Elle devient l'accompagnatrice de notre traversée pour nous faire découvrir son pays de lumière.

Par HeleneCaroline Fournier, experte en art et théoricienne de l'art, rédactrice spécialisée, critique, journaliste spécialisée indépendante



DOSSIER RÉFLEXION

Par HeleneCaroline Fournier, experte en art et théoricienne de l'art, rédactrice spécialisée, critique, journaliste spécialisée indépendante

LE MYTHE DE LA CAVERNE DU MONDE DE L'ART

Une réflexion platonique moderne

LE MYTHE DE LA CAVERNE DE PLATON RÉVÈLE LA NATURE DE NOTRE RÉALITÉ

Dans le livre VII de « La République », Platon présente l'une des allégories les plus célèbres et les plus profondes de la philosophie occidentale: le Mythe de la Caverne. Cette histoire est non seulement un récit fascinant, mais aussi un outil puissant pour comprendre la théorie de la connaissance et la perception de la réalité, concepts centraux de la pensée platonicienne.

Imaginez une caverne sombre où un groupe de prisonniers est enchaîné depuis leur naissance. Ces prisonniers sont retenus de telle manière qu'ils ne peuvent regarder que vers un mur devant eux. Derrière les prisonniers, il y a un feu, et entre le feu et les prisonniers, il y a un chemin surélevé. Le long de ce chemin, des gens passent en portant des objets et des figures de formes diverses qui projettent des ombres sur le mur que les prisonniers peuvent voir. Pour ces prisonniers, ces ombres sont la seule réalité qu'ils connaissent. Les ombres dans la grotte symbolisent l'ignorance et la perception limitée de ceux qui n'ont pas atteint la vraie connaissance. Ils représentent une réalité déformée et superficielle, une métaphore de la façon dont les apparences et les perceptions peuvent tromper notre compréhension de la vraie nature des choses. Le mythe prend une tournure significative lorsqu'un des prisonniers est libéré. Au début, ce prisonnier ressent une douleur aiguë et une confusion intense lorsqu'il est exposé à la lumière du feu et, éventuellement, au soleil du monde extérieur. La lumière est aveuglante et le prisonnier peine à comprendre cette nouvelle réalité. Petit à petit, ses yeux s'habituent et il commence à voir le monde tel qu'il est: les couleurs, les formes, l'immensité du ciel et l'éclat du soleil. Ce processus symbolise le chemin vers la connaissance et l'illumination intellectuelle, un voyage ardu et douloureux, mais profondément transformateur. Le prisonnier libéré se rend compte que les ombres dans la grotte ne sont pas la réalité, mais de simples illusions. Dans son désir de partager cette révélation, il retourne dans la grotte pour libérer les autres. Cependant, à son retour, il rencontre une résistance et est incompris par ceux qui sont encore enchaînés. Pour eux, les ombres restent la seule réalité valable, et la proposition d'une réalité différente est inconcevable et menaçante. Ce retour met en lumière la difficulté de transmettre et d'accepter la vérité dans un monde habitué aux illusions, reflet de la résistance humaine au changement et à l'acceptation de nouvelles vérités.

Le Mythe de la Caverne illustre donc non seulement la théorie épistémologique de Platon, mais aussi sa vision de l'éducation et du rôle du philosophe dans la société. Le philosophe, comme le prisonnier libéré, a la responsabilité de guider les autres vers la lumière de la connaissance, quitte à affronter l'incompréhension et la résistance. En fin de compte, cette allégorie nous invite à remettre en question notre propre perception de la réalité et à reconnaître l'importance de rechercher la connaissance au-delà des apparences. Cela nous met au défi de briser nos propres chaînes et de sortir de nos grottes personnelles à la recherche d'une compréhension plus profonde et plus vraie du monde.

LE MYTHE RELIÉ AU MONDE DE L'ART

En tant qu'artiste en arts visuels, votre réalité du monde de l'art n'est pas forcément la réalité du marché de l'art. Vous oeuvrez au niveau régional, provincial, national... vous avez exposé dans d'autres pays !? Vous n'aurez toujours qu'un aperçu plus ou moins petit du marché de l'art sur lequel vous évoluez. Sauf si vous avez étudié la sociologie de l'art, l'histoire de l'art et la philosophie de l'art, vous n'aurez qu'une vague idée des rouages secrets du marché mondial. Il existe plusieurs marchés dans un seul et même pays. Si vous exposez dans un autre pays, de façon temporaire et occasionnelle, vous ne pouvez dire que vous connaissez le marché de ce pays. C'est comme la langue d'un autre pays; il ne suffit pas de passer 10 jours de vacances pour comprendre la langue de ce pays. Étudier un marché prend des années et le comprendre peut déstabiliser les idées reçues. Cette compréhension éclairée est difficile à transmettre et les artistes ne sont pas prêts à accepter cette réalité et de remettre leur art en question. Les illusions sont plus douces à accepter.

Tel le mythe de la caverne de Platon, il faut remettre en question sa propre perception de la réalité et rechercher la connaissance au-delà des apparences. Le marché de l'art ne se résume pas aux symposiums et aux expositions collectives, aux galeries d'art et aux soirées bénéfiques dans lesquelles les artistes font souvent don de leurs oeuvres contre un reçu officiel pour réclamer des crédits d'impôt. Il y a quelque chose de plus profond, de plus vrai. Il faut en prendre conscience.

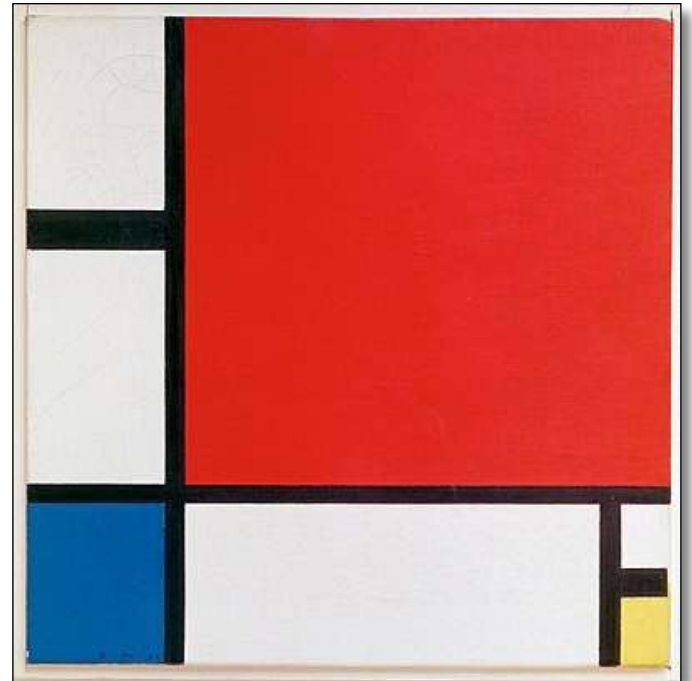
LES MATHÉMATIQUES DANS L'ART. COMPAGNONS INDISSOCIABLES DANS LA QUÊTE DE LA BEAUTÉ ET DE L'INNOVATION

L'interaction entre les mathématiques et l'art est un sujet fascinant qui remonte à des siècles. Les mathématiques, souvent perçues comme une discipline rigide et abstraite, révèlent une beauté inattendue lorsqu'elles s'entrelacent avec la créativité artistique. Que ce soit à travers des motifs géométriques, des symétries délicates ou des proportions harmonieuses, les mathématiques jouent un rôle fondamental dans la conception et l'appréciation des œuvres d'art.



LES PROPORTIONS ET LA BEAUTÉ

Depuis l'Antiquité, les artistes et les architectes ont été influencés par les idées de proportions mathématiques pour créer des œuvres considérées comme belles. Les Grecs anciens ont introduit le concept du "nombre d'or", une proportion d'environ 1,618 qui apparaît dans la nature et est souvent associée à des œuvres d'art emblématiques, telles que le Parthénon et les peintures de Léonard de Vinci. Ce ratio est également présent dans les œuvres de la Renaissance, expliquant en partie leur attrait esthétique. Les artistes cherchaient à comprendre et à appliquer ces proportions dans leurs créations pour capturer l'harmonie et l'équilibre.



LA GÉOMÉTRIE DANS L'ART

La géométrie, un sous-ensemble essentiel des mathématiques, a toujours occupé une place de choix dans les œuvres artistiques. Les formes géométriques, que ce soit des cercles, des carrés ou des triangles, sont souvent employées par les artistes pour organiser l'espace et créer des compositions visuellement séduisantes. Par exemple, dans l'art islamique, des motifs complexes et répétés illustrent une maîtrise de la géométrie, tandis que des artistes comme Piet Mondrian ont utilisé des formes géométriques pour exprimer des idées abstraites. Ces choix sont non seulement esthétiques mais révèlent aussi une structure mathématique sous-jacente.



LA SYMÉTRIE ET L'ORDRE

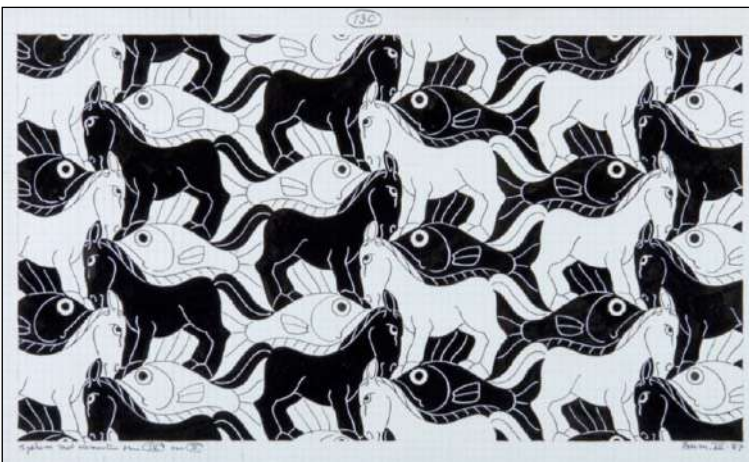
La symétrie, un concept central en mathématiques, est un élément fondamental dans de nombreuses œuvres d'art. Les artistes utilisent la symétrie pour créer des compositions équilibrées qui attirent le regard et agrandissent l'expérience esthétique de l'œuvre. Dans l'art chrétien médiéval, par exemple, la symétrie est souvent utilisée dans la conception de vitraux et de sculptures, renforçant le thème spirituel de l'œuvre. De même, des artistes modernes comme M.C. Escher ont joué avec la symétrie et les illusions d'optique, repoussant les limites de la perception visuelle.

LES FRACTALES ET LA NATURE

Le concept des fractales, des structures mathématiques qui se répètent à différentes échelles, offre une autre dimension pour explorer le lien entre mathématiques et art. Des artistes contemporains, comme le peintre et sculpteur Charles Sandison, intègrent des motifs fractals dans leurs œuvres pour refléter la complexité et la beauté de la nature. Les fractales sont également présentes dans des phénomènes naturels, comme les flocons de neige et les nuages, inspirant des artistes à capturer cette complexité dans leur travail. Par l'utilisation de ces motifs, les artistes peuvent évoquer des thèmes de croissance, d'infini et d'harmonie.

CONCLUSION

Les mathématiques ne sont pas qu'une simple discipline académique ; elles constituent un langage universel qui trouve des expressions multiples dans l'art. De la beauté des proportions à la complexité des fractales en passant par la clarté de la symétrie, les mathématiques enrichissent la compréhension et l'appréciation des œuvres artistiques. L'interaction entre ces deux domaines continue d'évoluer, ouvrant de nouvelles avenues pour explorer l'harmonie et l'ordre dans la créativité humaine. L'art et les mathématiques, loin d'être opposés, sont des compagnons indissociables dans la quête de la beauté et de l'innovation.



LES FEMMES DANS L'ART. UN PARCOURS HISTORIQUE

La représentation et l'implication des femmes dans l'art ont évolué de manière significative au cours des siècles. Bien que souvent marginalisées, les femmes ont toujours été présentes en tant qu'artistes, modèles, mécènes et sujets des œuvres. Parler régulièrement de ces femmes dans l'art, c'est mettre en lumière leurs contributions, les défis et la reconnaissance de leur impact.



Autoportrait de Sofonisba Anguissola



Autoportrait de Artemisia Gentileschi

LES FEMMES ARTISTES À TRAVERS L'HISTOIRE

L'histoire de l'art a souvent été dominée par des figures masculines, mais il existe un grand nombre de femmes artistes qui ont laissé une empreinte dans l'histoire de l'art. À la Renaissance, des artistes comme Sofonisba Anguissola et Artemisia Gentileschi se sont démarquées dans un milieu prédominé par les hommes. Anguissola, largement reconnue pour ses portraits, a été l'une des premières femmes à atteindre une certaine célébrité dans le milieu artistique, tandis que Gentileschi, connue pour sa représentation puissante des figures féminines bibliques, a défié les stéréotypes de genre.



Berthe Morisot

Au cours des siècles suivants, de nombreuses femmes ont continué à s'impliquer dans l'art, mais leur visibilité restait limitée. Au 19^e siècle, avec les mouvements d'émancipation des femmes, des artistes comme Berthe Morisot et Mary Cassatt ont commencé à gagner en reconnaissance. Ces pionnières de l'impressionnisme ont non seulement peint des scènes de la vie quotidienne, mais elles ont également justifié la place des femmes dans le monde de l'art.



Autoportrait de Mary Cassatt

LES FEMMES COMME MODÈLES ET MUSES

La représentation des femmes dans l'art a souvent été liée à leur rôle de modèles et de muses. Peut-être plus que quiconque, ce rôle a été défini par des artistes masculins qui ont tendance à projeter leurs fantasmes et idéaux sur des figures féminines. Des artistes comme Gustave Courbet, Édouard Manet ou encore Pablo Picasso ont peint des femmes qui, bien que captivantes, les ont souvent soumises à des narrations et à des idées façonnées par leur propre vision masculine.

Malgré cette objectivation, certaines femmes ont réussi à inverser la dynamique, utilisant leur image pour revendiquer leur statut d'artiste à part entière. Frida Kahlo, par exemple, a transcendé son rôle de modèle traditionnel et a transformé sa douleur personnelle en une œuvre d'art emblématique qui a redéfini les notions de genre et d'identité. Son art, profondément autobiographique, a permis aux femmes de s'identifier et de trouver une voix dans un monde souvent hostile à leur expression.

LES DÉFIS DE L'INVISIBILITÉ

Malgré leurs contributions, les femmes artistes ont souvent été reléguées à l'oubli. Dans les musées et les livres d'histoire de l'art, leur œuvre est souvent négligée ou minimisée. Cela a conduit à une moitié de l'histoire de l'art qui reste invisible et sous-étudiée. Des initiatives récentes, comme celles du mouvement d'art féministe des années 1970, ont tenté de corriger cette inégalité en mettant en lumière les artistes oubliées et en redéfinissant le canon artistique.

LA RENAISSANCE DES FEMMES DANS L'ART CONTEMPORAIN

Aujourd'hui, la situation commence à changer alors que de nombreuses voix féminines s'affirment sur la scène artistique contemporaine. Les femmes artistes d'aujourd'hui ne se contentent pas de créer de l'art, mais de nous interroger également sur des thèmes de sexualité, d'identité et de politique. Leur art est une déclaration de pouvoir qui s'oppose à la domination masculine historique et offre une plateforme aux voix souvent étouffées.

CONCLUSION

Les femmes dans l'art représentent un voyage complexe et multidimensionnel. Bien qu'elles aient été souvent sous-représentées et marginalisées, leur présence et leur influence sont indéniables. En réévaluant l'histoire de l'art à travers le prisme des contributions féminines, nous pouvons commencer à réparer les injustices du passé et à reconnaître pleinement le rôle essentiel que les femmes ont joué dans la construction de notre patrimoine culturel. L'avenir de l'art, riche en diversité et en créativité, nécessite leur reconnaissance continue et leur célébration.

L'IMPORTANCE DE L'ART DANS NOTRE SOCIÉTÉ

L'ART, UN PILIER ESSENTIEL DU BIEN-ÊTRE

Dans une société en constante évolution, marquée par le stress, la rapidité et les défis technologiques, l'art se révèle être un refuge essentiel pour le bien-être individuel et collectif. A notre époque, son rôle doit s'amplifier et devenir un pilier fondamental de notre équilibre émotionnel et de notre épanouissement personnel et professionnel.

UN REMÈDE CONTRE LE STRESS ET L'ANXIÉTÉ ET VECTEUR DE LIEN SOCIAL D'INCLUSION

L'art, sous toutes ses formes, offre une échappatoire bienvenue au tumulte de la vie quotidienne. La musique apaise les esprits, la peinture et la sculpture invitent à la contemplation, la danse libère les tensions corporelles, et le théâtre permet d'explorer des émotions complexes. Au cours des dernières années, les thérapies artistiques se sont généralisées, intégrant l'art dans des parcours de soins pour lutter contre le stress, l'anxiété et la dépression. On ne compte plus les ateliers d'art-thérapie pour aider au mieux-être et au bien-être physique, émotionnelle et psychologique, autant en Europe qu'au Canada. De plus, l'art rassemble les individus, transcende les différences et favorise le dialogue. Il n'est pas rare de voir des projets artistiques communautaires se multiplier, créant des espaces d'échange et de partage. Certains musées et les galeries d'art ont repensé leur programmation pour devenir des lieux de rencontre et de convivialité, accessibles à tous. On reconnaît de plus en plus que l'art est un puissant vecteur d'inclusion sociale, luttant contre l'isolement et renforçant le sentiment d'appartenance à une communauté. Dans certains cas, l'art combat l'isolement. Plusieurs associations en ont fait leur mission.

UN OUTIL DE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL ET DE CRÉATIVITÉ

L'art stimule l'imagination, encourage l'expression de soi et favorise la confiance en ses capacités. Les ateliers d'art pour enfants et jeunes adultes se sont développés, offrant des espaces d'expérimentation et d'apprentissage. A part le gouvernement qui considère l'art comme un loisir ou un divertissement (qui n'en parle jamais dans ses programmes politiques ou dans le budget national), le commun des mortels reconnaît que l'art est un outil essentiel de développement personnel, permettant à chacun de se découvrir et d'exploiter son potentiel créatif et expressif.

UN REFLET DE NOTRE HUMANITÉ ET DE NOTRE DIVERSITÉ

L'art témoigne de notre histoire, de nos cultures et de nos valeurs. Il célèbre la diversité des expressions et des identités, et il nous invite à réfléchir sur notre place dans ce monde. L'art est un puissant vecteur de changement social. Depuis plusieurs années, on voit de plus en plus d'artistes qui s'engagent activement dans les débats de société, abordant des thèmes tels que l'environnement, l'égalité et la justice sociale, utilisant l'art comme vecteur de communication. L'art est un miroir de notre humanité, nous rappelant notre capacité à créer, à s'exprimer, à ressentir et à nous connecter les uns aux autres, dans un monde qui a besoin de retrouver des repères fiables, solides et immuables, autant que des valeurs humaines voire humanistes.



UN INVESTISSEMENT POUR L'AVENIR

A notre époque, nous reconnaissons tous l'importance de l'art pour le mieux-être et le bien-être de la population et pour le développement d'une société plus empathique les uns envers les autres. L'art doit être considéré comme un investissement pour l'avenir, contribuant à la construction d'un monde plus équilibré, plus créatif et plus solidaire. Dans le contexte mondial actuel, aux prises avec ses incompréhensions, ses menaces de conflits, ses injustices, ses incertitudes, etc., il est important d'avoir un exutoire pour s'exprimer librement, se défouler, se libérer des tensions de cet environnement toxique. Alors que le monde continue de faire face aux répercussions psychologiques de la pandémie de COVID-19 et aux défis du stress moderne, les pratiques artistiques sont de plus en plus un refuge pour les artistes sensibles et empathiques à ce qui se passe autour d'eux. L'art est bien plus qu'un simple loisir pour les artistes professionnels ou qu'un divertissement pour les amateurs d'art et les collectionneurs. Il est un élément essentiel à notre santé mentale, à notre développement émotionnel et à notre cohésion sociale. A notre époque, son rôle doit s'affirmer, pour faire de lui un pilier incontournable de notre société tournée vers un avenir meilleur.

L'ARTISTE EN ARTS VISUELS: UN OBSERVATEUR ENGAGÉ ET UN INNOVATEUR AUDACIEUX

L'artiste en arts visuels (qu'il soit peintre, dessinateur-illustrateur, photographe, sculpteur, aquarelliste, artiste numérique, plasticien ou de performance actuelle) doit être un observateur engagé, sensible aux enjeux de son époque. Il doit utiliser son art pour questionner, dénoncer, inspirer, proposer des solutions et imposer un idéal à suivre. Il doit explorer de nouvelles techniques et de nouveaux supports, intégrant les technologies numériques et les matériaux durables dans sa pratique. Il doit collaborer avec d'autres disciplines, comme la littérature, la musique, le cinéma, l'architecture, la science, la technologie, etc. pour créer des œuvres hybrides et innovantes ayant une plus grande portée. L'artiste en arts visuels doit être un créateur audacieux, un passeur d'émotions et un acteur du changement. Il doit proposer un idéal à atteindre. Il doit proposer un meilleur monde à construire pour que, nous tous, artisans du futur, soyons les bâtisseurs du monde dans lequel nous souhaiterions vivre. Le monde de demain commence aujourd'hui avec nos actions.

L'UNIVERS AU BOUT DU PINCEAU: UN APPEL AUX ARTISTES EN ARTS VISUELS

L'art a cette capacité unique de transcender les difficultés et d'offrir un espace de répit, d'espoir et de beauté. Vous, en tant qu'artistes, possédez un talent précieux, celui de transformer le monde à travers vos œuvres. Vous pouvez offrir une vision alternative, un idéal, une source d'inspiration et de réconfort. En vous rappelant votre potentiel et l'impact positif que vous pouvez avoir, vous retrouverez le courage et la confiance. Vous avez un don... et il faut le partager avec le monde. Ensemble, vous pouvez contribuer à créer un monde plus beau et plus inspirant.

Dans un monde souvent assombri par les incertitudes et les défis, l'art visuel se dresse comme une source de lumière, un portail vers des mondes imaginaires où la beauté et l'harmonie règnent en maîtres. Chers artistes peintres, aquarellistes, pastellistes, dessinateurs, photographes et autres, il est temps de prendre conscience du pouvoir qui réside entre vos mains, au bout de vos pinceaux, de vos crayons, de vos outils de travail. Vous détenez les clés d'univers infinis, capables d'émerveiller, d'inspirer et de réconforter.

Trop souvent, l'inspiration semble s'évanouir, laissant place à un sentiment de vide et de stagnation. Pourtant, cet univers merveilleux dont je vous parle, il ne se trouve pas à l'extérieur, mais bien à l'intérieur de vous. Il est le fruit de vos expériences, de vos émotions, de vos rêves et de votre imagination. Il est unique, personnel et n'attend que d'être exploré.

Imaginez un instant que chaque coup de pinceau, chaque trait de crayon, chaque prise de vue, est une porte qui s'ouvre sur un monde nouveau. Un monde où les couleurs dansent en harmonie, où les formes s'entrelacent dans une symphonie visuelle, où la lumière caresse les paysages imaginaires, où la poésie parle à l'âme. Un monde où la beauté n'est pas une simple abstraction, mais une réalité palpable, une expérience sensorielle intense.

N'ayez pas peur de vous perdre dans les méandres de votre imagination. Laissez-vous guider par votre intuition, par vos émotions, par vos souvenirs. Osez explorer les territoires inconnus de votre esprit, là où les idées prennent forme et où les rêves se transforment en images.

Le monde a besoin de votre art, de votre vision, de votre capacité à créer de la beauté. Il a besoin de s'évader, de rêver, de se reconnecter à l'essentiel. À travers vos œuvres, vous avez le pouvoir de lui offrir un refuge, un espace de contemplation, un moment d'émerveillement.

Alors, chers artistes, reprenez vos outils de travail. Laissez libre cours à votre créativité, à votre passion, à votre amour de l'art. Puisez dans votre univers intérieur, explorez ses profondeurs, dévoilez ses trésors. Et surtout, n'oubliez jamais que vous avez le pouvoir de faire rêver le monde, un coup de pinceau ou un trait de crayon à la fois.

IKIGAI OU LA RAISON DE SE LEVER LE MATIN

L'*ikigai* formé de (*iki*), qui signifie « vie » ou « vivant », et de (*kai*), qui signifie « qui vaut la peine » est souvent présenté comme étant l'équivalent japonais de la « joie de vivre » et de la « raison d'être » (dans le sens de raison d'exister). Dans la culture d'Okinawa, l'*ikigai* est perçu comme une raison de se lever le matin. L'*ikigai* serait même une des raisons de la longévité des Japonais dans cette région. Dans le reste du Japon, l'*ikigai* ne serait pas vraiment considéré par les Japonais comme un concept philosophique en tant que tel. On l'emploie dans la vie de tous les jours. Pour les artistes en arts visuels que vous êtes, l'*ikigai* est le but à atteindre. Votre *ikigai* serait de créer, répondant à un besoin vital de faire de l'art par passion, par vocation, par raison d'être et par profession. La satisfaction, le sentiment de plaisir, le sentiment d'excitation, etc. Plus il y a cela dans ce que vous aimez, plus vous vous rapprochez de l'*ikigai*. Si on rajoute à tout cela que vous aimez ce que vous faites, vous savez que vous êtes doué dans votre pratique artistique, que le monde a besoin de ce que vous faites et que vous êtes payé pour votre travail, vous atteignez un sentiment profond d'être à votre place dans ce monde. Ce diagramme devrait être le modèle à adopter pour garder une forte motivation de vous lever le matin pour aller travailler dans votre atelier. Et puis, qui sait !? Cette énergie est peut-être bel et bien la recette secrète de la longévité !



POURQUOI LES ARTISTES PEINTRES SONT ESSENTIELS AUJOURD'HUI

Dans notre monde connecté, pressé, parfois étouffant, il est facile de penser que la peinture, les musées ou les galeries d'art appartiennent à un autre monde. Que l'art, surtout la peinture, est réservé à une élite ou à des passionnés. En réalité, c'est tout le contraire.

Même si vous n'êtes pas un amateur d'art, même si vous n'avez jamais mis les pieds dans une galerie d'art, les artistes peintres jouent un rôle qui vous touche plus que vous ne le croyez. Ils créent des œuvres qui, sans faire de bruit, peuvent améliorer votre qualité de vie, influencer votre humeur, vous offrir une forme de mieux-être souvent insoupçonnée, etc.



L'ART PICTURAL : UNE PAUSE DANS NOTRE VIE

Aujourd'hui, tout va vite. On court entre deux réunions, on descend le fil des nouvelles sans fin, on vit dans des environnements bruyants, surchargés de données en tout genre. Dans ce contexte, l'art pictural est une rare invitation à ralentir le rythme. Regarder une toile, c'est s'arrêter quelques secondes. Se concentrer sur une image fixe, silencieuse, souvent chargée d'émotion, c'est s'offrir une pause mentale – et, parfois, cette pause suffit à rééquilibrer la journée.

Une œuvre peut évoquer une sensation familière, un souvenir oublié, ou simplement déclencher un « je ne sais quoi » qui apaise. Vous n'avez pas besoin de comprendre l'art pour en ressentir ses effets. L'important, c'est ce que vous ressentez, pas ce que vous êtes censé comprendre intellectuellement.

LES BIENFAITS CONCRETS DE L'ART

Ce n'est pas un discours ésotérique: de nombreuses études en neurosciences et en psychologie ont démontré que l'exposition à l'art visuel a des effets tangibles sur la santé mentale. Regarder l'art activerait des zones du cerveau similaires à celles stimulées par l'amour ou le plaisir esthétique. Cela réduit le niveau de cortisol, l'hormone du stress, et favorise un sentiment de calme intérieur.

Dans une salle d'attente ou un salon, une peinture bien choisie peut modifier l'ambiance générale. Elle donne du relief à l'espace, mais aussi à l'humeur de ceux qui y vivent.

LES ARTISTES: DES CRÉATEURS DE LIENS INVISIBLES

Les artistes peintres traduisent ce que beaucoup ressentent mais ne savent pas exprimer. Ils posent des couleurs sur nos doutes, nos joies, nos contradictions, nos humeurs. Leur travail donne une forme visible à des émotions intérieures. C'est une façon d'entrer en contact avec soi-même – sans passer par les mots.

Et surtout, l'art nous reconnecte les uns aux autres. Dans une exposition physique ou même dans une exposition virtuelle en ligne, deux personnes peuvent réagir totalement différemment à une même œuvre, et cela devient un point de rencontre, un début de dialogue. L'art ouvre des discussions humaines à une époque où tout est filtré, polarisé ou résumé en 280 caractères.



L'ARTISTE PEINTRE: UN MÉTIER D'UTILITÉ PUBLIQUE ET HUMAINE

Contrairement aux idées reçues, l'artiste n'est pas dans sa bulle, détaché du réel. L'artiste observe le monde, ses tensions, ses beautés, ses failles. Au lieu de les dénoncer avec

fracas, il les transforme en matière à réflexion ou en sources d'émotion.

Peindre, aujourd'hui, c'est aussi résister. À la vitesse. À la rentabilité. À l'oubli du sensible. C'est une façon de rappeler que la beauté, la lenteur et la contemplation ont encore leur place dans ce monde. Que tout n'a pas à être utile pour être précieux.

SE RAPPROCHER DE L'ART

Si vous n'avez jamais été attiré par l'art, la peinture peut pourtant devenir une porte d'entrée. Commencez simplement: visitez une exposition locale, suivez un artiste sur les réseaux sociaux, prenez le temps de regarder une toile dans un lieu public sans lire le cartel qui l'accompagne. Observez ce que cela vous fait, sans chercher à tout analyser.

L'art n'est pas là pour juger, ni pour vous tester. Il est là pour vous accompagner. Souvent, une œuvre qui parle à quelqu'un d'une façon, peut aussi vous parler d'une autre façon. Nous sommes tous sensiblement différents face une œuvre.

Les artistes peintres ne sont pas en marge du monde: ils sont en première ligne de notre bien-être intérieur. Leurs œuvres offrent un équilibre que les algorithmes, les agendas chargés et les écrans ne peuvent pas remplacer et ne pourront jamais remplacer.

S'ouvrir à un dessin, à une peinture, à une aquarelle, à un pastel, etc., c'est s'offrir un espace de respiration, d'émotion, de reconnexion. C'est aussi reconnaître qu'on a tous besoin de beauté, d'harmonie, d'équilibre et de silence dans nos vies. Et ça, ce n'est ni un luxe, ni un caprice. C'est une nécessité.

L'ATELIER DE L'ARTISTE COMME LABORATOIRE ALCHIMIQUE



On peut tracer un parallèle entre l'alchimiste enfermé dans son laboratoire et l'artiste peintre dans son atelier.

L'un comme l'autre se plongent dans un processus qui dépasse la simple manipulation de matières ou de pigments. Les deux cherchent à faire émerger, à travers une pratique patiente, souvent solitaire, une forme de vérité cachée. Le peintre, devant sa toile, travaille ses idées comme l'alchimiste ses métaux : il fait passer une intuition brute par le feu de la créativité, il distille, superpose, transforme. L'harmonie et l'équilibre qu'il recherche ne se trouvent pas seulement dans la composition visible, mais dans un état intérieur qu'il tente d'atteindre et de transmettre.

En 1677 paraît le *Mutus Liber*, un ouvrage mystérieux composé d'images gravées qui prétend révéler, sans un mot, la marche à suivre pour l'accomplissement du Grand Œuvre et l'obtention de la pierre philosophale. Ce livre, qui fascina de nombreux érudits, dont le psychanalyste Carl

Gustav Jung. Dans *Psychologie et alchimie*, il s'appuie d'ailleurs sur ce texte fondateur pour montrer que l'alchimie n'est pas seulement une quête matérielle, mais bien une recherche spirituelle, une tentative de transformer l'âme en trouvant un équilibre intérieur. La pierre philosophale est une métaphore de cette harmonie à laquelle aspire l'être humain.

L'œuvre achevée de l'artiste, comme la pierre philosophale, ne se limite pas à sa matérialité. Elle devient porteuse de quelque chose d'unique et de transcendant. Elle devient un langage universel que chacun peut lire à des niveaux différents. Une peinture peut se contempler au premier degré, comme une représentation immédiate, mais elle porte en elle des strates plus profondes, un répertoire d'images mentales et symboliques qui renvoient à l'expérience intime de l'artiste. De la même manière que le *Mutus Liber* se lit et se comprend à travers plusieurs niveaux d'interprétation, l'œuvre picturale n'a jamais un seul sens, un seul niveau de lecture.

Ce cheminement rejoint aussi l'attrait que l'artiste a pour l'étymologie. Comprendre un mot en remontant à sa racine, c'est percer une vérité originelle, dévoiler une explication enfouie. La peinture, pour l'artiste habité par

cette démarche, est de la même nature. Elle est une source, une genèse. Elle porte en elle son sens caché. Chaque toile, au-delà du sujet représenté, renvoie à une origine plus profonde, à une quête de sens véritable.

Connaître l'artiste, c'est comprendre son œuvre. Derrière chaque choix de couleur, chaque forme ou chaque silence pictural, se cache un monde intérieur en perpétuelle transformation. Carl Gustav Jung écrivait que l'alchimie était une tentative de représenter les processus inconscients de l'âme. L'artiste, lui aussi, donne forme à ce qui était invisible et informe. Son atelier devient le lieu où s'opère une transmutation : une idée, une émotion, une image intérieure se cristallisent dans la matière peinte, acquièrent une densité, révélant à celui qui regarde l'œuvre l'univers intimiste de l'artiste.

Ainsi, la peinture rejoint l'alchimie : elle n'est pas seulement une pratique esthétique, mais une quête quasi spirituelle. L'artiste, tel l'alchimiste, s'emploie à transformer l'obscurité en lumière, le chaos en ordre, l'invisible en visible. Dans cette quête silencieuse se trouve peut-être, encore aujourd'hui, la véritable pierre philosophale.



LE SECRET DES MOTS (MAUX)

Les mots contiennent des messages secrets, à peine codés. Ça s'appelle la langue des oiseaux. J'en avais déjà parlé dans d'autres articles. Je vous ouvre d'autres pistes à suivre avec ces quelques réflexions qui portent sur les mots (maux).

Quand quelqu'un dit: « J'ai tout fait pour elle », il veut dire, en réalité, « j'étouffais pour elle ». (Cela vaut aussi pour le masculin: « j'ai tout fait pour lui »).

Tout le monde sait qu'il faut se méfier des apparences, parce qu'une personne qui se prétend « être ange », c'est « étrange ».

Le seul moyen de vraiment connaître quelqu'un (ou de se connaître soi-même), c'est au travers d'épreuves, parce qu'une épreuve révèle une preuve. Ça peut être une preuve de lâcheté ou une preuve de courage. D'ailleurs ceux qui ont du « courage » ont de la « rage jusqu'au cou » (et c'est plutôt bien). On veut les garder proches de soi, parce que si on veut un bon « entourage », il faut « s'entourer de gens qui ont la rage ».

Un autre moyen de connaître la maturité de quelqu'un, c'est à travers le « langage » (langage). Si la personne « dit du mal », éloignez-vous d'elle ou de lui, parce que ça peut vous créer des « mal à dit » (maladies). Alors, pas forcément des maladies au niveau de « la matière » (physique), mais plutôt des maladies au niveau de « l'âme à tiers » et on sait à quel point l'âme est importante pour notre développement personnel et spirituel parce que lorsque « l'âme agit », c'est là qu'apparaît « la magie ». Il faut donc arrêter de dire du mal, parce qu'à force de blesser l'âme, ça peut mener à « la mort », c'est-à-dire « l'âme hors » du corps. Si vous sentez qu'au fond de vous, vous avez encore des blessures, vous avez encore de mauvais sentiments en vous, de la souffrance née d'un ressentiment. Le secret, c'est de « pardonner » (ou se pardonner), parce que pardonner c'est « donner une part » de soi.

En conclusion, n'oubliez jamais de garder votre âme d'enfant, parce que celui qui ne sait plus « s'amuser », c'est celui qui commence à avoir « l'âme usée ».

La « langue des oiseaux » est une pratique ésotérique qui consiste à interpréter les mots au-delà de leur sens littéral, en jouant sur leurs sonorités et leurs étymologies cachées pour en dégager un sens spirituel ou secret. Elle utilise des jeux de mots, des homophonies et des anagrammes, et s'apparente à une méthode codée utilisée par des alchimistes pour dissimuler des connaissances, bien que son adhésion relève de la croyance personnelle et non de la science.



Quelques exemples à retenir: merveilleuse - mère veilleuse / bonheur - bonne heure / maladie - mal a dit / l'avis des autres - la vie des autres / la mort - l'âme hors / migraine - migre haine / guérir - gai rire / genou - je nous / soumettre - sous maître / lire des livres - lire délivre / persévérez - percez et vous verrez / envie - en vie / nos douleurs - nos doux leurres / la magie - l'âme agit / grandiose - grandi ose / orage - eau rage / univers - uni vers / ange - en je / tumeur - tu meurs / parlement - parle et ment / gouvernement - gouverne et ment / passage - pas sage / sans elle - sans aile / verrou - vers où / personnalité - personne alitée / etc.

REFUGES SALTIMBANQUES

Du 1^{er} mars 2026
au 28 février 2027

Une exposition de
Muriel Cayet



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN VR 3D
WWW.MACVR3D.COM

INTERNATION'ART

2026

EXPOSITION
INTERNATIONALE

DU 1ER AVRIL
AU 30 SEPTEMBRE

GINETTE ASH
PIERRE BUREAU
MURIEL CAYET
CHAGUY
ANNETTE CORMIER
JOCELYNE DUMONT
BERNARD HILD
NATHALIE LANDRY
ÉDITH LIÉTAR
LO
MAHESVARI
NAIMA SAADANE
RÉJANE TREMBLAY



Art total
MULTIMÉDIA

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN VR 3D
WWW.MACVR3D.COM

Longwy 54400
France



Salon Découverte

2026



EXPOSITION
INTERNATIONALE

DU 1ER MAI AU 31 OCTOBRE 2026

GINETTE ASH
MURIEL CAYET
CHAGUY
BERNARD HILD
NATHALIE LANDRY
ÉDITH LIÉTAR
LO
MAHESVARI
NAIMA SAADANE
RÉJANE TREMBLAY



ART

Art total
MULTIMÉDIA

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN VR 3D
WWW.MACVR3D.COM

Longwy 54400
France





WWW.ARTZOOM.ORG

LE COLLECTIF INTERNATIONAL D'ARTISTES ARTZOOM (CIAAZ)